

**Elizabeth Fendel**

**LE POIDS DE  
LA COURONNE**



## Chapitre 1

La lumière dorée du crépuscule baignait les hautes tours de Ravernglen, faisant scintiller leurs flèches d'un éclat presque magique. La cité, cœur battant du royaume de Shaderun, se dressait fièrement entre ses murailles d'ivoire. Le bruissement de l'eau de son canal principal contrastait avec l'agitation incessante de ses ruelles. Artisans, marchands et soldats allaient et venaient, créant une symphonie de vie et d'activité. Les bannières aux couleurs bleues et dorées du lion rugissant flottaient sous la brise légère, rappelant à tous l'autorité et la majesté du roi Cyrus Lylandis.

Cyrus Lylandis, silhouette imposante, observait sa cité depuis une haute fenêtre du château. Sa stature dépassait celle de la plupart des hommes, ses épaules larges et son port altier témoignant de sa vie passée sur les champs de bataille. Ses cheveux d'un brun sombre tombaient en mèches indisciplinées autour de son visage, encadrant des traits durs marqués par les années de guerre et de responsabilités. Ses yeux, d'un bleu perçant, semblaient sonder les âmes, mais aujourd'hui, ils reflétaient une fatigue qu'il ne parvenait plus à cacher.

Il portait une armure d'apparat ce soir-là, ornée de motifs complexes représentant le lion de Ravernglen. Mais sous cette carapace de métal et de prestige se cachait un homme rongé par ses doutes et son isolement.

Assise sur un fauteuil en velours dans leurs appartements royaux, Agatha Lylandis ajustait distraitement une broderie. Sa beauté était indéniable,

mais d'une subtilité presque fragile. Ses cheveux blonds, tressés avec soin, retombaient en une cascade délicate sur ses épaules. Ses traits fins et son teint pâle la faisaient ressembler à une poupée de porcelaine, parfaite en apparence mais froide au toucher.

Agatha avait été choisie non pas pour l'amour, mais pour sceller une alliance politique entre deux grandes maisons. Leur union, bien que célébrée par le peuple, n'avait jamais dépassé le cadre de ses obligations. Et cette absence d'amour se ressentait dans chaque interaction, chaque silence pesant entre eux.

Les conseillers du roi étaient clairs : il fallait assurer la lignée royale. Les murmures dans les couloirs du palais s'étaient amplifiés ces derniers mois. Les nobles s'inquiétaient de l'absence d'un héritier, une préoccupation qui pesait lourdement sur les épaules du couple royal.

Dans leurs appartements, ce soir-là, la tension était palpable.

– Dois-je encore te rappeler ton devoir ? lança Agatha d'une voix tranchante, posant brusquement son ouvrage sur la table. Ses yeux fixaient Cyrus avec une froideur qui n'admettait aucune réplique.

– Tu crois que je ne suis pas conscient de mes responsabilités ? répondit Cyrus, le ton empreint de lassitude.

– Être conscient ne suffit pas, Cyrus. Nous sommes mariés depuis des années, et toujours pas d'enfant. Que vont penser les nobles ? Que vais-je devenir si tu échoues à m'assurer ma place ?

Cyrus détourna le regard, accablé par le reproche.

– Tu crois que je ne ressens pas cette pression ? Je passe mes journées à gouverner, mes nuits à essayer... Mais tu ne comprends pas, Agatha. Ce n'est pas aussi simple.

Agatha se leva d'un bond, les poings serrés.

– Pas aussi simple ? Alors que tout le royaume attend que je porte ton héritier ? C'est mon rôle, mais toi, tu es incapable de remplir le tien !

Lorsqu'Agatha quitta la pièce en claquant la porte, Cyrus resta seul, les épaules voûtées. Il se dirigea lentement vers la cheminée, où le feu crépitait faiblement. Ses mains se crispèrent sur le manteau de pierre froide alors qu'il plongeait dans ses pensées.

Il ressentait un vide, une solitude qu'il n'avait jamais su combler. Son mariage, conçu comme un pacte politique, n'avait jamais offert le réconfort qu'il espérait secrètement. La femme qui partageait son lit semblait si distante, presque étrangère.

Il repensa à ses parents, à l'amour véritable qu'ils avaient partagé. Il se demanda si un jour, il pourrait connaître une telle connexion. Mais le poids de la couronne le tenait prisonnier, enfermé dans un rôle qui ne laissait pas de place pour ses désirs.

Cyrus serra les dents, ses yeux fixant le lion gravé sur la cheminée. Il était le roi de Ravernglen, et pourtant, il se sentait plus seul que jamais dans sa propre cité.

Le lendemain matin, la salle du conseil du château résonnait d'un silence tendu, seulement perturbé par le froissement des parchemins et le grattement des plumes sur le papier. Une imposante table ronde occupait le centre de la pièce, entourée de chaises où siégeaient les plus éminents conseillers du roi. Chacun d'eux affichait une mine grave.

— Votre Majesté," commença Lord Greystone, un homme âgé dont la barbe grisonnante et le regard perçant trahissaient des décennies d'expérience dans la politique, "le royaume s'inquiète de plus en plus. L'absence d'un héritier met en péril la stabilité de Ravernghen. Si quelque chose devait vous arriver...

Il laissa sa phrase en suspens, le sous-entendu pesant dans l'air. Cyrus, assis à la tête de la table, tapotait nerveusement la surface en bois massif de ses doigts gantés.

— Je suis bien conscient des implications, Lord Greystone," répondit-il, sa voix empreinte de fatigue. Je n'ai pas besoin qu'on me le rappelle à chaque réunion.

Lady Westfield, une femme austère à la chevelure tirée en un chignon impeccable, s'inclina légèrement avant de parler.

— Sauf votre respect, Sire, ce n'est pas seulement une affaire personnelle. C'est une question de survie pour le royaume. Une lignée royale forte est un symbole de continuité et de sécurité. Sans héritier, les factions ennemies pourraient contester votre règne à votre mort.

Cyrus fronça les sourcils, les muscles de sa mâchoire se contractant. Il connaissait ces arguments, mais les entendre encore et encore ne faisait qu'attiser sa frustration.

— Je suis un roi, pas un simple reproducteur, lâcha-t-il sèchement, sa voix grondant comme un tonnerre sourd.

Le silence s'installa à nouveau. Les conseillers échangèrent des regards inquiets, mais nul n'osa répliquer.

Plus tard dans la journée, Cyrus retourna dans ses appartements, espérant trouver un moment de répit. Mais dès qu'il ouvrit la porte, il trouva Agatha, debout devant la fenêtre, le visage crispé par une colère contenue.

— Encore des reproches ? demanda Cyrus d'un ton las, avant même qu'elle ne parle.

Agatha se tourna vers lui, les mains croisées sur sa poitrine.

— J'ai croisé Lady Westfield dans les couloirs, commença-t-elle, sa voix froide comme l'acier. Elle m'a fait comprendre, avec toute la délicatesse d'une dague dans le dos, que l'absence d'un héritier est devenue un sujet de rumeurs dans tout le royaume.

Cyrus referma la porte derrière lui, s'appuyant contre le battant comme si le poids du monde le clouait sur place.

– Les conseillers n'ont que ça à la bouche. Crois-tu que je ne sois pas déjà accablé par leurs incessants rappels ?

Agatha avança de quelques pas, son regard brillant de reproches.

– Le problème, Cyrus, c'est que ce n'est pas à eux de résoudre cette situation. C'est à nous. Et à ce rythme, tu finiras par perdre toute légitimité.

Le roi se redressa, son visage devenant une armure impénétrable.

– Et que veux-tu que je fasse de plus ? As-tu une solution magique que je pourrais appliquer dès maintenant ?

Agatha eut un rire sec, amer.

– Tu n'as jamais essayé de comprendre ce qui cloche, Cyrus. Peut-être que tu es simplement incapable d'aimer.

Ces mots frappèrent Cyrus comme une flèche en plein cœur. Il sentit une colère sourde monter en lui, mais il n'avait pas la force de riposter.

– Ce mariage... n'a jamais été un choix pour aucun de nous," murmura-t-il finalement, détournant les yeux. "C'est un pacte. Un accord. Rien de plus."

Agatha le fixa un instant, ses traits durcis par la frustration.

— Et pourtant, c'est ce pacte qui maintient ton royaume en paix. Mais si tu continues à fuir tes responsabilités, ce sera la guerre qui frappera à ta porte, et ce sera à moi qu'on reprochera ton échec.

Elle tourna les talons, sa robe glissant sur le sol comme un murmure de mépris, et quitta la pièce sans un mot de plus.

Cyrus resta seul, comme la veille. Ses pas lourds le menèrent à nouveau devant la cheminée, où il s'accroupit pour contempler les flammes dansantes. Il passa une main sur son visage, fatigué jusqu'à l'âme.

Dans son esprit, les paroles de Agatha tournaient en boucle : "Peut-être que tu es simplement incapable d'aimer."

Était-ce vrai ? Il se souvenait de ses jeunes années, de son père, le roi Yann, et de l'amour profond qu'il avait porté à la reine. Mais lui ? Lui n'avait jamais connu cette flamme, cette passion qui pousse un homme à surmonter tous les obstacles.

Son mariage avec Agatha n'avait jamais été qu'un devoir. Leur proximité était une illusion, leurs échanges toujours teintés de froideur ou d'obligation. Et pourtant, il savait qu'elle avait raison. Il fallait un héritier, mais comment pouvait-il espérer construire quoi que ce soit sur des fondations aussi fragiles ?

Cyrus, seul dans la lumière vacillante de la cheminée, comprit qu'il était pris dans un piège dont il ne pouvait s'échapper. Roi de Ravernglen, il portait le fardeau d'un

royaume entier, mais au fond, il n'était qu'un homme, perdu dans ses propres failles.

Le matin suivant, avant même que le soleil n'ait complètement chassé les ombres de la nuit, Cyrus se glissa hors de ses appartements. La froideur de l'aube l'accueillit alors qu'il se dirigeait vers les terrains d'entraînement du château. Là, les sons familiers du métal qui s'entrechoque et des ordres aboyés par les instructeurs envahirent ses sens, apaisant temporairement son esprit en proie aux tourments.

Les soldats présents s'arrêtèrent brièvement pour saluer leur roi, mais Cyrus leur fit un geste impatient de la main.

– Reprenez votre travail. Je viens m'entraîner, pas interrompre votre discipline.

Cyrus saisit une épée d'entraînement, son poids familier dans sa main apportant un réconfort qu'aucun conseil ni aucune parole ne pouvait offrir. Il fit face à un capitaine, un vétéran nommé Thaddeus, dont la carrure massive et l'air respectueux trahissaient une loyauté indéfectible.

– Sire, souhaitez-vous un adversaire ? demanda Thaddeus, son ton mesuré.

– Oui. Et ne retiens pas tes coups, répondit Cyrus, un éclat de défi brillant dans ses yeux.

L'entraînement commença, et bientôt le bruit des lames qui s'entrechoquent résonna dans l'air froid du matin. Cyrus, malgré ses années de règne et ses responsabilités

royales, montrait une vigueur impressionnante. Chaque mouvement était précis, chaque attaque rapide et implacable.

– Vous êtes toujours aussi redoutable, Sire, gronda Thaddeus en reculant sous une série de coups puissants.

– "C'est la seule chose où je ne déçois pas," rétorqua Cyrus avec un sourire amer, une goutte de sueur glissant sur sa tempe.

Après l'entraînement, Cyrus se plongea dans les affaires du royaume. Dans la grande salle du trône, il écouta les doléances des fermiers, les rapports des éclaireurs et les propositions des marchands. Son visage demeurait grave et concentré, chaque problème pesant davantage sur ses épaules déjà alourdies.

Un messager entra, les vêtements poussiéreux et le visage marqué par un long voyage.

– Votre Majesté, des tensions ont été signalées dans les collines de Redridge. Une bande de pillards harcèle les villages.

Cyrus hocha la tête et se tourna vers ses généraux.

– Envoyez une garnison pour sécuriser la région. Mais ne négligez pas les besoins des paysans. Qu'on leur fournisse des vivres et du matériel pour reconstruire ce qui a été détruit.

Le roi passait des heures ainsi, naviguant entre crises et décisions. Bien qu'épuisé, il trouvait dans ces

responsabilités une distraction bienvenue de ses conflits personnels. Cependant, lorsque la nuit tomba, il fut rappelé à la réalité de sa vie privée.

Cyrus retourna dans ses appartements, espérant que la fatigue de la journée apaiserait les tensions habituelles. Mais à peine avait-il franchi la porte que Agatha était déjà sur le pied de guerre.

Elle se tenait debout près de la cheminée, sa silhouette fine éclairée par la lumière vacillante des flammes. Ses bras croisés sur sa poitrine, elle le fixa avec un regard glacial.

– Tu trouves encore des excuses pour m'éviter, n'est-ce pas ? commença-t-elle sans préambule.

Cyrus ferma les yeux un instant, cherchant à contenir sa frustration.

– Agatha, j'ai passé la journée à résoudre des problèmes qui touchent directement notre peuple. Crois-moi, je n'ai pas une minute à perdre à t'éviter.

– Et pourtant, tu sembles avoir tout le temps du monde pour tes soldats et leurs entraînements inutiles, répliqua-t-elle avec amertume. Mais pour nous, pour ce qui importe vraiment, il n'y a jamais d'effort.

Cyrus retira ses gants et les jeta sur une table, sa patience s'effritant rapidement.

– Ce qui importe vraiment ? Tu veux parler d'un enfant ? Crois-tu que ce soit une tâche que je peux accomplir en claquant des doigts ?

Agatha s'avança, son regard brillant de colère.

– Ce n'est pas qu'une question de volonté, Cyrus. C'est ton manque d'investissement, ton incapacité à créer un lien entre nous. Comment espères-tu que nous puissions fonder une famille alors que nous ne sommes rien de plus que des étrangers sous le même toit ?

Ses paroles étaient comme des lames acérées, et Cyrus sentit son calme vaciller.

– Et toi, Agatha ? Tu parles de lien, mais as-tu une seule fois tenté de voir au-delà du roi pour comprendre l'homme ? Ce mariage, tu le hais autant que moi. Alors cesse de prétendre que cela pourrait être différent si je changeais quelque chose.

Un silence tendu s'installa, seulement brisé par le crépitement du feu. Agatha détourna finalement les yeux, ses épaules s'affaissant légèrement.

– Peut-être que tu as raison, murmura-t-elle. "Mais cela ne change rien à ce que le royaume attend de nous. Les conseillers murmurent. Les nobles complotent. Et si nous échouons, ce sera la chute de tout ce que nous avons construit.

Cyrus soupira profondément, sa colère laissant place à une lassitude écrasante.

– Je sais, Agatha. Je sais... Mais je ne peux pas donner ce que je n'ai pas.

Il se détourna d'elle, fixant les flammes avec une intensité désespérée. Dans leur danse chaotique, il cherchait des réponses qui ne venaient jamais. Derrière lui, Agatha quitta la pièce, laissant le roi seul, une fois de plus, avec ses pensées et son fardeau.

## Chapitre 2

Dans l'après-midi, alors que Cyrus siégeait dans son bureau, les rayons du soleil déclinant perçaient à travers les hautes fenêtres de la pièce, projetant des ombres allongées sur les murs ornés de tapisseries. Un messager vêtu des couleurs de la Croisade d'Argent entra avec une révérence respectueuse, tenant un rouleau de parchemin scellé par la marque de Wilhem Morgen.

– Une missive de la Croisade d'Argent, Votre Majesté, annonça le messager.

Cyrus prit le rouleau et rompit le sceau, son regard s'assombrissant légèrement alors qu'il parcourait les lignes écrites d'une main ferme. La voix de son vieil ami Wilhem semblait résonner dans sa tête à mesure qu'il lisait :

*Mon cher Cyrus,*

*Je suis informé des récents troubles qui frappent Ravernklen et ses environs. Ces pillards et leurs exactions ne sont qu'un symptôme d'un mal plus profond, et je crains que la situation ne puisse être résolue par la seule force militaire.*

*En tant qu'ami et allié, je te propose l'aide d'un de mes élèves les plus prometteurs, le capitaine Kealenn. Il a fait ses preuves non seulement comme guerrier, mais aussi comme stratège et médiateur. Je suis persuadé qu'il pourra alléger une partie du fardeau qui pèse sur toi.*

*Kealenn arrivera dans les jours à venir. Je te fais confiance pour l'accueillir comme il se doit.*

*Que la Lumière guide tes pas.*

*Wilhem Morgen*

Cyrus posa lentement la lettre sur son bureau, ses doigts tambourinant pensivement contre le bois poli.

– Le capitaine Kealenn... Qui peut-il bien être ? murmura-t-il à voix basse.

Il s’imagina un homme mûr, probablement un vétéran de nombreuses batailles. Peut-être un vieux paladin, empreint de sagesse et d’une patience infinie, un homme comme Wilhem lui-même. Quelqu’un d’imposant, à l’aura magnétique et capable d’inspirer confiance par sa seule présence.

– Un autre homme plein de discours sur la foi et la Lumière, grogna-t-il finalement avec un soupçon d’amusement amer. Mais si cela peut apaiser les tensions et régler cette affaire de pillards, je suis prêt à l’écouter.

Il inclina la tête, pensif. L’idée d’avoir un allié, même temporaire, lui offrait une lueur d’espoir. Peut-être que ce capitaine apporterait un regard neuf sur les défis qu’il affrontait.

Le soir venu, Cyrus retourna dans ses appartements, la missive de Wilhem encore fraîche dans son esprit. Mais à peine avait-il franchi le seuil qu’il vit Agatha, assise sur une chaise près de la fenêtre, son visage éclairé par la lumière douce de la lune. Son expression annonçait une nouvelle confrontation.

– Encore une journée sans progrès, lança-t-elle froidement.

Cyrus soupira profondément, retirant ses gants avec une lassitude évidente.

— Je ne suis pas d’humeur à discuter de cela ce soir, Agatha.

— Oh, bien sûr, répliqua-t-elle en se levant, sa voix tranchante comme une lame. Pas d’humeur. Et quand le seras-tu, Cyrus ? Quand nos problèmes auront consumé ce qu’il reste de notre mariage ? Quand les nobles auront commencé à murmurer que tu es incapable de régner ?

Cyrus la fixa, son regard durci par l’irritation.

— Ne commence pas à parler comme mes conseillers. Je n’ai pas besoin que ma femme ajoute à la pression que je subis déjà.

— Et moi ? Crois-tu que je ne ressens pas cette pression ? Agatha s’avança vers lui, les mains crispées sur les plis de sa robe. Tout le royaume m’observe, attend que je sois celle qui portera l’héritier. Et toi, tu continues à agir comme si cela pouvait attendre éternellement.

Cyrus serra les dents, cherchant à contenir la colère qui montait en lui.

— Je fais de mon mieux, Agatha. Mais la couronne n’attend pas. Les pillards, les crises, les doléances... tout cela ne disparaîtra pas parce que tu veux que je me concentre uniquement sur nous.

Agatha eut un rire amer, presque cruel.

– C’est toujours la couronne, n’est-ce pas ? Toujours les responsabilités, les guerres, les soldats. Mais où est l’homme que j’ai épousé ? Où est Cyrus Lylandis ?

Le roi détourna les yeux, incapable de répondre. La question résonnait en lui comme un écho douloureux.

– Peut-être, murmura-t-il après un long silence, que cet homme n’a jamais existé.

Agatha resta immobile, ses lèvres tremblant légèrement sous l’effet de l’émotion. Elle finit par secouer la tête, exaspérée, et se détourna.

– Je ne peux pas continuer ainsi, Cyrus, dit-elle doucement, presque comme un aveu. Un jour, tu devras choisir entre le roi et l’homme. Et j’espère, pour le bien de ce royaume, que tu choisiras le bon.

Elle quitta la pièce, laissant Cyrus seul face à ses pensées tumultueuses.

Assis devant le feu, Cyrus relut une fois de plus la missive de Wilhem.

– Le capitaine Kealenn, murmura-t-il. Peut-être que cet homme saura m’apporter des réponses là où je n’en trouve aucune.

Mais en son for intérieur, il savait que même l’homme le plus sage du monde ne pourrait guérir les fractures de son âme ni effacer les tensions de son mariage. Le roi de Ravernklen se leva, fixant les flammes dansantes de la cheminée, et espéra, pour la première fois depuis

longtemps, que l'arrivée de Kealenn marquerait un changement.

Aux premières lueurs du jour, le château de Ravernklen était en pleine effervescence. Cyrus, debout dans la cour principale, donnait ses instructions à ses intendants et ses gardes. Le capitaine Kealenn, accompagné de quelques-uns de ses hommes, devait arriver dans la journée, et le roi voulait que leur accueil reflète la grandeur et le respect de son royaume.

— Assurez-vous que tout soit en ordre, ordonna Cyrus, ses mains croisées dans son dos. Préparez des quartiers dignes d'un invité de la Croisade d'Argent. Et veillez à ce qu'un repas soit prêt pour leur arrivée. Ils auront voyagé longtemps.

L'intendant, un homme à l'air affable mais nerveux, s'inclina profondément avant de partir transmettre les directives. Non loin de là, un groupe de chevaliers s'entraînait, mais même leur discipline habituelle ne suffisait pas à masquer l'excitation palpable.

Cyrus ajusta son manteau royal, plongeant à nouveau dans ses pensées. Il s'imaginait toujours ce capitaine Kealenn comme un vétéran grisonnant, peut-être un homme portant les cicatrices de ses nombreuses campagnes.

— Un paladin sage et austère, comme Wilhem, murmura-t-il pour lui-même.

Mais une part de lui restait curieuse. Qui était ce capitaine que Wilhem estimait suffisamment pour l'envoyer en mission aussi délicate ?

À l'heure prévue, une petite troupe s'avança sous l'arche imposante de la grande porte de Ravernklen. Les montures étaient fatiguées mais bien entretenues, et les soldats portaient des armures légères, leur tabard arborant le symbole de la Croisade d'Argent. À leur tête, une silhouette droite et imposante avançait avec assurance.

Cyrus descendit les marches du palais, accompagné de quelques-uns de ses propres gardes. Lorsqu'il s'arrêta dans la cour, ses yeux se fixèrent sur le capitaine Kealenn, et son expression trahit brièvement une surprise qu'il s'efforça immédiatement de dissimuler.

Le capitaine Kealenn n'était pas l'homme mûr et sage qu'il avait imaginé. C'était une femme.

Elle mit pied à terre avec une aisance qui trahissait son habitude des voyages et des batailles. Ses longs cheveux blonds, légèrement emmêlés par le vent du voyage, encadraient un visage marqué par l'expérience. Une cicatrice fine traversait son sourcil droit pour se perdre sur sa pommette, mais loin d'altérer sa beauté, elle renforçait son air déterminé. Ses yeux bleus étaient perçants, remplis d'une énergie et d'une intelligence qui impressionnaient immédiatement.

Elle s'avança d'un pas ferme vers le roi, retirant son casque pour révéler ses traits. Elle s'inclina légèrement devant lui, une main sur le cœur.

– Votre Majesté, je suis le capitaine Elicia Kealenn. La Croisade d’Argent m’envoie pour vous prêter assistance dans les troubles qui frappent votre royaume.

Cyrus resta un instant silencieux, détaillant cette femme qui dégageait une aura d’autorité et de compétence. Il reprit vite contenance, offrant un léger signe de tête.

– Capitaine Kealenn, Ravernklen vous souhaite la bienvenue. Votre présence est un honneur, et vos compétences, je n’en doute pas, seront d’une grande aide pour notre peuple.

Elicia se redressa, un sourire léger sur ses lèvres.

– Wilhem Morgen m’a beaucoup parlé de vous, Sire. J’espère être à la hauteur de ses attentes et des vôtres.

– Si Wilhem a mis sa confiance en vous, c’est qu’il sait que vous en êtes digne, répondit Cyrus avec sincérité. Mais dites-moi, capitaine, le voyage s’est-il bien passé ?

Elicia hocha la tête.

– Les routes sont longues et parfois imprévisibles, mais nous n’avons rencontré aucun problème majeur. J’ai pris la liberté de rassembler quelques informations sur les activités des pillards en chemin. J’espère que cela pourra vous être utile.

Elle désigna l’un de ses hommes, qui tendit un rouleau de parchemin à un intendant se tenant à proximité.

Cyrus apprécia immédiatement la préparation et le professionnalisme de cette femme. Elle n'était pas seulement une guerrière ; elle était aussi une stratège et une observatrice.

Alors qu'Elicia était guidée par les intendants vers les quartiers qui lui avaient été préparés, Cyrus resta un instant dans la cour, observant son départ.

Il ne pouvait s'empêcher de penser à sa surprise initiale. Il avait imaginé un homme austère, mais cette femme, avec sa présence charismatique et son regard déterminé, était une énigme qu'il ne s'attendait pas à résoudre.

– Elicia Kealenn, murmura-t-il pour lui-même, le nom résonnant étrangement dans son esprit.

Un des conseillers qui l'accompagnait, Lord Greystone, se racla discrètement la gorge.

– Votre Majesté, elle semble... différente de ce à quoi nous nous attendions.

Cyrus sourit légèrement, ses yeux toujours fixés sur l'endroit où Elicia avait disparu.

– Oui, mais parfois, ce sont les surprises qui offrent les meilleures opportunités. Voyons de quoi elle est capable.

Dans son esprit, il sentait que l'arrivée de Elicia marquait le début de quelque chose de nouveau, peut-être même d'un changement. Et pour la première fois depuis longtemps, il se permit un soupçon d'espoir.

Le lendemain matin, la salle du conseil était à nouveau animée. Cyrus siégeait à la tête de la table ronde, entouré de ses conseillers habituels. Mais cette fois, Elicia Kealenn occupait une place d'honneur à sa droite. Ses cheveux blonds étaient tirés en arrière, laissant apparaître sa cicatrice, et son regard perçant balaya la pièce avec assurance.

Lord Greystone, comme à son habitude, prit la parole pour ouvrir la discussion.

– Votre Majesté, les rapports des éclaireurs confirment que les pillards se sont repliés vers les collines au nord-est. Ils continuent de harceler les villages isolés et les caravanes de marchands. Nos troupes régulières ont du mal à anticiper leurs déplacements.

Cyrus fronça les sourcils, les doigts croisés sous son menton.

– Ils jouent sur notre lenteur. Nos forces sont trop centralisées pour répondre efficacement, observa-t-il. "Nous avons besoin d'une approche différente.

Elicia, qui écoutait attentivement, se pencha légèrement en avant.

– Avec votre permission, Sire, j'ai étudié leurs schémas de déplacement et leurs tactiques. Ces pillards opèrent par petites bandes très mobiles, ce qui leur permet de frapper rapidement et de disparaître avant que nos forces principales n'arrivent.

Cyrus acquiesça, l'invitant d'un geste à poursuivre.

– Je propose de former des unités légères et rapides, composées de cavaliers et d'éclaireurs locaux qui connaissent bien le terrain. Ces unités pourraient se poster discrètement dans les zones vulnérables et intercepter les pillards avant qu'ils ne frappent.

Lord Greystone fronça les sourcils, sceptique.

– Cela pourrait diviser nos forces, capitaine. Et si les pillards attaquent ailleurs, nous risquons de nous retrouver affaiblis.

Elicia répondit sans hésitation, son ton calme mais ferme.

– C'est un risque calculé, mais nécessaire. Les pillards s'attendent à des mouvements lents et prévisibles. Si nous les surprenons avec des frappes éclairs, nous pourrons briser leur confiance et les désorganiser. Ils ne s'attendent pas à une telle réactivité.

Cyrus posa les mains sur la table, son regard fixé sur Elicia.

– Et si cela échoue ? Quels seraient nos recours ?

Elicia le regarda dans les yeux, sans ciller.

– Si cela échoue, nous aurons au moins appris leurs points de rassemblement exacts. À ce moment-là, vos forces principales pourront intervenir avec précision. Mais je suis confiante : avec des cavaliers rapides et bien préparés, nous pourrons inverser la situation.

Un silence pesa dans la salle tandis que les conseillers échangeaient des regards incertains. Puis, Cyrus brisa ce silence.

– Très bien, capitaine Kealenn. Vous avez carte blanche pour former ces unités et superviser leur déploiement. J’attends de voir vos résultats.

Un sourire discret mais satisfait passa sur les lèvres de Elicia.

– Merci, Votre Majesté. Je ne vous décevrai pas.

Alors que la réunion se terminait et que les conseillers quittaient la salle, Cyrus resta un instant seul avec Elicia. Il se tourna vers elle, croisant les bras sur sa poitrine.

– Vous avez l’air d’avoir déjà affronté ce genre de situations, capitaine. Vos idées sont précises et pragmatiques.

Elicia inclina légèrement la tête, son expression calme.

– J’ai appris de Wilhem que la stratégie la plus simple est souvent la plus efficace, à condition qu’elle soit bien exécutée. Et... disons que j’ai eu ma part d’expérience avec des ennemis similaires.

Cyrus la détailla un instant. Elle ne cherchait pas à se vanter, mais il pouvait sentir la confiance qui émanait d’elle.

– J’apprécie votre franc-parler et votre efficacité. Vous êtes une bouffée d’air frais dans cette salle de conseil, avoua-t-il avec un sourire rare.

Elicia sourit à son tour, un éclat dans ses yeux bleus.

– Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour mériter votre confiance, Sire.

Le soir venu, Cyrus regagna ses appartements, fatigué mais légèrement revigoré par les événements de la journée. Cependant, dès qu’il franchit le seuil, l’atmosphère froide et tendue lui tomba dessus comme une chape de plomb.

Agatha était là, assise près de la fenêtre, le visage illuminé par la lumière pâle de la lune. Elle tourna la tête vers lui, ses lèvres déjà prêtes à formuler un reproche.

– Encore une journée passée à t’occuper de tout, sauf de ce qui importe vraiment, commença-t-elle, son ton glacial.

Cyrus ferma les yeux un instant, exhalant un soupir profond.

– Agatha, je t’en prie. Pas ce soir.

Mais elle ne l’entendait pas de cette oreille.

– Pas ce soir, pas demain, jamais ! Chaque jour, tu trouves une excuse. Les soldats, les pillards, et maintenant cette Kealenn...

À la mention d'Elicia, Cyrus se figea légèrement, mais il garda son visage impassible.

– Kealenn est ici pour aider le royaume, et elle apporte des solutions là où nous échouons depuis des semaines. Ses conseils sont précieux.

Agatha se leva, s'avançant vers lui avec une expression blessée et furieuse.

– Ses conseils, ses stratégies... Peut-être devrais-tu lui confier le trône pendant que tu y es, Cyrus ! Peut-être qu'elle peut te donner cet héritier que je suis incapable de te donner !

Ces mots, venimeux et chargés de rancune, frappèrent Cyrus de plein fouet. Il serra les poings, mais ne répondit pas.

Alors qu'Agatha retournait à sa chaise, les larmes aux yeux, Cyrus sentit une pensée fugace traverser son esprit. "Si seulement elle était comme Elicia."

L'idée le frappa comme un éclair, et il la repoussa immédiatement, horrifié par lui-même. Elicia Kealenn était une alliée, une soldate. Rien de plus.

Mais au fond de lui, il ne pouvait ignorer la vérité : en Elicia, il voyait une personne qui comprenait ses responsabilités, ses luttes, et qui ne l'accablait pas davantage.

Cyrus s'éloigna vers la fenêtre, fixant la nuit étoilée.

– Un jour, cette guerre cessera, murmura-t-il pour lui-même. Et peut-être qu'alors, nous trouverons enfin la paix.

### Chapitre 3

Le lendemain matin, la cour d'entraînement résonnait des bruits familiers des épées qui s'entrechoquent, des ordres aboyés et des bottes frappant le sol battu. Cyrus, vêtu d'une tunique simple mais élégante, s'approcha, attiré par l'effervescence. Il avait besoin d'échapper, ne serait-ce qu'un instant, aux tensions de la veille.

Au centre de la cour, Elicia Kealenn se tenait entourée d'un groupe de soldats. Elle portait une armure légère qui accentuait sa silhouette athlétique, et une épée d'entraînement dans la main droite. Ses longs cheveux blonds étaient attachés en une tresse simple, et son visage sérieux trahissait une intense concentration.

Elle donnait des instructions claires et concises, sa voix autoritaire mais juste coupant à travers le tumulte environnant.

— "Gardez vos pieds bien ancrés au sol, mais soyez prêts à pivoter rapidement. Un pillard compte sur votre déséquilibre pour prendre l'avantage. Ne lui laissez jamais cette chance."

Elle fit un pas en avant et ajusta la posture d'un jeune soldat maladroit, posant sa main sur son épaule.

— "Là. Droite, mais souple. Si vous êtes rigide, vous tomberez."

D'un geste rapide et fluide, elle montra une technique de désarmement, frappant l'épée d'un autre soldat avec

une précision impressionnante. L'arme vola hors de ses mains, et Elicia se tourna vers le groupe.

— "C'est une question de contrôle, pas de force brute. Les pillards sont rapides et imprévisibles. Apprenez à lire leurs mouvements, et vous les maîtriserez avant qu'ils ne puissent vous atteindre."

Cyrus, à quelques mètres de là, observa en silence, les bras croisés sur sa poitrine. Il était impressionné, bien plus qu'il ne voulait se l'avouer. La manière dont Elicia s'imposait parmi les soldats, sa maîtrise technique et son charisme naturel étaient fascinants. Elle commandait l'attention sans effort, et les soldats, même les plus aguerris, semblaient pendus à ses lèvres.

Mais ce n'était pas seulement ses compétences qui captivaient Cyrus. Il remarquait des détails qu'il n'avait pas pris le temps d'observer auparavant : la lumière du soleil jouant sur ses cheveux, l'intensité de son regard lorsqu'elle corrigeait une posture, ou encore la manière gracieuse dont elle se mouvait, comme si chaque geste avait un but précis.

Il secoua légèrement la tête, tentant de chasser ces pensées inappropriées. "Elle est une alliée, une capitaine venue pour nous aider," se répéta-t-il intérieurement.

Elicia, cependant, finit par remarquer sa présence. Un sourire discret apparut sur ses lèvres alors qu'elle se dirigeait vers lui, laissant les soldats poursuivre leurs exercices.

– "Votre Majesté," dit-elle en s'inclinant légèrement.  
"Vous êtes matinal. Je ne m'attendais pas à vous voir ici."

Cyrus répondit avec un sourire rare mais sincère.

– "Je voulais voir comment se portent mes hommes... et il semblerait qu'ils soient entre de très bonnes mains."

Elicia haussa un sourcil, son expression légèrement amusée.

– "Flatteur, Sire. Mais il reste encore beaucoup à faire. Certains d'entre eux n'ont jamais combattu autre chose qu'un mannequin d'entraînement."

Cyrus laissa échapper un rire léger, un son inhabituel venant de lui.

– "Il y a du potentiel, mais il leur faudra du temps pour atteindre votre niveau."

Elicia s'appuya sur la garde de son épée, observant le roi avec une curiosité non dissimulée.

– "Vous semblez connaître l'art de l'épée, Votre Majesté. Est-ce vrai que vous vous entraînez toujours, malgré vos responsabilités ?"

– "C'est vrai. Cela me rappelle que je suis plus qu'un roi. Que je suis aussi un soldat, un homme. Vous savez ce que c'est, je suppose ?"

Elicia acquiesça, ses yeux bleus brillant d'un éclat pensif.

– "Oui. L'épée a été mon refuge plus d'une fois. Quand tout devient trop... compliqué."

Cyrus hocha la tête, trouvant un étrange réconfort dans ces mots.

– "Vous êtes une femme fascinante, Elicia. J'ai rarement rencontré quelqu'un qui comprenne autant le poids des responsabilités."

Elicia sourit doucement, mais son regard s'assombrit légèrement.

– "Les responsabilités nous forgent, mais elles nous isolent aussi, n'est-ce pas ?"

Ces mots frappèrent Cyrus avec une force inattendue. Il détourna brièvement les yeux, fixant les soldats qui continuaient à s'entraîner.

– "Oui," murmura-t-il. "C'est... exactement cela."

La conversation glissa sur des sujets plus légers : les paysages qu'elle avait traversés en venant à Ravernglen, les batailles qu'elle avait livrées sous la bannière de la Croisade d'Argent. Cyrus se surprit à se détendre en sa compagnie, à rire même de certaines anecdotes qu'elle racontait avec un mélange de sérieux et d'humour.

Mais une pensée sournoise persistait dans son esprit. Il réalisait à quel point il appréciait la présence de Elicia, bien plus qu'il ne l'aurait voulu. Il savait que ce n'était pas seulement son intelligence ou son charisme qui

l'attirait ; c'était aussi la simplicité de leur échange, libre de toute obligation ou reproche.

Lorsque le soleil atteignit son zénith, Elicia se redressa.

– "Sire, je dois retourner à mes devoirs. Ces soldats ne deviendront pas des combattants aguerris par eux-mêmes."

Cyrus lui adressa un sourire qu'il espéra détaché.

– "Bien sûr. Continuez le bon travail, capitaine."

Alors qu'elle s'éloignait, il sentit un étrange vide se creuser en lui. Il devait retourner à ses obligations, mais l'idée de rentrer dans ses appartements et de retrouver Agatha, avec ses reproches constants, lui semblait insupportable.

Pour la première fois, Cyrus se demanda si un homme pouvait vraiment être libre de choisir sa compagnie, ou si le poids du devoir finirait toujours par l'emprisonner. Mais il repoussa ces pensées, les enfermant dans un recoin de son esprit où elles ne pourraient pas le distraire de sa tâche. "Elle est une alliée," se rappela-t-il. "Rien de plus."

Le grand hall à manger du château de Ravernklen était illuminé par des chandeliers suspendus au plafond, leur lumière chaude se reflétant sur les couverts en argent soigneusement disposés. La longue table, pourtant dressée avec faste, ne parvenait pas à masquer l'atmosphère pesante qui imprégnait la pièce.

Cyrus était assis à une extrémité de la table, Agatha à l'autre. Le silence, glacial et oppressant, n'était brisé que par le tintement discret des couverts sur les assiettes. Les serveurs, sensibles à l'atmosphère, se mouvaient presque imperceptiblement, leurs pas amortis sur le tapis épais.

Cyrus observait son assiette sans vraiment y prêter attention, perdu dans ses pensées. Les événements de la journée revenaient en boucle dans son esprit : l'entraînement, Elicia, ses paroles, sa présence... Il secoua la tête pour se concentrer, mais ce fut Agatha qui rompit le silence, comme une flèche perçant un ciel sombre.

– "Alors, Cyrus, vas-tu me parler, ou devrais-je continuer à dîner avec un fantôme ?"

Sa voix était glaciale, teintée d'amertume. Cyrus redressa légèrement la tête, retenant un soupir.

– "Je suis fatigué, Agatha. La journée a été longue."

Agatha posa brusquement sa fourchette sur la table, le bruit résonnant dans le silence de la pièce.

– "Toujours fatigué. Toujours une excuse. Mais je suppose que tu as trouvé l'énergie pour t'entraîner avec tes soldats et passer du temps avec ta précieuse capitaine Kealenn."

Les yeux de Cyrus se plissèrent légèrement, son irritation montant.

– "Kealenn est ici pour aider le royaume. Elle fait un travail remarquable, et elle mérite notre respect."

Agatha eut un rire amer, croisant les bras sur sa poitrine.

– "Notre respect ? Peut-être que tu veux dire ton admiration. Elle semble te captiver bien plus que ton propre royaume... ou ta propre femme."

Cette pique fit éclater la patience de Cyrus. Il posa violemment ses couverts sur la table, se redressant brusquement.

– "Assez, Agatha ! Si tu ne peux rien dire d'autre que des reproches, alors épargne-moi tes accusations."

Il tourna les talons avant qu'elle ne puisse répondre, sa cape tourbillonnant derrière lui. Les serveurs s'écartèrent précipitamment, et la porte du hall se referma lourdement derrière lui, laissant Agatha seule avec sa colère.

Cyrus se dirigea vers les jardins royaux, cherchant un refuge dans l'obscurité et la tranquillité. Les lanternes magiques disposées çà et là diffusaient une lumière douce, illuminant les chemins bordés de buissons taillés avec soin. L'air frais de la nuit apaisa quelque peu son esprit enfiévré.

Il marcha sans but, ses bottes craquant sur le gravier, jusqu'à ce qu'un mouvement au loin attire son attention. Il s'arrêta, ses yeux se plissant pour distinguer une silhouette familière.

Elicia Kealenn était là, seule, assise sur un banc de pierre près d'une petite fontaine. La lumière des lanternes dansait sur ses traits, accentuant à la fois sa force et sa délicatesse. Elle semblait perdue dans ses pensées, son regard fixé sur l'eau scintillante.

Cyrus resta immobile, hésitant à se montrer. Il ne voulait pas troubler ce moment, mais il ne pouvait détourner les yeux. Il observa la manière dont ses cheveux blonds glissaient sur ses épaules, la sérénité qu'elle dégagait malgré l'épreuve de la guerre et du devoir.

Et soudain, une pensée interdit surgit dans son esprit : "Que serait ma vie si c'était elle, à ma place, au lieu de Agatha ?"

Cette idée le déstabilisa profondément. Il secoua la tête, tentant de chasser ces pensées, mais elles revenaient, insidieuses. Elicia était tout ce que Agatha n'était pas : calme, compréhensive, capable de l'épauler sans reproches ni attentes démesurées.

Elicia tourna soudain la tête, ses yeux bleus rencontrant ceux de Cyrus dans l'ombre. Elle se redressa légèrement, un sourire discret mais chaleureux éclairant son visage.

– "Votre Majesté. Vous êtes bien loin de vos appartements à cette heure."

Cyrus sortit de l'ombre, tentant de masquer son trouble sous une façade d'assurance.

– "J'avais besoin d'air. Et vous ? Qu'est-ce qui vous amène ici ?"

Elicia haussa les épaules, son regard revenant à la fontaine.

– "Je voulais un moment de calme. Le château est... imposant, mais il peut être oppressant, surtout après une journée bien remplie."

Cyrus s'assit lentement à ses côtés, à une distance respectable, mais suffisamment proche pour capter son parfum subtil et apaisant.

– "C'est vrai," admit-il. "Même pour moi, il devient parfois difficile d'y respirer."

Un silence confortable s'installa entre eux, seulement troublé par le murmure de l'eau.

– "Vous semblez préoccupé ce soir, Sire," observa Elicia après un moment, son ton doux mais direct.

Cyrus hésita, tentant de choisir ses mots avec soin.

– "Les responsabilités... Elles s'accumulent, et parfois je me demande si je suis encore capable de les porter."

Elicia hochla la tête, une compréhension sincère dans ses yeux.

– "Je comprends. Parfois, le poids du devoir semble insurmontable. Mais je crois que c'est précisément dans ces moments que nous devons trouver notre force."

Cyrus se tourna vers elle, frappé par la simplicité et la vérité de ses paroles.

– "Vous avez une manière étrange de rendre les choses plus simples, capitaine. Et pour cela, je vous en remercie."

Elle lui répondit avec un sourire, et Cyrus sentit une chaleur qu'il n'avait pas ressentie depuis longtemps. Mais derrière cette chaleur se cachait une peur. Une peur de ce qu'il commençait à ressentir, et de ce que cela signifiait pour son avenir.

La lumière douce de la lune baignait les jardins royaux, ajoutant une lueur argentée à chaque feuille et chaque pétale. Cyrus, toujours assis sur le banc de pierre à côté de Elicia, sentit la tension de sa journée s'évanouir peu à peu. La présence de la jeune femme, si calme et apaisante, semblait avoir le pouvoir de dissiper ses pensées sombres.

Elicia brisa le silence la première, son ton léger, presque taquin :

– "Alors, Sire, dites-moi... Est-ce que vous passez souvent vos soirées à errer dans vos propres jardins ?"

Cyrus eut un sourire fugace, un mélange de fatigue et d'amusement.

– "Plus souvent que je ne devrais probablement l'admettre. C'est ici que je viens quand j'ai besoin de réfléchir... ou d'échapper à mes responsabilités."

Elicia croisa les bras, son expression pensive.

– "Je comprends. Même sur un champ de bataille, il y a toujours un moment où l'on doit s'éloigner, ne serait-ce qu'un instant, pour respirer."

– "Et vous, capitaine ?" demanda Cyrus, curieux.  
"Qu'est-ce qui vous pousse à chercher la tranquillité, ce soir ?"

Elicia haussa légèrement les épaules, son regard se perdant un instant dans le scintillement de l'eau de la fontaine.

– "Les hommes que je commande," dit-elle doucement.  
"Ils comptent sur moi pour être forte, pour prendre les bonnes décisions. Mais parfois, cette façade de force devient... épuisante."

Cyrus sentit un écho de ses propres sentiments dans ses paroles.

– "Je connais cela," murmura-t-il. "On attend de nous que nous soyons infaillibles, que nous n'hésitions jamais. Mais au fond, nous sommes humains."

Elicia tourna la tête vers lui, ses yeux bleus le fixant avec une intensité qui le désarma.

– "C'est précisément parce que nous sommes humains que nous pouvons faire ce que nous faisons. Mais il est important de ne pas porter ce poids seul."

Ces mots résonnèrent profondément en Cyrus. Il réalisa qu'il n'avait personne avec qui partager ce fardeau. Agatha, au lieu de l'aider, ne faisait qu'alourdir ses

épaules. Mais ici, avec Elicia, il ressentait un soulagement, une légèreté qu'il n'avait pas connue depuis longtemps.

Ils continuèrent à parler, de sujets plus légers cette fois : les endroits que Elicia avait visités au cours de ses missions, les cultures qu'elle avait découvertes. Elle racontait avec une touche d'humour ses premières expériences en tant que soldate, les erreurs de jeunesse qu'elle regardait désormais avec affection.

– "Une fois, lors d'un exercice, j'ai oublié de resserrer la boucle de mon armure. J'ai passé toute la journée à la réajuster après chaque mouvement. Je vous assure, ce n'est pas le genre d'erreur que l'on oublie."

Cyrus éclata d'un rire sincère, un son rare venant de lui.

– "Même les meilleurs doivent commencer quelque part," dit-il en souriant. "Croyez-moi, j'ai fait bien pire lors de mes premières batailles. Une fois, j'ai donné un ordre si confus que deux de mes unités ont failli s'affronter entre elles."

Elicia rit à son tour, un rire clair et naturel qui fit naître une chaleur dans la poitrine de Cyrus.

– "Et pourtant, vous êtes devenu un roi respecté et un meneur d'hommes," dit-elle avec admiration.

Cyrus sentit une étrange fierté à ces mots. Mais en même temps, il était troublé par la manière dont il appréciait cette conversation, dont il appréciait elle.

Finalement, Elicia se redressa, un sourire fatigué sur les lèvres.

– "Il se fait tard, Votre Majesté. Je devrais me retirer. Demain, il y a encore beaucoup à faire."

Cyrus hocha la tête, mais une part de lui voulait qu'elle reste un peu plus longtemps.

– "Bien sûr. Vous avez fait un travail remarquable jusqu'à présent, capitaine. Je vous fais confiance pour continuer sur cette voie."

Elicia inclina légèrement la tête, une étincelle de gratitude dans son regard.

– "Merci, Sire. Bonne nuit."

Elle se détourna et s'éloigna, sa silhouette disparaissant lentement dans l'obscurité des jardins. Cyrus la suivit des yeux, ses pensées tourbillonnant comme une tempête.

Il resta assis sur le banc, fixant le vide là où elle se tenait quelques instants plus tôt. Il essayait de réprimer la vague de sentiments qui montait en lui, mais elle était trop puissante, trop insistante.

"Qu'est-ce qui m'arrive ?" pensa-t-il. "Elle est une alliée, une capitaine venue pour aider le royaume. Rien de plus."

Mais il ne pouvait nier ce qu'il ressentait. Avec Elicia, il se sentait vu, compris, en paix. Elle était tout ce que

Agatha n'était pas : douce, forte, attentive. L'idée de retourner auprès de sa femme, d'endurer encore ses reproches incessants, lui semblait insupportable à cet instant.

Il secoua la tête, comme pour chasser ces pensées interdites.

— "Je ne peux pas me permettre de penser à cela," murmura-t-il, se levant lentement. "Je suis un roi. Mon devoir passe avant tout."

Mais alors qu'il retournait au château, une partie de lui savait que, malgré tous ses efforts, ces sentiments ne disparaîtraient pas facilement.

## Chapitre 4

Le lendemain matin, Elicia Kealenn se trouvait dans la cour d'entraînement, ajustant les postures des soldats qui allaient être déployés pour traquer les pillards. Son esprit était concentré sur la tâche à accomplir, jusqu'à ce qu'un jeune serviteur apparaisse à ses côtés, essoufflé.

– "Capitaine Kealenn," dit-il avec une révérence maladroite, "Sa Majesté la reine vous demande dans ses appartements privés."

Elicia releva un sourcil, surprise.

– "La reine ? A-t-elle dit pourquoi ?"

Le serviteur secoua la tête.

– "Non, Capitaine. Elle a simplement demandé votre présence immédiatement."

Elicia s'essuya les mains sur ses gantelets, prit une profonde inspiration, puis suivit le jeune homme à travers les couloirs du château. L'idée d'une audience avec Agatha Lylandis, qu'elle n'avait que peu croisée jusqu'à présent, lui semblait étrange.

Dans les appartements royaux, la lumière douce de la matinée illuminait la pièce richement décorée. Elicia entra, sa démarche assurée malgré son appréhension. Agatha était debout près de la fenêtre, vêtue d'une robe élégante qui accentuait son allure froide et distante.

– "Capitaine Kealenn," dit-elle sans se retourner, sa voix calme mais teintée d'une tension sous-jacente.

– "Votre Majesté," répondit Elicia en s'inclinant légèrement. "Vous m'avez fait demander ?"

Agatha se tourna alors, ses yeux scrutant la capitaine avec une intensité presque dérangeante. Elle s'avança lentement, ses pas résonnant sur le parquet.

– "Oui. Je voulais faire votre connaissance. Après tout, vous semblez être devenue une figure... centrale dans les affaires de Ravernglen."

Elicia sentit une certaine ironie dans le ton de la reine, mais elle conserva un visage impassible.

– "Je ne suis ici que pour servir le royaume, Votre Majesté. Mon rôle est d'aider le roi à résoudre les troubles causés par les pillards."

Agatha esquissa un sourire qui ne parvint pas à masquer l'acidité de son regard.

– "Et vous semblez accomplir ce rôle avec une efficacité remarquable. Dites-moi, Capitaine, comment trouvez-vous Ravernglen ? Êtes-vous impressionnée par notre ville ? Nos soldats ? Notre... roi ?"

Elicia se redressa légèrement, devinant que cette rencontre n'avait rien d'une conversation innocente.

– "Ravernglen est une cité magnifique, Votre Majesté. Vos soldats montrent un grand potentiel, et je suis

honorée de travailler sous les ordres d'un roi aussi compétent que Cyrus Lylandis."

Le sourire de Agatha s'élargit, mais Elicia perçut un éclat froid dans ses yeux.

— "Cyrus est effectivement... impressionnant, n'est-ce pas ?"

Elicia préféra ne pas répondre, se contentant de maintenir un silence respectueux.

Après un moment de silence tendu, Agatha changea de ton, adoptant une voix plus directe :

— "Je vais être franche, Capitaine. Votre présence ici n'est plus nécessaire. Vous avez accompli votre tâche. Il est temps pour vous de retourner auprès de Wilhem Morgen et de reprendre vos devoirs au sein de la Croisade d'Argent."

Elicia resta stoïque, bien que la demande la surprenne. Elle répondit d'un ton mesuré mais ferme :

— "Avec tout le respect que je vous dois, Votre Majesté, je suis ici sur ordre de Wilhem Morgen. C'est à lui seul que je réponds, et ce sera lui qui décidera de mon départ, pas moi."

Agatha se figea, son sourire disparaissant instantanément.

— "Vous refusez donc d'obéir à une requête de votre reine ?"

Elicia sentit la tension monter, mais elle ne fléchit pas.

– "Je ne refuse pas, Votre Majesté. Je vous rappelle simplement que mes ordres viennent de Wilhem. Je suis ici pour servir le royaume, mais mes missions sont décidées par la Croisade."

Agatha plissa les yeux, un éclat de colère voilée dans son regard.

– "Très bien. Si c'est ainsi, je m'assurerai que Wilhem Morgen reçoive une missive expliquant pourquoi votre présence n'est plus souhaitée ici."

Elicia inclina légèrement la tête, gardant un ton neutre.

– "Comme il vous plaira, Votre Majesté. Je suis certaine que Wilhem prendra en considération vos préoccupations."

Agatha laissa Elicia se retirer sans un mot supplémentaire, la reine fixant la capitaine comme si elle voulait la transpercer du regard. En quittant les appartements, Elicia sentit une lourdeur peser sur ses épaules.

Alors qu'elle descendait les escaliers, elle tenta de comprendre ce qui venait de se passer. Pourquoi la reine semblait-elle si hostile envers elle ? Elle ne se souvenait pas d'avoir fait ou dit quoi que ce soit qui puisse susciter une telle réaction.

"Est-ce parce que je travaille de près avec le roi ?" pensa-t-elle. Mais même cette hypothèse ne semblait pas justifier l'intensité de l'animosité qu'elle avait perçue.

Quoi qu'il en soit, elle comprit qu'elle avait été prise en grippe par la reine. Agatha semblait la considérer comme une menace, mais pourquoi ? Elicia secoua la tête, refusant de se laisser distraire. Elle avait un devoir à accomplir, et elle comptait bien s'y tenir.

Elicia, encore troublée par sa rencontre avec la reine, trouva refuge dans le terrain d'entraînement. C'était l'un des rares endroits où elle pouvait se recentrer, son esprit se clarifiant à chaque mouvement d'épée. Les soldats présents la saluèrent avec respect, mais elle leur fit signe de continuer leurs exercices.

Elle s'empara d'une épée d'entraînement et se mit à répéter des enchaînements, concentrée sur la fluidité et la précision de ses gestes. L'acier factice fendait l'air avec un sifflement rythmé, ses mouvements évoquant une danse.

Un bruit de pas plus lourds derrière elle la fit se retourner. Cyrus se tenait là, vêtu d'une tenue d'entraînement simple mais élégante, son épée à deux mains reposant sur son épaule.

— "Capitaine Kealenn," dit-il avec un sourire. "Je vois que vous ne perdez pas une minute pour affiner vos compétences."

Elicia s'inclina légèrement, un sourire étirant ses lèvres.

– "Je crois qu'on n'est jamais assez prêt, Sire. Même pour un roi."

Cyrus éclata d'un rire sincère, puis planta son épée dans le sol avec aisance.

– "Touché. Cela dit, il y a une chose que je me demande depuis votre arrivée : vous êtes redoutable en stratégie, mais qu'en est-il en combat singulier ? Peut-être pourriez-vous me montrer de quoi vous êtes capable."

Elicia haussa un sourcil, surprise par la demande, mais une étincelle de défi dans ses yeux trahit son enthousiasme.

– "Si vous le souhaitez, Sire. Mais je vous préviens, je ne vais pas retenir mes coups."

– "Parfait," répondit Cyrus, ajustant sa prise sur son épée. "Moi non plus."

Les deux combattants prirent leurs positions, attirant immédiatement l'attention des soldats à proximité. L'entraînement ordinaire s'arrêta alors que les hommes formaient un cercle pour observer leur roi et la capitaine de la Croisade d'Argent.

Cyrus fit le premier mouvement, balayant l'air d'un coup d'épée puissant. Elicia esquiva avec agilité, ses pieds glissant sur le sol avec une précision maîtrisée. Elle contre-attaqua immédiatement, frappant vers le flanc de Cyrus, mais il para le coup avec une facilité déconcertante.

– "Pas mal," commenta Cyrus. "Mais il faudra mieux que ça pour me surprendre."

Elicia sourit, reculant pour jauger son adversaire.

– "Je pensais vous ménager, Sire. Après tout, vous êtes roi."

– "Alors cessez de me ménager, capitaine," répondit-il en chargeant avec une rapidité surprenante.

Le duel s'intensifia rapidement. Cyrus, avec sa force brute et sa maîtrise impeccable, imposait une pression constante, ses coups puissants forçant Elicia à rester en mouvement. Mais elle compensait par sa vitesse et son habileté, transformant chaque parade en une opportunité d'attaque.

Le son des lames qui s'entrechoquaient résonnait dans toute la cour, captivant les soldats. Certains murmuraient entre eux, stupéfaits par la qualité du combat.

– "Regarde ça," souffla un jeune soldat. "Je n'ai jamais vu quelqu'un tenir tête à Sa Majesté comme ça."

– "Elle est incroyable," répondit un autre. "Regarde comme elle anticipe ses mouvements !"

Elicia tenta une feinte audacieuse, visant les jambes de Cyrus avant de pivoter pour attaquer son flanc. Mais le roi, expérimenté, prévint son coup et riposta avec une puissance qui fit trembler leurs épées.

– "Vous êtes bien plus redoutable que je ne l'imaginai," avoua Cyrus entre deux échanges.

– "Et vous êtes bien plus rapide qu'on pourrait le croire, Sire," répliqua Elicia, le souffle court mais les yeux brillants d'excitation.

Les spectateurs retinrent leur souffle lorsque Elicia, d'un geste agile, désarma presque Cyrus, son épée heurtant la garde de son adversaire avec une force calculée. Mais le roi, refusant de céder, recula d'un pas et utilisa son poids pour la repousser.

Les deux combattants reculèrent légèrement, se fixant avec une intensité palpable. Puis, comme s'ils avaient convenu d'un dernier échange, ils chargèrent simultanément. Leurs lames se rencontrèrent dans un claquement puissant, et les deux s'arrêtèrent, leurs épées croisant à quelques centimètres l'une de l'autre.

Un silence tendu s'installa, les deux combattants immobiles, jusqu'à ce qu'ils abaissent leurs armes en même temps, essoufflés mais souriants.

Une fin inattendue

– "Match nul," déclara Cyrus, son ton à la fois surpris et amusé.

– "On dirait bien," répondit Elicia, essuyant la sueur sur son front. "Vous êtes un adversaire redoutable, Votre Majesté."

– "Et vous êtes une guerrière exceptionnelle," ajouta Cyrus. "Je comprends pourquoi Wilhem vous fait tant confiance."

Les soldats éclatèrent en applaudissements enthousiastes, certains criant des encouragements. L'admiration pour les deux combattants était palpable, et il était clair qu'ils avaient gagné encore plus de respect de la part de leurs hommes.

Cyrus tendit la main à Elicia, et elle la serra fermement, un sourire franc sur le visage.

– "Vous m'avez donné du fil à retordre," dit Cyrus avec un éclat d'admiration dans les yeux.

Elicia inclina légèrement la tête, son sourire toujours présent.

– "Et vous m'avez montré que la force brute et la stratégie peuvent coexister en parfaite harmonie."

Alors que les soldats retournaient à leurs activités, Cyrus resta un moment à observer Elicia s'éloigner, échangeant quelques mots avec les hommes qu'elle avait entraînés. Il sentait son cœur battre encore plus vite, non seulement à cause de l'effort du combat, mais aussi à cause de la manière dont elle avait capté toute son attention.

"Elle est différente," pensa-t-il. "Forte, intelligente, loyale... et libre de tout jugement."

Il détourna les yeux, luttant contre les émotions qui montaient en lui. Mais il savait déjà que quelque chose en lui changeait, et que Elicia Kealenn y jouait un rôle qu'il ne pouvait plus ignorer.

Dans la grande salle du conseil, les discussions allaient bon train, mais l'atmosphère était lourde. La table était entourée des principaux conseillers du roi, et Agatha siégeait à la gauche de Cyrus, son regard acéré balayant les visages autour d'elle. Les rapports s'accumulaient sur la table : gestion des ressources, tensions avec des clans voisins, et bien sûr, les progrès dans la traque des pillards.

Cyrus était assis au centre, les doigts entrecroisés, mais son esprit semblait ailleurs. Alors que Lord Greystone s'exprimait sur une question liée aux ravitaillements des garnisons, le roi se surprit à laisser ses pensées dériver.

Il imaginait Elicia, debout à ses côtés, une présence forte et rassurante. Contrairement à Agatha, Elicia n'aurait pas eu besoin de lever la voix ou de formuler des critiques incessantes pour se faire entendre. Elle aurait offert des solutions, des idées, et aurait partagé le poids des responsabilités avec lui.

Dans son esprit, il voyait Elicia assise à la place de Agatha, portant une armure légère ornée des couleurs de Ravernghen, ses cheveux blonds soigneusement attachés. Elle n'aurait pas été là pour le juger, mais pour le soutenir.

Et peut-être, pensa-t-il avec une amertume involontaire, elle, au moins, aurait été capable de lui donner un héritier.

Cette pensée le frappa comme un coup d'épée. Il serra légèrement les poings, tentant de la repousser, mais elle persistait. Agatha, à ses côtés, semblait distante, presque hostile, tandis que Elicia, dans ses rêves, lui apparaissait comme une alliée, une partenaire.

La voix de Agatha, acérée et accusatrice, brisa soudain ses rêveries.

– "Cyrus !" lança-t-elle en le fixant durement. "Es-tu avec nous, ou préfères-tu continuer à fixer le vide comme si tout cela ne te concernait pas ?"

Cyrus tourna lentement la tête vers elle, ses yeux retrouvant leur dureté habituelle.

– "Je suis là, Agatha," répondit-il d'une voix basse mais ferme. "Continue."

Mais Agatha n'avait pas l'intention de le laisser s'en tirer si facilement.

– "Continue ?" répéta-t-elle, un sourire acerbe se dessinant sur ses lèvres. "Peut-être que si tu accordais un peu plus d'attention à tes conseillers et un peu moins à... tes distractions, les choses avanceraient plus vite."

Un silence tendu s'abattit sur la salle. Les conseillers échangèrent des regards, mal à l'aise, certains feignant de ne pas avoir entendu.

Cyrus inspira profondément, retenant l'envie de répliquer. Il savait que perdre son calme ne ferait qu'aggraver la situation.

– "Je ne vois pas en quoi cela aide à résoudre les problèmes, Agatha," dit-il finalement, d'un ton glacial. "Si tu as une suggestion concrète, je t'écoute."

Agatha serra les dents, son visage se crispant.

– "Oui, j'en ai une : peut-être devrais-tu prendre tes responsabilités plus au sérieux. Et cela inclut celle de me donner un héritier, Cyrus."

Ces mots résonnèrent dans la salle comme une cloche de guerre. Les conseillers restèrent figés, certains baissant les yeux pour éviter de croiser le regard du roi.

Cyrus sentit une vague de colère et de honte monter en lui. Ce n'était pas seulement l'humiliation publique, mais aussi l'amertume de savoir que, dans un sens, Agatha avait raison. Cependant, il ne pouvait s'empêcher de penser : "Comment pourrais-je me consacrer à cela avec une femme qui ne voit en moi qu'un roi défaillant ?"

Son esprit vagabonda à nouveau vers Elicia, vers sa force et sa compassion. Elle n'aurait jamais formulé une telle attaque en public. Elle n'aurait pas vu en lui un simple moyen d'assurer la lignée royale, mais un homme, avec ses failles et ses luttes.

Cyrus serra les poings, se redressant légèrement sur son siège.

– "Nous en parlerons en privé, Agatha," dit-il d'un ton tranchant, mettant fin à la discussion.

Agatha ouvrit la bouche, prête à répondre, mais le regard de Cyrus l'arrêta net.

– "Pour l'instant, concentrons-nous sur ce conseil."

Le reste de la réunion se déroula dans une tension palpable. Cyrus, bien que physiquement présent, avait l'esprit ailleurs. Lorsqu'il mit fin au conseil, il se leva sans un mot pour Agatha et quitta la salle, ignorant son regard courroucé.

En marchant dans les couloirs du château, il ne pouvait chasser l'image de Elicia de son esprit. Ses pensées étaient un chaos : d'un côté, la culpabilité de ressentir cela pour une autre femme ; de l'autre, la certitude que Elicia représentait tout ce qu'il avait toujours désiré, mais qu'il n'avait jamais eu.

Cyrus savait qu'il ne pouvait continuer ainsi. Mais comment réprimer des sentiments qui, jour après jour, semblaient devenir plus forts ?

La nuit enveloppait les jardins royaux d'un calme apaisant, la lumière douce des lanternes magiques se mêlant à l'éclat argenté de la lune. Cyrus se promenait seul, cherchant un moment de répit après une journée éprouvante. Mais lorsqu'il s'approcha de la fontaine centrale, il aperçut une silhouette familière.

Elicia Kealenn se tenait là, comme si elle faisait partie du décor nocturne. Son armure légère brillait faiblement

sous la lumière, et ses cheveux blonds, relâchés cette fois, cascadaient librement sur ses épaules. Elle semblait plongée dans ses pensées, le regard fixé sur l'eau scintillante.

Cyrus s'approcha doucement, son pas résonnant légèrement sur le gravier.

– "Encore ici, capitaine ? Vous ne trouvez pas le sommeil ?" demanda-t-il d'un ton chaleureux.

Elicia se retourna, un sourire léger se dessinant sur ses lèvres lorsqu'elle le vit.

– "Sire," répondit-elle en s'inclinant légèrement. "Je pourrais vous poser la même question. Les jardins sont-ils votre refuge secret ?"

Cyrus haussa les épaules avec un soupçon d'amusement.

– "Peut-être. Ou peut-être que c'est ici que je trouve la sérénité que le reste du château me refuse."

Elicia rit doucement, un son clair et apaisant.

– "Dans ce cas, je ne m'étonne pas que nous nous y croisions souvent."

Ils s'assirent tous deux sur un banc près de la fontaine, le murmure de l'eau créant une ambiance intimiste. Cyrus resta un moment silencieux, cherchant ses mots.

– "Capitaine," commença-t-il enfin, son ton plus sérieux. "J'aimerais vous poser une question... disons, personnelle."

Elicia tourna légèrement la tête vers lui, intriguée.

– "Je suis à votre écoute, Sire. Si je peux vous aider, ce sera un honneur."

Cyrus inspira profondément, choisissant ses mots avec soin.

– "Imaginons qu'un... ami proche soit prisonnier d'un mariage qui n'apporte ni amour, ni réconfort. Il se sent seul, incompris. Puis un jour, il rencontre une femme qui semble être tout ce qu'il a toujours cherché : une alliée, une amie, quelqu'un qui voit l'homme qu'il est, au-delà de ses responsabilités."

Elicia l'écouta attentivement, ses yeux bleus étincelant sous la lumière des lanternes.

– "Et cet ami," continua Cyrus, "se demande quoi faire. Il est lié par le devoir, mais il sait qu'il ne pourra jamais être heureux s'il reste ainsi. Que lui diriez-vous ?"

Elicia réfléchit un moment, ses traits sérieux.

– "C'est une situation difficile," dit-elle doucement. "Mais parfois, le devoir n'est pas la seule chose qui compte. Si cet homme est véritablement malheureux, il doit se poser une question simple : veut-il continuer à vivre ainsi, ou veut-il se donner une chance d'être heureux ?"

Cyrus hocha lentement la tête, absorbant ses paroles.

– "Et s'il a peur des conséquences ? Des regards, des jugements ?" demanda-t-il, presque à voix basse.

Elicia se redressa légèrement, sa voix devenant plus ferme.

– "S'il laisse la peur guider ses choix, il restera prisonnier pour toujours. Personne ne mérite de vivre sans amour, Sire. Pas même un roi."

Cyrus se sentit étrangement vulnérable sous son regard. Il baissa les yeux un instant, comme pour cacher l'intensité de ses pensées.

– "Vous avez raison," murmura-t-il. "Cet ami mérite mieux."

Elicia sourit doucement, sans savoir à quel point ses paroles avaient touché Cyrus.

– "Je suis heureuse de l'entendre. J'espère qu'il trouvera la force de suivre son cœur."

Un silence s'installa, mais il était chargé d'une tension que ni l'un ni l'autre ne semblait vouloir briser. Finalement, Elicia se leva, ajustant ses gantelets.

– "Il se fait tard, Sire. Je devrais regagner mes appartements. Merci pour cette conversation."

Cyrus se leva également, un sourire sincère sur les lèvres.

– "C'est moi qui vous remercie, capitaine. Vous avez un don pour éclairer les ténèbres."

Elle s'inclina légèrement, puis s'éloigna, sa silhouette disparaissant dans l'ombre des couloirs.

Cyrus resta immobile près de la fontaine, son regard fixé sur l'endroit où Elicia avait disparu. Son cœur battait rapidement, et pour la première fois, il s'autorisa à nommer ce qu'il ressentait : il aimait Elicia Kealenn.

Elle était tout ce qu'il avait espéré, tout ce qu'il n'avait jamais trouvé en Agatha. Forte, compréhensive, sincère. Elle voyait en lui l'homme, pas seulement le roi.

– "Comment ai-je pu être aveugle si longtemps ?" murmura-t-il.

Il comprenait désormais que rester avec Agatha n'apporterait que plus de douleur. Elle ne l'aimait pas pour ce qu'il était, mais pour ce qu'il représentait : un roi, une couronne, un devoir. Elicia, elle, lui offrait quelque chose de bien plus précieux : une possibilité de bonheur.

Mais cette vérité le terrifiait autant qu'elle l'apaisait. "Et maintenant ?" pensa-t-il, seul sous la lumière des étoiles.

Cyrus s'était endormi tard, son esprit encore hanté par sa conversation avec Elicia dans les jardins. La fatigue finit par le vaincre, mais son sommeil fut troublé par un rêve si vif qu'il semblait réel.

Il se trouvait dans une version idéale du château de Ravernglen. Les murs paraissaient plus lumineux, les jardins plus verdoyants, et l'atmosphère était empreinte de sérénité. Assis sur un banc de pierre, il regardait Elicia, resplendissante dans une robe simple mais élégante, jouer avec deux jeunes enfants.

Le premier, un garçon, tenait une épée en bois et imitait maladroitement des mouvements qu'il avait probablement vus son père exécuter. La fille, plus jeune, riait en courant autour de Elicia, ses cheveux dorés reflétant la lumière du soleil.

– "Tu es magnifique comme ça," murmura Cyrus, s'approchant de Elicia et l'entourant de ses bras.

Elle leva les yeux vers lui, un sourire empreint d'amour sincère illuminant son visage.

– "Et toi, tu es enfin heureux," répondit-elle doucement.

Cyrus se sentit submergé par une paix qu'il n'avait jamais connue. Il regarda ses enfants jouer, leur joie résonnant comme une musique. C'était tout ce qu'il avait toujours voulu : une famille unie, de l'amour, et une compagne qui comprenait son âme.

Mais l'idylle commença à s'assombrir. Les rires des enfants s'estompèrent, et Elicia se redressa brusquement, le regard inquiet. Une ombre s'étendit sur les jardins, froide et oppressante.

Agatha apparut alors, vêtue d'une robe noire imposante, son visage empreint de dureté. Elle s'approcha

lentement, ses pas résonnant comme des coups de marteau.

– "Cyrus," dit-elle d'une voix glaciale, "tu oublies qui tu es et à qui tu appartiens."

Cyrus tenta de répondre, mais aucun son ne sortit de sa bouche. Il se tourna vers Elicia, qui semblait se flétrir sous le regard accusateur de Agatha.

– "Il a un devoir, et tu n'en fais pas partie," cracha Agatha, tendant une main vers Elicia.

Un vent violent souffla alors, emportant Elicia et les enfants dans un tourbillon d'ombres. Cyrus cria, tendant les bras pour les rattraper, mais ils disparurent dans le néant.

Agatha, désormais seule, se tourna vers lui, ses yeux glacés plongés dans les siens.

– "Tu es un roi, Cyrus. Ton bonheur n'a jamais eu d'importance."

Cyrus se réveilla en sursaut, son cœur battant à tout rompre, son corps trempé de sueur. La lumière de l'aube commençait à filtrer à travers les rideaux lourds de la chambre royale. Il porta une main tremblante à son front, essayant de calmer sa respiration.

Le rêve le hantait encore, chaque détail gravé dans son esprit. La douceur de Elicia, les rires de ses enfants, et la cruauté implacable de Agatha... tout cela se mélangeait dans un tourbillon de confusion et de douleur.

Il tourna la tête, et son regard tomba sur Agatha, toujours endormie à ses côtés. Son visage, paisible dans le sommeil, ne reflétait rien de la femme dure et acérée qu'elle était lorsqu'elle était éveillée.

Mais pour Cyrus, même cette tranquillité lui semblait fausse. L'image de Agatha dans son rêve, froide et impitoyable, ne le quittait pas. Il se rendit compte que cette vision n'était pas si éloignée de la réalité.

Il se redressa lentement, s'éloignant légèrement d'elle. Un profond dégoût monta en lui, une répulsion qu'il avait toujours ignorée mais qu'il ne pouvait plus nier. Agatha, autrefois une simple partenaire politique, n'était plus qu'un poids. Elle représentait tout ce qu'il haïssait dans sa vie : les chaînes du devoir, l'absence de compréhension, et l'obligation de sacrifier son propre bonheur.

— "Je ne peux plus continuer ainsi," murmura-t-il, sa voix à peine audible.

Il regarda à travers la fenêtre, où le soleil commençait à illuminer la cité. L'image de Elicia lui revint, éclipsant tout le reste. Elle était sa lumière dans l'obscurité, la promesse d'un bonheur qu'il n'avait jamais osé espérer.

Mais la voix de Agatha résonnait encore dans son esprit : "Ton bonheur n'a jamais eu d'importance."

Cyrus ferma les yeux, luttant contre les émotions qui montaient en lui. Mais au fond, il savait que quelque chose devait changer. Et il savait également, avec une

certitude qu'il ne pouvait plus ignorer, qu'il aimait Elicia Kealenn.

## Chapitre 5

La journée de Cyrus commença comme toutes les autres, remplie de responsabilités royales : des conseils de guerre, des audiences, et l'étude des rapports des régions. Mais depuis quelque temps, quelque chose avait changé. Chaque fois que Elicia Kealenn entrait dans une pièce, chaque fois qu'elle prenait la parole, Cyrus ne pouvait s'empêcher de poser son regard sur elle.

Le matin, sur le terrain d'entraînement, il se tenait à l'ombre d'un chêne massif, observant Elicia diriger les exercices des soldats. Elle semblait incarner la perfection de la discipline et de la grâce martiale. Sa voix, ferme mais jamais dure, résonnait avec autorité, captivant l'attention de tous les soldats présents.

Elle montrait des techniques de combat, son épée s'élançant avec fluidité et précision. Cyrus sentit son cœur tambouriner dans sa poitrine en la voyant se mouvoir, son énergie et sa maîtrise éveillant en lui une admiration profonde... et une chaleur qu'il n'avait jamais connue auparavant.

— "Elle est incroyable," murmura-t-il pour lui-même, les mots échappant à ses lèvres sans qu'il s'en rende compte.

Un conseiller qui se tenait près de lui le regarda brièvement, mais Cyrus feignit de ne rien remarquer.

Plus tard, lors du conseil de guerre, Elicia se tenait droite à sa place habituelle. Elle analysait les rapports des éclaireurs, ses yeux bleus parcourant rapidement les documents avant de proposer des solutions stratégiques.

– "Si nous positionnons une unité mobile à la croisée des chemins ici," dit-elle, pointant une carte avec assurance, "nous pourrions intercepter les pillards avant qu'ils n'atteignent la prochaine colonie."

Cyrus écoutait ses mots, mais son esprit était ailleurs. Il remarquait les petites choses : la façon dont elle fronçait légèrement les sourcils en réfléchissant, ou comment ses doigts effleuraient la carte avec délicatesse mais détermination.

Il réalisa alors, avec une certitude qui le frappa comme un coup d'épée, qu'il l'aimait.

Elicia n'était pas seulement une alliée compétente ou une présence apaisante ; elle était la femme qu'il avait toujours espéré rencontrer sans jamais croire que ce serait possible. "Moi, Cyrus Lylandis," pensa-t-il, "je suis amoureux."

Ce soir-là, Cyrus croisa Elicia dans les jardins royaux. Elle était seule, comme souvent, et contemplait les étoiles. Il hésita un instant avant de s'approcher, son cœur battant plus vite à chaque pas.

– "Capitaine," dit-il doucement, la tirant de ses pensées.

Elicia se tourna vers lui, un sourire léger éclairant son visage.

– "Sire. Vous aussi, vous trouvez refuge ici ?"

Ils parlèrent de tout et de rien, comme ils avaient pris l'habitude de le faire. Mais cette fois, Cyrus se sentait différent. Il voulait lui dire ce qu'il ressentait, mais il savait qu'il ne pouvait pas. Pas encore.

Elicia, elle, semblait parfaitement à l'aise, ignorant les tumultes qui tourmentaient le cœur du roi.

De retour dans ses appartements, Cyrus s'assit près de la cheminée, son regard perdu dans les flammes. Il savait désormais qu'il aimait Elicia, mais il ne pouvait pas ignorer les obstacles qui se dressaient entre eux : son mariage avec Agatha, les attentes du royaume, et, surtout, la question qui le hantait : "Est-ce qu'elle ressent la même chose pour moi ?"

Il repensa à la manière dont elle lui parlait, avec respect et camaraderie. Mais jamais il n'avait vu dans ses yeux un signe d'amour ou d'attirance. Peut-être qu'elle le voyait seulement comme un roi, un supérieur, ou pire, un homme lié à une autre femme.

Cyrus savait qu'il devait être prudent. Agatha était perspicace et avait déjà montré une certaine animosité envers Elicia. Si elle soupçonnait quoi que ce soit, elle pourrait agir de manière irréfléchie.

"Je dois lui faire la cour discrètement," se dit-il. "Lui montrer mes sentiments sans éveiller les soupçons."

Il réfléchit à des moyens subtils d'exprimer ce qu'il ressentait. Peut-être en passant plus de temps avec elle,

en lui accordant des gestes d'attention particuliers mais ambigus. Des mots choisis avec soin, des regards qui en diraient juste assez...

Mais à mesure que son plan prenait forme, il ne pouvait s'empêcher de ressentir une peur sourde. Et si elle ne l'aimait pas ? Et si tout cela n'était qu'un rêve impossible ?

Pourtant, au fond de lui, Cyrus savait qu'il ne pouvait plus faire marche arrière. Elicia Kealenn était devenue une partie de son cœur, et il était prêt à tout risquer pour elle.

Les jours suivants, Cyrus trouva des moyens subtils de passer du temps avec Elicia. Il savait que chaque geste devait être calculé, chaque mot choisi avec soin pour ne pas éveiller les soupçons. Agatha était toujours attentive à tout ce qu'il faisait, mais dans l'immensité du château, Cyrus trouvait des moments pour approcher Elicia avec une intention qu'il dissimulait habilement.

Un matin, sur le terrain d'entraînement, Cyrus observa Elicia corriger la posture d'un jeune soldat. Elle saisit son épée pour lui montrer un mouvement précis, sa concentration évidente. Cyrus profita de l'occasion pour s'approcher, portant une épée lui-même.

— "Capitaine Kealenn," l'interpella-t-il avec un sourire en coin. "Pensez-vous pouvoir me corriger également ? Peut-être ai-je moi aussi besoin de quelques conseils."

Elicia leva les yeux vers lui, légèrement surprise, mais elle répondit avec sa politesse habituelle.

– "Je doute que vous ayez besoin de conseils, Sire. Vous maniez l'épée comme peu d'hommes le peuvent."

– "Tout de même," insista Cyrus, prenant position devant elle. "Il est toujours bon d'apprendre."

Elle s'approcha alors pour ajuster la position de ses mains sur la garde de l'épée. Le contact de ses doigts sur les siens envoya un frisson inattendu dans le corps de Cyrus, mais il resta impassible.

– "Vous voyez, Sire ? Une meilleure prise, et votre frappe sera encore plus précise," dit-elle, reculant légèrement.

– "Merci, capitaine," répondit-il doucement, ses yeux fixés sur elle plus longtemps qu'il n'aurait dû.

Elicia détourna le regard, troublée sans comprendre pourquoi.

Plus tard, dans les couloirs du château, Cyrus croisa Elicia alors qu'elle revenait d'une réunion avec les autres officiers. Elle semblait plongée dans ses pensées, son pas rapide et déterminé.

– "Capitaine," l'appela-t-il, ralentissant son allure pour marcher à ses côtés.

Elicia s'arrêta et s'inclina légèrement.

– "Votre Majesté. Puis-je vous aider ?"

— "Pas cette fois," répondit-il avec un sourire discret. "Je voulais simplement m'assurer que vous n'étiez pas surmenée. Vous avez travaillé sans relâche depuis votre arrivée."

Elicia haussa un sourcil, un peu déconcertée par cette attention inhabituelle.

— "Je fais simplement mon devoir, Sire. Mais je vous remercie de vous en soucier."

Cyrus hocha la tête, mais avant qu'elle ne puisse continuer son chemin, il ajouta :

— "Si jamais vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à venir me voir. Vous faites beaucoup pour ce royaume. Je veux m'assurer que vous vous sentiez chez vous ici."

Les paroles semblaient innocentes, mais leur ton et la douceur de son regard laissèrent Elicia perplexe.

— "Merci, Sire," dit-elle finalement, avant de s'éclipser.

Dans son esprit, elle ne pouvait s'empêcher de réfléchir à ce qui venait de se passer.

Un soir, alors que Elicia se promenait dans les jardins après une journée de travail, elle trouva Cyrus, comme souvent, assis près de la fontaine. Cette fois, cependant, il tenait deux coupes de vin dans les mains.

– "Capitaine," dit-il en se levant lorsqu'il la vit. "Vous arrivez au bon moment. J'ai pensé que vous pourriez apprécier un moment de repos."

Elicia hésita, ses instincts lui disant qu'il y avait quelque chose de plus dans cette invitation. Mais elle s'approcha malgré tout, acceptant la coupe qu'il lui tendait.

– "Je ne savais pas que le roi prenait le temps de profiter de la soirée," dit-elle avec un léger sourire.

– "J'apprends à le faire," répondit-il. "Et parfois, une bonne compagnie rend ces moments encore meilleurs."

Ils parlèrent à nouveau de tout et de rien : des progrès des soldats, des régions qu'ils avaient chacune traversées dans leurs vies, et des responsabilités qui pesaient sur eux. Mais cette fois, Elicia sentit une chaleur dans les paroles de Cyrus, une attention particulière qu'elle ne comprenait pas totalement.

– "Vous êtes une personne fascinante, capitaine," dit-il finalement, son regard plongé dans le sien. "Ravernghen a beaucoup de chance de vous avoir ici."

Elicia détourna les yeux, un peu troublée, et changea rapidement de sujet.

Après cette soirée, Elicia trouva qu'elle avait de plus en plus de mal à rester indifférente face à Cyrus. Sa présence la troublait, son sourire réchauffait quelque chose en elle, et son attention constante la faisait se sentir vue d'une manière qu'elle n'avait jamais connue.

Mais elle refusait de s'avouer ce qu'elle ressentait. "C'est un roi," se répétait-elle. "Je suis ici pour servir, rien de plus." Pourtant, à chaque regard, à chaque mot échangé, une petite voix en elle semblait lui murmurer autre chose.

Cyrus, de son côté, savourait ces moments, mais il savait qu'il devait rester prudent. Ses sentiments pour Elicia devenaient chaque jour plus clairs et plus forts, mais il ignorait si elle ressentait la même chose. Il était prêt à patienter, à faire les choses doucement. Mais une chose était certaine : il ne pouvait plus nier qu'il aimait Elicia Kealenn.

Assise à son bureau richement orné, Agatha Lylandis tenait une plume entre ses doigts fins mais crispés. La lumière des chandeliers éclairait la pièce silencieuse, tandis que les pensées tourbillonnaient dans son esprit. Elle savait exactement ce qu'elle voulait obtenir : le départ de Elicia Kealenn, cette femme qu'elle ne pouvait plus tolérer dans l'enceinte du château.

La reine posa la plume sur le papier et commença à écrire, mais sa colère se reflétait dans chaque mot :

*Seigneur Wilhem Morgen,*

*En tant que reine de Ravernghen, il est de mon devoir de veiller au bon ordre et à la stabilité de notre royaume. Je vous écris concernant le capitaine Elicia Kealenn, que vous avez envoyée en aide à notre royaume.*

*Bien que ses compétences martiales soient notables, je crains que sa présence ici ne soit plus nécessaire. Son rôle auprès de*

*nos forces a été rempli, et il serait judicieux qu'elle retourne à la Croisade d'Argent pour servir à d'autres fronts où ses talents seront mieux utilisés.*

*Il serait regrettable qu'un soldat de sa valeur perde son temps ici, alors que d'autres missions cruciales attendent sûrement votre attention.*

Agatha relut ce passage, un sourire froid se dessinant sur ses lèvres. "Trop poli," murmura-t-elle. Elle trempa à nouveau la plume dans l'encrier et ajouta quelques lignes :

*De plus, sa manière d'interagir avec la cour et son approche, parfois intrusive, dans nos affaires royales, pourraient causer des tensions inutiles.*

Elle s'arrêta, observant ces mots, puis rit doucement, d'un rire teinté d'amertume.

— "Parfois intrusive... Quelle délicatesse," dit-elle à voix haute. "La vérité, c'est qu'elle ne sait pas rester à sa place."

Agatha relut l'ensemble de la lettre, cherchant à s'assurer qu'elle restait diplomatique, bien que chaque mot soit empreint de son ressentiment. Il fallait que Wilhem comprenne son message, sans qu'elle n'apparaisse comme une reine capricieuse.

Après une dernière lecture, elle plia soigneusement la lettre et la scella avec le sceau royal.

– "Que cela suffise à se débarrasser d'elle," murmura-t-elle en appuyant le sceau dans la cire chaude.

Agatha appela un serviteur, qui arriva promptement, s'inclinant profondément devant elle.

– "Apportez cette lettre au messager le plus rapide que vous puissiez trouver," ordonna-t-elle. "Elle doit parvenir à Wilhem Morgen sans délai. Je ne tolérerai aucun retard."

Le serviteur prit la lettre avec soin, hochant la tête.

– "Comme vous le souhaitez, Votre Majesté."

Il quitta la pièce rapidement, laissant Agatha seule dans le silence de ses appartements.

Une fois seule, Agatha se redressa et se dirigea vers la fenêtre, contemplant la ville de Ravernglen qui s'étendait en contrebas. Ses doigts tambourinaient sur le rebord en pierre, ses pensées s'orientant immédiatement vers Cyrus.

– "Le roi parfait," murmura-t-elle avec une ironie amère. "Si parfait qu'il est aveugle aux jeux de cette femme."

Elle tourna en rond dans la pièce, sa robe glissant derrière elle comme une traîne de colère.

– "Elicia Kealenn," dit-elle, crachant presque le nom. "Une capitaine... Une simple capitaine ! Et pourtant, elle

a capté son attention, lui qui n'a jamais levé un regard sur moi de cette façon."

Sa jalousie la rongeait. Chaque geste de Elicia, chaque mot qu'elle prononçait semblait une insulte à sa propre position.

— "Elle se pavane avec son armure et ses grands discours," continua-t-elle, s'adressant à la pièce vide. "Mais elle oublie une chose : c'est moi qui suis la reine. C'est moi qui porte la couronne à ses côtés, que cela lui plaise ou non."

Elle s'arrêta brusquement, son regard se durcissant.

— "Tu n'auras jamais ce que j'ai, Elicia," murmura-t-elle, presque comme une promesse. "Cyrus est lié à moi, et rien ne changera cela. Peu importe combien il admire ta prétendue force, il sait où est son devoir."

Agatha retourna à son bureau et s'assit, ses mains serrées sur les accoudoirs de la chaise. Elle se força à calmer sa respiration, à retrouver une posture de reine.

— "Il saura que je suis la seule femme qui compte dans ce château," dit-elle doucement, presque à elle-même. "Et si cela signifie écraser Elicia sous le poids de son devoir, alors qu'il en soit ainsi."

Elle sourit légèrement, satisfaite de sa décision. La lettre était partie, et bientôt, Elicia ne serait plus qu'un souvenir. Mais au fond d'elle, un sentiment de doute persistait, une peur qu'elle ne voulait pas admettre :

celle de perdre Cyrus, pas seulement en apparence, mais dans son cœur.

Dans ses appartements modestes, Elicia Kealenn était assise près de la fenêtre, observant les lumières scintillantes de Ravernklen. La ville était calme à cette heure, les rues animées de la journée cédant place à une tranquillité sereine. Mais son esprit, lui, était loin d'être paisible.

Elle pensait à Cyrus, comme elle le faisait de plus en plus souvent ces derniers jours. Elle se rappelait son regard intense, son sourire rare mais sincère, et la manière dont il semblait la comprendre sans qu'elle ait à dire un mot.

— "Cyrus," murmura-t-elle presque malgré elle, rougissant aussitôt en réalisant qu'elle avait prononcé son nom à voix haute.

Elle posa une main sur sa joue brûlante, se demandant ce qui lui arrivait. Ce n'était pas seulement son allure majestueuse ou sa prestance qui l'attiraient, bien qu'il fût sans conteste l'homme le plus impressionnant qu'elle ait jamais rencontré. C'était aussi sa force intérieure, sa vulnérabilité dissimulée, et cette douceur inattendue qu'il lui montrait parfois.

Son esprit vagabonda plus loin qu'elle n'aurait voulu. Elle s'imaginait dans ses bras, sentant la chaleur de son corps contre le sien. Elle se demanda ce que ce serait de poser sa tête contre son torse, d'entrelacer leurs doigts, de sentir ses lèvres sur les siennes.

Ces pensées la firent rougir encore plus, une chaleur intense envahissant son visage.

– "Arrête, Elicia," se murmura-t-elle, comme pour se réprimander. "Ce n'est pas digne de toi."

Mais la vérité était qu'elle ne pouvait pas s'en empêcher. Chaque fois qu'elle fermait les yeux, elle voyait son sourire, entendait sa voix grave et apaisante. Elle savait que ces sentiments étaient inappropriés, mais ils semblaient devenir plus forts à chaque rencontre.

Dans un effort pour calmer son esprit, elle se leva brusquement et enfila son tabard.

– "Je vais marcher," se dit-elle. "Cela me fera du bien."

Elicia traversa les couloirs du château, ses bottes résonnant légèrement sur le sol de pierre. La fraîcheur de la nuit l'aidait à retrouver son calme, mais elle ne s'attendait pas à croiser la reine.

Agatha Lylandis se tenait au bout d'un corridor, entourée de deux servantes qui portaient des chandeliers. La reine était vêtue d'une robe d'un bleu profond, et son regard, lorsqu'il se posa sur Elicia, devint immédiatement glacial.

– "Capitaine Kealenn," dit-elle d'un ton neutre mais empreint d'une froideur évidente.

Elicia s'inclina légèrement, comme le voulait l'étiquette.

– "Votre Majesté," répondit-elle, son ton respectueux mais dénué de chaleur.

Agatha renvoya les servantes d'un simple geste de la main, s'approchant lentement de Elicia.

– "Je suis surprise de vous voir déambuler dans les couloirs à une heure si tardive. N'avez-vous pas des responsabilités plus importantes à gérer ?"

Elicia soutint le regard de la reine, son expression restant impassible.

– "Je veille à la sécurité du château, Votre Majesté. Une patrouille nocturne fait partie de mes devoirs."

Agatha esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux.

– "Bien sûr. Vous êtes toujours si... dévouée. Peut-être même un peu trop."

Elicia sentit la pique dans les paroles de Agatha, mais elle garda son calme.

– "La dévotion au devoir est ce que l'on attend de tout soldat, Majesté."

Agatha s'arrêta juste devant elle, la toisant de haut en bas.

– "Je me demande parfois si vous comprenez où se trouvent vos limites, capitaine. Votre zèle pourrait être mal interprété par certains. Après tout, vous n'êtes qu'une simple invitée dans ce château."

Elicia serra légèrement les poings, mais elle conserva une expression neutre.

– "Je suis ici sur ordre de Wilhem Morgen, pour servir Ravernglen. Je m'efforce de remplir ma mission avec honneur."

Agatha plissa les yeux, son ton devenant encore plus acéré.

– "Eh bien, j'espère que vous vous souvenez que votre mission est temporaire, capitaine. Vous êtes de passage ici, rien de plus."

Elicia s'inclina légèrement, refusant de se laisser entraîner dans un conflit ouvert.

– "Je ne l'oublie pas, Votre Majesté. Sur ce, je vais reprendre ma patrouille. Bonne nuit."

Sans attendre de réponse, elle tourna les talons et s'éloigna, son cœur battant un peu plus vite.

Alors qu'elle regagnait sa route, Elicia sentit un mélange de colère et de frustration monter en elle. Les paroles de la reine n'étaient pas seulement désagréables, elles étaient un rappel brutal qu'elle n'était pas la bienvenue ici, du moins aux yeux de Agatha.

Mais plus que tout, elle ne pouvait s'empêcher de se demander pourquoi la reine lui montrait autant d'hostilité. "Est-ce à cause de Cyrus ?" pensa-t-elle, bien que la question la fasse rougir à nouveau.

Elle chassa cette pensée de son esprit, se concentrant sur sa patrouille. Mais au fond, une petite voix en elle murmurait que tout cela était bien plus compliqué qu'elle ne voulait l'admettre.

Elicia, le sang encore bouillonnant après sa rencontre glaciale avec Agatha, se rendit sur le terrain d'entraînement, désert à cette heure tardive. La lumière de la lune baignait les lieux d'une lueur argentée, et le silence n'était troublé que par le cliquetis de l'équipement lorsqu'elle saisit une épée d'entraînement.

— "Elle croit pouvoir m'intimider," murmura-t-elle pour elle-même, serrant la garde de son arme. "Je ne me laisserai pas faire."

Elle commença à s'entraîner, exécutant des enchaînements fluides et puissants pour libérer la tension qui pesait sur elle. Chaque coup d'épée fendait l'air avec une précision presque furieuse, chaque mouvement trahissant sa frustration.

Alors qu'elle terminait une série de frappes, une voix grave et familière la fit sursauter.

— "Une guerrière qui s'entraîne seule au milieu de la nuit ? Voilà un spectacle rare."

Elicia se retourna vivement pour découvrir Cyrus Lylandis, debout à l'entrée du terrain. Il portait une tunique simple, son expression mi-curieuse, mi-amusée.

— "Sire," dit-elle, un peu décontenancée. "Je ne savais pas que vous étiez encore éveillé."

Cyrus s'approcha, une épée d'entraînement déjà dans la main.

– "Le sommeil m'échappe ce soir. Et à en juger par votre énergie, je dirais que vous avez aussi du mal à trouver le repos."

Elicia détourna le regard, cherchant à masquer le trouble qui montait en elle à sa présence.

– "Disons que j'avais besoin de me défouler," répondit-elle simplement.

Cyrus hocha la tête, un léger sourire aux lèvres.

– "Alors, que diriez-vous d'un adversaire pour rendre cet entraînement plus intéressant ?"

Elicia hésita un instant, mais elle finit par hocher la tête, un sourire léger se dessinant sur ses lèvres.

– "Si vous y tenez, Sire. Mais je ne retiendrai pas mes coups."

– "Je n'en attends pas moins de vous," répondit-il, levant son épée en guise de défi.

Le combat commença, leurs lames d'entraînement s'entrechoquant avec force et précision. Cyrus utilisait sa force brute pour tenter de désarmer Elicia, tandis qu'elle comptait sur sa rapidité et son agilité pour esquiver et contre-attaquer.

— "Vous êtes rapide," commenta Cyrus en souriant après avoir paré un coup.

— "Et vous êtes fort," répliqua Elicia, reculant pour éviter une attaque puissante. "Mais la force ne fait pas tout."

Leurs mouvements devinrent de plus en plus rapides, chacun cherchant à prendre l'avantage. Cyrus, malgré sa stature imposante, était plus agile qu'elle ne l'avait anticipé. Mais Elicia, déterminée, refusait de se laisser dominer.

Dans l'intensité de l'affrontement, leurs pieds s'entremêlèrent alors qu'ils tentaient de se repositionner. Elicia perdit l'équilibre, et Cyrus, en essayant de la rattraper, trébucha à son tour. Ils tombèrent lourdement au sol, Cyrus se retrouvant au-dessus d'elle, son visage à quelques centimètres du sien.

Le temps sembla s'arrêter.

Leurs regards se croisèrent, et dans le silence de la nuit, aucune parole n'était nécessaire. Elicia sentit son cœur battre à tout rompre alors qu'elle plongeait dans les yeux bleus de Cyrus. Il sembla hésiter un instant, comme s'il luttait contre quelque chose, avant de murmurer doucement :

— "Elicia..."

Elle ouvrit la bouche pour répondre, mais aucun mot ne vint. Et avant qu'elle ne puisse réfléchir davantage, Cyrus se pencha et l'embrassa.

Leur premier baiser fut doux mais empli d'une passion contenue depuis trop longtemps. Elicia ferma les yeux, oubliant tout le reste : le château, la reine, les responsabilités. À cet instant, il n'y avait qu'eux, unis dans une connexion qu'ils ne pouvaient plus nier.

Lorsqu'ils se séparèrent, leurs visages restèrent proches, leurs souffles se mêlant.

– "Je... Je suis désolé," murmura Cyrus, bien que son ton trahisse une absence de regret.

Elicia secoua légèrement la tête, un sourire timide apparaissant sur ses lèvres.

– "Ne le soyez pas, Sire. Je... Je voulais cela autant que vous."

Cyrus sembla soulagé par ses mots, et il se redressa légèrement, tendant une main pour l'aider à se relever.

– "Elicia," commença-t-il, cherchant ses mots, "je ne peux plus ignorer ce que je ressens pour vous. Vous êtes entrée dans ma vie comme un éclair, et depuis, je ne peux penser à autre chose qu'à vous."

Elicia sentit ses joues s'empourprer, mais elle trouva le courage de répondre.

– "Et moi... Je ressens la même chose. Vous êtes plus qu'un roi à mes yeux, Cyrus. Vous êtes l'homme le plus... incroyable que j'aie jamais rencontré."

Ils restèrent debout, silencieux, leurs regards parlant à la place des mots. Mais la réalité de leur situation finit par les rattraper.

– "C'est dangereux," murmura Elicia, baissant les yeux. "Agatha... Le royaume... Tout cela nous empêche..."

Cyrus posa une main réconfortante sur son épaule.

– "Je ne laisserai personne vous éloigner de moi, Elicia," dit-il avec une détermination farouche. "Pas même elle."

Elicia hocha doucement la tête, mais une ombre de doute persistait dans son regard.

– "Je vous fais confiance, Cyrus," murmura-t-elle.

Ils quittèrent le terrain d'entraînement, leurs cœurs lourds mais unis par une flamme qu'ils ne pouvaient plus éteindre.

## Chapitre 6

Le lendemain matin, le grand conseil du royaume se tint comme à l'accoutumée dans la salle du trône. Les conseillers étaient réunis autour de la table centrale, débattant des questions militaires et économiques. Cyrus, à la tête de la table, semblait étrangement distrait. Un sourire flottait sur son visage, presque imperceptible, mais suffisant pour intriguer les personnes présentes.

Lord Greystone, l'un des plus anciens conseillers, s'interrompt en plein discours pour observer le roi.

– "Votre Majesté ? Peut-être souhaitez-vous commenter la répartition des troupes à Redridge ?"

Cyrus, qui était plongé dans ses pensées, releva la tête avec un léger sursaut.

– "Oui, bien sûr," répondit-il après un instant de réflexion, dissimulant maladroitement son absence d'attention. "Cela semble... approprié."

Agatha, assise à ses côtés, haussa un sourcil, son regard perçant se fixant sur lui.

– "Approprié ?" répéta-t-elle d'un ton cinglant. "Est-ce tout ce que vous avez à dire ? Peut-être devriez-vous accorder un peu plus d'attention aux affaires du royaume, Cyrus, au lieu de sourire comme un enfant rêveur."

Le sourire de Cyrus vacilla un instant, mais il resta calme, presque imperturbable.

– "Ne t'inquiète pas, Agatha. Tout est sous contrôle."

Les conseillers échangèrent des regards gênés, mais la tension fut rapidement balayée par Lord Greystone, qui reprit la parole pour poursuivre le débat. Cyrus, lui, ne pouvait s'empêcher de repenser à la nuit précédente. À Elicia. À leur baiser.

À midi, Cyrus et Agatha déjeunèrent dans la salle à manger royale. Contrairement à d'habitude, le roi semblait apaisé, prenant le temps de savourer son repas sans se laisser affecter par les remarques acerbes de la reine.

– "Je suppose que tu comptes continuer à faire semblant que tout va bien," lança Agatha, brisant le silence avec un ton chargé de reproches.

Cyrus leva les yeux de son assiette, son sourire toujours présent.

– "Et pourquoi ne pas continuer ainsi ? Parfois, prétendre que tout va bien permet d'en convaincre tout le monde, même soi-même."

Agatha plissa les yeux, visiblement agacée par sa réponse détachée.

– "Tu es insupportable aujourd'hui, Cyrus. Il y a des problèmes graves à régler, et toi, tu préfères sourire bêtement comme si tout allait parfaitement bien. Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ?"

Cyrus haussa légèrement les épaules, refusant de se laisser atteindre par ses remarques.

– "Je ne vois pas l'intérêt de me laisser emporter par la colère ou l'agacement, Agatha. Peut-être devrais-tu essayer."

Cette réponse ne fit qu'attiser la frustration de la reine, mais avant qu'elle ne puisse répliquer, Cyrus posa calmement ses couverts et se leva.

– "Je vais m'entraîner avec les soldats cet après-midi. Si tu t'ennuies, tu peux toujours venir te joindre à nous."

Agatha écarquilla légèrement les yeux, comme si la suggestion était une insulte personnelle.

– "Venir m'entraîner avec des soldats ?" dit-elle d'un ton incrédule. "Ne sois pas ridicule, Cyrus. Il n'y a que les imbéciles qui trouvent un quelconque plaisir à se battre avec des épées."

Cyrus retint un rire et se contenta de hocher la tête.

– "Comme tu veux," répondit-il avant de quitter la pièce, son humeur toujours intacte.

En marchant vers le terrain d'entraînement, Cyrus sentit son sourire s'élargir. Les reproches de Agatha, qui l'auraient habituellement irrité, semblaient insignifiants aujourd'hui. Chaque pas qu'il faisait le rapprochait d'un lieu où il se sentait enfin libre : le terrain d'entraînement, et peut-être, s'il avait de la chance, Elicia.

– "Imbéciles," murmura-t-il avec un sourire amusé en repensant aux paroles de Agatha. "Alors soit. Je suis un imbécile heureux."

Le terrain d'entraînement était animé, les soldats répétant leurs mouvements sous l'œil vigilant des officiers. Cyrus arriva avec une démarche détendue, un sourire dissimulé éclairant son visage alors qu'il repéra Elicia, concentrée sur ses exercices. Elle effectuait une série de frappes et de parades, son épée d'entraînement vibrant dans l'air.

Le roi s'approcha, ses bottes résonnant légèrement sur le sol durci.

– "Encore à perfectionner votre technique, capitaine ?" dit-il doucement, attirant son attention.

Elicia se redressa, essuyant une fine goutte de sueur de son front.

– "Sire," répondit-elle avec un sourire discret. "L'entraînement est la clé. On ne sait jamais quand on devra prouver sa valeur."

Cyrus hocha la tête, ses yeux plongés dans les siens.

– "Parfois, on a aussi besoin de moments pour réfléchir... ou simplement être soi-même."

Elicia fronça légèrement les sourcils, intriguée par ses paroles.

– "Je suppose que c'est une invitation subtile ?" dit-elle, un léger amusement dans la voix.

Cyrus baissa légèrement le ton, s'approchant juste assez pour que ses mots ne soient entendus que d'elle.

– "Ce soir. Les jardins, près du vieux chêne à l'abri des regards. J'aimerais... parler avec vous."

Elicia sentit son cœur s'accélérer, mais elle conserva un visage neutre.

– "Comme vous le souhaitez, Sire," répondit-elle simplement, bien qu'un frisson parcourut son échine.

Lorsque la nuit tomba, Elicia se rendit dans les jardins royaux, guidée par la lumière de la lune et des lanternes suspendues. Le vieux chêne dont Cyrus avait parlé était un endroit calme et isolé, presque hors du temps. Elle arriva la première et resta debout un instant, ses pensées tourbillonnant.

Bientôt, une silhouette familière émergea de l'obscurité. Cyrus avançait avec assurance, vêtu simplement, son regard cherchant le sien dès qu'il la vit.

– "Vous êtes venue," dit-il doucement en arrivant près d'elle.

– "Comment aurais-je pu refuser ?" répondit-elle, un sourire timidement accroché à ses lèvres.

Sans attendre, Cyrus tendit une main, et Elicia s'y accrocha instinctivement. Le contact sembla briser une

barrière invisible entre eux. Il l'attira doucement dans ses bras, et elle s'y perdit sans hésiter, sentant la chaleur de son corps contre le sien.

Leurs lèvres se trouvèrent, d'abord timidement, puis avec une intensité croissante. Le monde sembla s'évanouir autour d'eux, ne laissant que la lueur de la lune et la douceur de leur étreinte. Cyrus passa une main dans les cheveux de Elicia, tandis qu'elle caressait doucement son visage, leurs gestes empreints d'une tendresse presque irréelle.

– "Elicia," murmura-t-il contre ses lèvres, son souffle chaud effleurant sa peau. "Je ne peux plus cacher ce que je ressens pour vous. Vous êtes tout ce que je désire, tout ce que je n'ai jamais osé espérer."

Elicia sentit les larmes lui monter aux yeux, submergée par l'émotion de ses paroles.

– "Cyrus... Vous avez réveillé quelque chose en moi que je croyais perdu depuis longtemps. Je veux être avec vous, peu importe les risques."

Ils échangèrent un sourire, leurs regards pleins d'une passion sincère et réciproque.

Leurs étreintes se firent plus intimes, leurs caresses plus exploratrices. Ils se laissèrent glisser à l'abri d'un bosquet près du vieux chêne, où la nature elle-même semblait les protéger de tout regard indiscret. Là, sous les étoiles et le murmure des arbres, ils se donnèrent l'un à l'autre avec une douceur infinie, chaque geste chargé d'amour et de respect.

Le temps sembla s'arrêter alors qu'ils partageaient ce moment, leurs corps et leurs âmes se mêlant dans une harmonie parfaite. Ils chuchotèrent des mots tendres, leurs voix entrecoupées de soupirs, et échangèrent des promesses silencieuses.

– "Je vous veux à mes côtés, Elicia," dit Cyrus en caressant son visage. "Pas seulement ce soir, mais pour toujours."

– "Et je serai là," murmura-t-elle en retour, ses yeux brillants de sincérité. "Tant que vous me voulez."

Lorsqu'ils se relevèrent, bien après que la lune ait atteint son zénith, leurs mains restèrent entrelacées. Elicia posa une main sur la poitrine de Cyrus, sentant les battements de son cœur résonner avec les siens.

– "Nous devons être prudents," dit-elle doucement. "Mais je ne regrette rien."

Cyrus inclina la tête, déposa un dernier baiser sur son front, et lui murmura :

– "Ni moi."

Ils se quittèrent discrètement, chacun regagnant ses appartements, mais leurs cœurs restèrent liés par une promesse silencieuse. Cette nuit-là, aucun obstacle ne semblait pouvoir les séparer.

Dans ses appartements privés, Agatha Lylandis était assise à son bureau, les yeux rivés sur une lettre scellée portant le sceau de Wilhem Morgen. Le serviteur qui lui

avait remis le message se tenait près de la porte, l'air nerveux. Il connaissait le caractère de la reine et redoutait ses réactions.

Agatha brisa le sceau avec une impatience visible, dépliant le parchemin et parcourant rapidement les premières lignes. Un sourire triomphant commença à apparaître sur son visage, mais il disparut aussitôt lorsqu'elle lut la suite.

*Votre Majesté,*

*J'ai bien reçu votre lettre concernant le capitaine Elicia Kealenn. Je vous remercie pour vos observations et votre dévouement à la stabilité de Ravernglen. Cependant, après mûre réflexion, je suis convaincu que la mission du capitaine Kealenn n'est pas encore achevée.*

*Les récents rapports sur les troubles dans les régions périphériques indiquent que son expertise reste indispensable. Elle a prouvé qu'elle était un atout inestimable pour le royaume, et je souhaite qu'elle continue à y servir pour l'instant.*

*Je vous assure que je surveillerai la situation de près et prendrai une décision au moment opportun.*

*Que la Lumière guide vos pas,*

*Wilhem Morgen*

Les mains de Agatha tremblèrent légèrement alors qu'elle relisait le passage central de la lettre. Elle sentit la colère monter en elle comme une vague, mais elle tenta

de se contenir, ses ongles s'enfonçant dans le bois de son bureau.

– "Inestimable ?" murmura-t-elle, sa voix froide et tranchante. "Indispensable ? Comment ose-t-il ?"

Le serviteur, sentant la tension dans l'air, fit un pas en arrière.

– "Votre Majesté ? Tout va bien ?" demanda-t-il timidement.

Agatha se leva brusquement, faisant grincer la chaise sur le parquet. Elle se tourna vers lui, ses yeux flamboyant de rage.

– "Bien ? Tu crois que tout va bien, imbécile ?" cracha-t-elle, brandissant la lettre comme si c'était une arme. "Cette femme n'a rien à faire ici, et pourtant, même Wilhem Morgen refuse de voir la vérité !"

Le serviteur se recroquevilla légèrement, ses mains tremblant alors qu'il faisait une révérence.

– "Je... Je ne fais que transmettre, Votre Majesté. Je... Je ne suis pas responsable de..."

Agatha frappa son bureau de la paume de la main, coupant court à ses protestations.

– "Assez !" hurla-t-elle. "Tu n'es qu'un messager, oui, mais cela ne t'autorise pas à te tenir là comme si tu savourais ma contrariété. Sors d'ici avant que je ne perde patience !"

Le serviteur, pâle comme un linge, s'inclina profondément avant de reculer précipitamment vers la porte.

– "Oui, Votre Majesté. Tout de suite, Votre Majesté."

Il disparut dans le couloir, refermant la porte derrière lui avec une rapidité désespérée.

Seule dans la pièce, Agatha fit quelques pas en rond, ses mains tremblant encore. Elle sentit un mélange d'humiliation et de frustration. Elle, reine de Ravernnglen, venait d'être contredite par un paladin, aussi respecté soit-il.

– "Elicia Kealenn," murmura-t-elle avec haine, comme si le simple nom brûlait ses lèvres. "Tu n'es qu'une intruse. Une... une parvenue qui n'a rien à faire ici. Pourquoi refuse-t-on de me voir comme la reine légitime, comme celle qui a le droit de décider ?"

Elle s'arrêta, fixant la lettre encore ouverte sur son bureau.

– "Tu penses peut-être avoir gagné cette bataille, Elicia," continua-t-elle, s'adressant à l'absence comme si la capitaine pouvait l'entendre. "Mais je te promets que ce n'est pas fini. Tant que je suis ici, je ferai en sorte que tu comprennes que tu n'as pas ta place à Ravernnglen."

Elle saisit la lettre et la froissa violemment, la jetant dans un coin de la pièce avant de s'asseoir à nouveau, ses doigts tambourinant sur le bois avec une nervosité visible.

Après quelques minutes de silence, Agatha inspira profondément, tentant de retrouver une contenance. Elle savait qu'elle ne pouvait pas se laisser dominer par sa colère, pas en public. Mais à l'intérieur, une tempête faisait rage.

Elle murmura à elle-même, un sourire amer se dessinant sur ses lèvres :

— "Profite de ton temps ici, Elicia. Parce que je ferai tout ce qu'il faut pour t'en chasser."

Pour la première fois depuis longtemps, Agatha ressentit non seulement de la jalousie, mais aussi une peur profonde : celle de perdre le contrôle sur Cyrus et sur son rôle de reine.

Les jours suivants, Cyrus et Elicia commencèrent à se retrouver régulièrement dans des endroits discrets du château ou des jardins royaux. Chaque rencontre était une bouffée d'air frais pour le roi, un moment où il pouvait enfin être lui-même, loin des responsabilités oppressantes et des reproches constants de Agatha.

Un soir, alors que la lune éclairait faiblement une alcôve des jardins, ils se retrouvèrent à nouveau. Cyrus était arrivé le premier, dissimulé parmi les ombres des haies, et son visage s'éclaira lorsque Elicia apparut, vêtue simplement mais rayonnante.

— "Tu es venue," murmura-t-il en tendant les bras vers elle.

Elicia sourit doucement, se glissant dans son étreinte comme si c'était l'endroit le plus naturel au monde.

– "Bien sûr que je suis venue," répondit-elle. "Mais à chaque fois, je me demande si c'est une folie."

Cyrus inclina la tête, posant son front contre le sien.

– "Si c'est une folie, alors c'est celle que je suis prêt à vivre encore et encore," dit-il avant de l'embrasser tendrement.

Ils restèrent longtemps ensemble, s'échangeant des mots doux et des caresses délicates. Elicia s'émerveillait de la manière dont Cyrus semblait si différent lorsqu'il était avec elle : il n'était plus le roi austère et accablé, mais un homme passionné et aimant.

– "Quand je suis avec toi, tout le reste disparaît," confessa-t-il, passant une main dans ses cheveux blonds. "Je me sens libre, vivant."

Elicia répondit par un sourire, mais ses yeux trahissaient une inquiétude qu'elle ne pouvait cacher.

– "Cyrus, c'est merveilleux, mais..."

Il fronça légèrement les sourcils, sentant la tension dans sa voix.

– "Mais quoi, mon amour ?" demanda-t-il doucement.

Elicia s'écarta légèrement, croisant les bras comme pour se protéger de ses propres pensées.

– "Je ne peux pas m'empêcher de penser à ce qui arriverait si quelqu'un découvrirait... nous," dit-elle d'un ton plus bas. "Agatha est déjà hostile envers moi. Si elle venait à apprendre ce qu'il se passe entre nous, cela pourrait détruire tout ce que nous avons."

Cyrus s'approcha, posant ses mains sur ses épaules pour la calmer.

– "Elicia, écoute-moi. Je ne laisserai jamais rien nous séparer, pas même elle."

Elicia releva les yeux vers lui, ses traits toujours marqués par l'inquiétude.

– "Et le royaume, Cyrus ? Et ton devoir ? Tu es roi. Tu as des responsabilités. Que penseraient les nobles, le peuple, si tout cela venait à être exposé ?"

Cyrus soupira, comprenant ses craintes, mais refusant de les laisser dicter leur bonheur.

– "Tu es ce que je veux, Elicia. Pas le trône, pas les intrigues de la cour. Je ne peux pas continuer à vivre comme je l'ai fait ces dernières années, emprisonné dans un mariage sans amour et des attentes qui me consomment."

Il prit son visage entre ses mains, son regard brillant de détermination.

– "Je t'aime, Elicia. Et je suis prêt à tout pour toi, même à affronter les conséquences si cela doit arriver."

Les paroles de Cyrus touchèrent profondément Elicia, mais elle ne pouvait ignorer la voix dans son esprit qui lui rappelait la réalité.

– "Je t'aime aussi, Cyrus," murmura-t-elle, ses mains effleurant les siennes. "Mais je ne peux pas m'empêcher d'avoir peur. Peur de te perdre, peur de ce que cela pourrait te coûter."

Cyrus l'attira à lui, déposant un baiser sur son front.

– "Tu ne me perdras jamais. Tant que tu es à mes côtés, je peux tout affronter."

Elicia ferma les yeux, savourant la chaleur de son étreinte.

– "Promets-moi," dit-elle doucement. "Promets-moi que, quoi qu'il arrive, tu protégeras ce que nous avons. Mais aussi que tu protégeras ton royaume."

Cyrus hocha la tête, ses bras se resserrant autour d'elle.

– "Je te le promets, Elicia. Et je te promets aussi que, tôt ou tard, je trouverai une solution pour que nous puissions être ensemble, librement."

Leur conversation se termina par un long baiser, empreint d'une passion mêlée d'espoir et de peur. Ils savaient que leur amour devait rester caché pour l'instant, mais chaque rendez-vous secret renforçait leur lien.

Elicia, bien qu'encore inquiète, trouva un peu de réconfort dans les paroles de Cyrus. Mais au fond d'elle, elle savait que l'ombre de Agatha et des responsabilités de Cyrus planait toujours au-dessus d'eux.

Dans la salle du conseil, Cyrus écoutait attentivement le rapport d'un capitaine des éclaireurs venu spécialement pour faire état de la situation concernant les pillards. L'atmosphère dans la pièce était moins tendue que d'habitude, et un sentiment de satisfaction semblait flotter dans l'air.

– "Votre Majesté," déclara le capitaine, les yeux pétillants de fierté, "je suis heureux de vous annoncer que nos dernières offensives ont porté leurs fruits. Les bandes de pillards qui harcelaient les villages isolés sont désormais désorganisées et en pleine retraite. Les informations que nous avons recueillies suggèrent qu'ils fuient vers les frontières, et plusieurs de leurs chefs ont été capturés."

Cyrus hocha la tête, un sourire de soulagement et de fierté se dessinant sur ses lèvres.

– "C'est une excellente nouvelle. Continuez à surveiller leurs mouvements, mais pour l'instant, il semble que le peuple puisse enfin respirer."

Les conseillers murmurèrent entre eux, visiblement satisfaits. Lord Greystone, l'un des conseillers les plus influents, se redressa pour prendre la parole.

– "Votre Majesté, il est clair que cette victoire est le fruit de l'ingéniosité et de la stratégie du capitaine Kealenn.

Sans son plan audacieux, je doute que nous aurions pu atteindre un tel succès si rapidement."

D'autres conseillers hochèrent la tête en signe d'accord, certains frappant doucement la table pour marquer leur approbation.

– "C'est vrai," ajouta un autre conseiller. "Elle mérite que son rôle soit reconnu publiquement. Peut-être devrions-nous organiser une célébration pour marquer cette victoire et honorer sa contribution ?"

Cyrus écouta attentivement, bien qu'il n'ait besoin d'aucune persuasion. Il savait déjà que Elicia méritait cette reconnaissance. Mais entendre ses conseillers, souvent sceptiques au départ, louer ses mérites ne faisait que confirmer sa propre opinion.

– "Une célébration serait tout à fait appropriée," déclara Cyrus, sa voix emplie de détermination. "Le peuple a besoin de savoir que nous progressons et que leurs souffrances ne sont pas ignorées. Et, effectivement, le capitaine Kealenn mérite d'être honorée pour sa contribution décisive."

Lord Greystone hocha la tête, visiblement satisfait.

– "Très bien, Sire. Nous allons commencer les préparatifs immédiatement. Une cérémonie dans la grande salle serait idéale, avec un banquet pour rassembler la cour et les représentants des villages touchés."

Cyrus sourit légèrement, imaginant déjà Elicia, rayonnante dans sa simplicité et sa force, acceptant les honneurs qu'elle avait amplement mérités.

– "Que les préparatifs commencent. Informez les officiers et envoyez des invitations aux représentants des régions affectées. Cette victoire n'est pas seulement la nôtre, mais celle de tout le royaume."

Après que le conseil se soit dispersé, Cyrus resta assis un moment, seul dans la salle silencieuse. Ses pensées dérivèrent vers Elicia, et il se demanda comment elle réagirait à cette célébration.

Il savait qu'elle n'était pas du genre à rechercher la gloire ou les éloges, mais il voulait qu'elle comprenne à quel point elle comptait, non seulement pour Ravernglen, mais pour lui.

– "Tu mérites bien plus que cela, Elicia," murmura-t-il pour lui-même.

Cyrus se leva finalement et se dirigea vers le terrain d'entraînement, sachant qu'il y trouverait Elicia. Comme toujours, elle était au milieu des soldats, ajustant leur posture et leur enseignant des techniques efficaces.

Il attendit un moment approprié, puis s'approcha. Elicia, en le voyant arriver, s'inclina légèrement.

– "Votre Majesté," dit-elle avec respect. "Que puis-je faire pour vous ?"

Cyrus eut un léger sourire.

– "J'ai une annonce à te faire," dit-il en baissant légèrement le ton, pour que les autres ne puissent entendre. "Les pillards battent en retraite, et les conseillers sont unanimes : ta stratégie a été décisive. Une célébration sera organisée dans quelques jours pour marquer cette victoire."

Elicia le regarda avec surprise, puis secoua légèrement la tête.

– "Une célébration ? Pour moi ? Ce n'était pas nécessaire, Sire. J'ai simplement fait ce qu'il fallait pour protéger le royaume."

Cyrus posa une main légère sur son épaule, son regard plein de sincérité.

– "Tu as fait bien plus que cela, Elicia. Tu as prouvé que tu étais indispensable à ce royaume. Et il est temps que tout le monde le sache."

Elicia rougit légèrement, détournant le regard, mais elle hocha finalement la tête.

– "Si c'est votre souhait, Sire, alors je l'accepterai."

Cyrus sourit à nouveau, un éclat de fierté dans ses yeux.

– "Je veux que tu sois fière, Elicia. Parce que moi, je le suis."

Elicia sentit une chaleur l'envahir, mais elle se contenta de répondre par un sourire discret.

Alors qu'il s'éloignait, elle regarda le roi, se demandant comment elle allait affronter cette cérémonie en cachant ce qu'elle ressentait pour lui. Mais elle savait qu'elle serait à ses côtés, quoi qu'il arrive.

La grande salle du château de Ravernnglen était somptueusement décorée pour l'occasion. Des bannières aux couleurs du royaume ornaient les murs, et de longues tables couvertes de mets raffinés s'étendaient sous les lourds lustres de cristal. La cour était rassemblée pour célébrer la victoire contre les pillards et honorer la contribution décisive du capitaine Elicia Kealenn.

Elicia se tenait près de l'une des tables latérales, entourée de quelques soldats qui la félicitaient chaleureusement. Bien qu'elle ait hésité à porter une robe, elle avait finalement opté pour sa tenue de paladin, propre et impeccablement entretenue. Sa décision avait été motivée autant par sa simplicité naturelle que par sa volonté de rester fidèle à elle-même.

Cyrus, vêtu de sa tenue royale ornée mais sobre, observait Elicia de loin. Il souriait légèrement en la voyant sourire modestement aux félicitations qu'elle recevait. Cependant, il savait qu'il ne pouvait pas se permettre de s'approcher d'elle ce soir. "Pas ici, pas maintenant," se répéta-t-il intérieurement.

De son côté, Agatha Lylandis était assise à la table d'honneur, un verre de vin à la main. Son regard aiguisé ne quittait pas Elicia, une froideur visible dans ses yeux. Elle attendit que Cyrus revienne à sa place près d'elle avant de lancer, d'un ton acide :

– "Elle ne manque pas de culot, n'est-ce pas ?"

Cyrus tourna la tête vers elle, son expression calme masquant la tension qui montait en lui.

– "De quoi parles-tu, Agatha ?" demanda-t-il, bien qu'il sache déjà la réponse.

Agatha posa son verre sur la table avec un bruit sec.

– "Elicia Kealenn, bien sûr. Ce banquet est en son honneur, et elle ne fait même pas l'effort de respecter les codes de la cour. Venir en armure à une telle occasion ? C'est un affront, une preuve qu'elle ne sait pas où est sa place."

Cyrus inspira profondément, choisissant ses mots avec soin.

– "Elle est venue comme elle est, en guerrière. C'est pour cela que nous la célébrons, n'est-ce pas ? Pour sa bravoure, pas pour son apparence."

Agatha plissa les yeux, visiblement agacée par sa réponse.

– "Et tu trouves cela admirable, j'imagine. Chaque fois qu'elle fait quelque chose, tu trouves un moyen de l'excuser ou de la glorifier. Elle n'est qu'une capitaine, Cyrus. Une simple soldate, rien de plus."

Cyrus posa calmement sa coupe sur la table, se tournant légèrement vers Agatha.

– "Elle est bien plus que cela, Agatha. Elle a sauvé des vies et assuré la sécurité de nos villages. Si quelqu'un mérite cet honneur, c'est elle."

Agatha le fixa, ses yeux étincelant de colère contenue.

– "Tu parles comme si elle était la seule personne importante ici. Peut-être as-tu oublié que c'est toi qui portes la couronne, Cyrus, et non elle."

Cyrus répondit par un regard glacé.

– "Je n'oublie jamais qui je suis. Mais je me demande parfois si toi, tu te rappelles ce que signifie être reine."

Les mots frappèrent Agatha comme une gifle, mais elle ne trouva rien à répondre. Cyrus se leva lentement, ajustant sa cape.

– "Excuse-moi, mais j'ai des invités à saluer."

Il quitta la table sans attendre de réponse, laissant Agatha furieuse derrière lui.

Pendant ce temps, Elicia essayait de se fondre dans la foule. Elle se sentait mal à l'aise sous les regards admiratifs et les félicitations incessantes. Elle n'avait jamais cherché la reconnaissance publique, et ce banquet, bien que flatteur, lui semblait presque trop.

Un soldat plus âgé posa une main sur son épaule.

– "Capitaine Kealenn, je voulais juste vous remercier. Vous avez sauvé ma famille. Ma sœur habite un de ces

villages que les pillards n'ont pas pu atteindre grâce à vos stratégies."

Elicia lui sourit doucement, touchée par ses mots.

— "Je n'ai fait que mon devoir," répondit-elle humblement.

Alors qu'elle tournait légèrement la tête, elle aperçut Cyrus qui la regardait depuis l'autre bout de la salle. Il lui adressa un sourire discret, un sourire que seule elle pouvait comprendre. Son cœur se serra légèrement. Elle savait qu'il aurait voulu être à ses côtés, mais ce n'était pas possible, pas ici.

Cyrus croisa brièvement son regard, et pour un instant, le tumulte de la salle sembla disparaître. Il aurait voulu traverser la pièce, lui dire combien il était fier d'elle, mais il savait qu'il devait se contenter de cette distance.

Elicia baissa les yeux, se concentrant sur les paroles d'un autre soldat qui venait de l'aborder. Mais dans son esprit, le sourire de Cyrus restait gravé.

Lorsque le banquet toucha à sa fin, Cyrus monta sur l'estrade pour un bref discours.

— "Mes amis, ce soir, nous célébrons une victoire qui n'aurait pas été possible sans le courage et la détermination de chacun d'entre vous. Mais nous devons également honorer ceux qui ont dirigé cette victoire. Le capitaine Elicia Kealenn a prouvé qu'elle était un atout inestimable pour notre royaume, et je suis fier de la compter parmi nous."

Des applaudissements éclatèrent dans la salle, et Elicia sentit ses joues s'empourprer. Elle hocha légèrement la tête pour remercier la foule, mais ses yeux étaient fixés sur Cyrus.

Agatha, toujours assise, serrait les poings, son regard brûlant de jalousie et de ressentiment. "Ce n'est pas fini," pensa-t-elle, jurant de trouver un moyen de reprendre le contrôle sur Cyrus et sur la cour.

À la fin de la soirée, alors que la foule se dispersait, Cyrus passa près de Elicia, suffisamment près pour murmurer :

– "Je suis fier de toi."

Elicia leva les yeux vers lui, un léger sourire illuminant son visage.

– "Merci, Cyrus."

Ils se séparèrent rapidement, mais dans leurs cœurs, ils savaient que cette nuit marquait une étape importante dans leur histoire, une promesse silencieuse qu'ils continueraient à se battre pour leur amour, peu importe les obstacles.

La porte des appartements royaux se referma avec un bruit sec, signalant l'entrée de Agatha et Cyrus après la fin du banquet. Agatha, toujours vêtue de sa robe ornée de pierres précieuses, s'avança jusqu'à la grande table près de la fenêtre, où elle posa son verre à moitié vide.

Cyrus, silencieux, détacha lentement sa cape et la posa sur le dossier d'une chaise. L'air dans la pièce était lourd, chargé de tension. Agatha brisa finalement le silence, son ton déjà teinté d'irritation.

– "Eh bien, je suppose que le banquet a été un succès, selon tes critères."

Cyrus se tourna vers elle, croisant les bras, mais ne répondit pas immédiatement.

– "Ce n'était pas pour moi, Agatha. C'était pour Ravernghen et pour ceux qui ont contribué à notre victoire."

Agatha haussa un sourcil, son regard glacial.

– "Oh, ne fais pas semblant, Cyrus. Tout le monde a vu à qui étaient vraiment destinés ces honneurs. Encore une fois, c'est Elicia Kealenn qui se retrouve au centre de tout."

Elle se tourna brusquement vers lui, les bras croisés.

– "Et maintenant que les pillards sont vaincus, je suppose qu'il est enfin temps qu'elle parte. Elle n'a plus rien à faire ici, et la Croisade d'Argent a sûrement besoin de ses... 'talents' ailleurs."

Cyrus serra légèrement les mâchoires, tentant de garder son calme face à ses reproches incessants.

– "Elicia a encore un rôle à jouer ici, Agatha. Sa stratégie a fonctionné, et elle peut aider à stabiliser les régions touchées. Elle est un atout pour Ravernnglen."

Agatha éclata de rire, mais il était empreint d'une amertume mordante.

– "Un atout ? Cyrus, elle est une source de distraction. Rien de plus. Tu passes ton temps à la défendre, à lui donner de l'importance, comme si elle était irremplaçable. Mais elle ne l'est pas. Elle n'est qu'une simple soldate, et elle doit partir."

Cyrus inspira profondément, les bras toujours croisés, son regard s'assombrissant.

– "Agatha, ce royaume ne se maintient pas avec des décisions précipitées. Nous avons besoin des meilleures personnes à nos côtés. Elicia est l'une d'elles."

Agatha claqua violemment son verre sur la table, un son qui résonna dans la pièce.

– "C'est toujours elle, n'est-ce pas ? Tout tourne toujours autour de Elicia. Et moi ? Où suis-je dans tout cela, Cyrus ? Est-ce que tu te souviens que je suis censée être ta reine ?"

Cyrus sentit son irritation monter, mais il garda une façade de calme, bien qu'il lui coûtât.

– "Tu es ma reine, Agatha, mais tu n'es pas la seule à avoir des responsabilités ici."

– "Et elle ? Quelle est sa place dans tout cela ?" lança Agatha, les poings serrés. "Tu agis comme si elle était irremplaçable, comme si elle était... plus que ce qu'elle prétend être."

Le sous-entendu ne passa pas inaperçu, mais Cyrus refusa de mordre à l'hameçon.

– "Tu es fatiguée, Agatha," dit-il finalement, d'un ton mesuré. "Je vais sortir prendre l'air."

Avant qu'elle ne puisse répliquer, il se détourna et quitta la pièce, refermant la porte derrière lui avec plus de force qu'il ne l'avait prévu.

Cyrus marcha rapidement dans les couloirs, son esprit agité par la conversation. Il savait qu'il ne pouvait pas changer l'attitude de Agatha, mais il ne pouvait pas non plus continuer à subir ses reproches incessants. Il se dirigea instinctivement vers les jardins royaux, là où il espérait trouver un peu de calme.

Mais ce ne fut pas le calme qu'il trouva.

Elicia était là, seule, assise sur un banc près de la fontaine. Elle semblait perdue dans ses pensées, ses mains jointes devant elle, ses yeux fixant l'eau scintillante.

– "Elicia," appela doucement Cyrus en s'approchant.

Elle leva les yeux, visiblement surprise de le voir à une heure si tardive.

– "Sire ? Que faites-vous ici ?"

– "Je pourrais te poser la même question," répondit-il avec un sourire. "Mais pour être honnête, j'avais besoin de m'éloigner un moment."

Il s'assit à côté d'elle, leur proximité éveillant une chaleur familière entre eux.

Après un moment de silence, Cyrus tourna la tête vers Elicia, son regard doux mais intense.

– "C'est étrange," murmura-t-il. "Au milieu de tout ce chaos, c'est toujours toi qui arrives à m'apaiser."

Elicia baissa les yeux, un léger sourire se dessinant sur ses lèvres.

– "Et pourtant, je crains d'être une source de problèmes pour vous."

Cyrus secoua la tête, prenant sa main dans la sienne.

– "Tu es tout sauf un problème, Elicia. Tu es ma lumière, mon ancre. Sans toi, je ne sais pas si je tiendrais encore debout."

Elicia leva les yeux, croisant son regard. L'intensité de ses mots la toucha profondément, et avant qu'elle ne puisse répondre, Cyrus se pencha et l'embrassa doucement.

Elle répondit à son baiser, leurs mains s'entrelacèrent tandis que l'étreinte devenait plus profonde. Ils

s'éloignèrent légèrement, leurs souffles mêlés, et Cyrus murmura :

– "Je t'aime, Elicia."

– "Et moi, je t'aime, Cyrus," répondit-elle, sa voix tremblant légèrement d'émotion.

Leur étreinte s'intensifia, leurs mains explorant doucement le visage, les bras, les épaules de l'autre. Ils se réfugièrent dans un recoin plus discret des jardins, à l'abri des regards, où ils purent échanger leur tendresse en toute intimité.

Alors qu'ils se tenaient dans les bras l'un de l'autre, Cyrus murmura doucement :

– "Un jour, nous n'aurons plus besoin de nous cacher, Elicia. Je te le promets."

Elle hocha la tête, posant une main sur son visage.

– "Je te crois, Cyrus. Mais jusqu'à ce jour, il faudra être prudents."

Ils restèrent ensemble encore un moment, profitant de la sérénité de la nuit avant de se séparer, conscients que leur amour, bien qu'intense, devait encore rester dans l'ombre.

## Chapitre 7

Les semaines s'égrenaient doucement, et au fil des jours, Cyrus et Elicia trouvaient des moyens de se retrouver, toujours en cachette. Les jardins royaux restaient leur refuge privilégié, mais parfois, c'étaient les couloirs oubliés du château ou de petites salles d'armes désertes qui accueillaienent leurs étreintes volées.

Leur amour, bien qu'entouré de secret, se renforçait à chaque rencontre. Cyrus se sentait vivant comme jamais auparavant, tandis que Elicia, malgré ses craintes, ne pouvait nier le bonheur qu'elle éprouvait à ses côtés.

Une nuit, alors qu'ils étaient blottis l'un contre l'autre dans une alcôve dissimulée, Cyrus murmura à Elicia, son ton empreint de sincérité :

– "Chaque moment passé avec toi me rappelle pourquoi je me bats. Tu es ma lumière dans cette obscurité, Elicia."

Elicia posa une main sur son visage, caressant doucement sa joue.

– "Et toi, tu es mon équilibre. Mais parfois, j'ai peur, Cyrus. Peur que tout cela s'effondre si nous sommes découverts."

Cyrus serra ses mains dans les siennes, son regard rempli de détermination.

— "Je ne laisserai rien ni personne nous séparer. Peu importe ce qu'il faudra affronter, nous le ferons ensemble."

Elicia hochait doucement la tête, trouvant dans ses paroles un réconfort qu'elle n'avait jamais ressenti auparavant.

Pendant ce temps, Agatha Lylandis observait. Bien qu'elle n'ait aucune preuve tangible, son instinct lui soufflait que quelque chose n'allait pas. Cyrus semblait... différent. Moins irritable malgré leurs disputes fréquentes, plus détendu, et surtout, il trouvait de plus en plus de prétextes pour s'absenter.

Un matin, alors qu'elle siégeait dans ses appartements, une de ses dames de compagnie fit discrètement une remarque :

— "Votre Majesté, il semblerait que le roi passe beaucoup de temps dans les jardins récemment. Peut-être cherchez-vous à le rejoindre ?"

Agatha releva les yeux, plissant les paupières.

— "Dans les jardins, dites-vous ?" répondit-elle d'un ton neutre, bien que son esprit tournait déjà à toute allure. "Cela semble... inhabituel."

La dame de compagnie hésita, mais continua :

— "Il a été vu plusieurs fois seul, ou en compagnie de certains officiers... ou du capitaine Kealenn, à l'occasion."

Ce nom fit résonner une alarme dans l'esprit de Agatha. Elle masqua sa réaction derrière un sourire froid et se contenta de répondre :

– "Merci pour cette information. Vous pouvez disposer."

Dès que la porte se referma derrière sa dame de compagnie, Agatha se leva brusquement, commençant à marcher de long en large dans la pièce.

– "Elicia Kealenn," murmura-t-elle avec un mélange de colère et de mépris. "Tu crois vraiment que je ne remarque rien ?"

Dans les jours qui suivirent, Agatha commença à surveiller Cyrus de plus près. Elle utilisa des serviteurs et des dames de compagnie pour obtenir des informations sur ses déplacements, notant mentalement chaque absence prolongée, chaque excuse pour s'éloigner des affaires royales.

Un après-midi, alors que Cyrus quittait une réunion plus tôt que prévu, Agatha le suivit discrètement jusqu'aux jardins. De loin, elle le vit entrer dans une allée bordée de haies, où il s'arrêta près d'une statue ancienne.

Quelques instants plus tard, Elicia apparut, et même si leurs gestes restaient discrets, il était évident pour Agatha qu'ils n'étaient pas là pour parler de stratégie militaire.

– "Je le savais," murmura-t-elle pour elle-même, la colère bouillonnant en elle.

Elle se retira avant d'être vue, retournant dans ses appartements pour réfléchir à ce qu'elle devait faire.

De retour dans ses appartements, Agatha était en proie à un mélange de colère et d'humiliation. Si ses soupçons étaient confirmés, cela signifiait que son propre mari, le roi de Ravernnglen, la trahissait non seulement comme épouse, mais aussi dans son rôle de reine.

Elle posa les mains sur le rebord de la fenêtre, regardant la ville en contrebas.

— "Tu crois pouvoir me tromper, Cyrus ? Toi aussi, Elicia, tu crois pouvoir me voler ce qui m'appartient ?"

Elle serra les poings, se promettant que si elle obtenait des preuves, elle agirait. Mais pour l'instant, elle savait qu'elle devait rester prudente. Si elle accusait son mari ou Elicia sans rien de concret, elle risquait de se ridiculiser devant la cour.

Agatha décida d'attendre, de jouer la carte de la patience. Mais elle s'assura que les serviteurs, les soldats, et même certains membres de la cour garderaient un œil sur Cyrus et Elicia, prêts à lui rapporter tout comportement suspect.

— "J'aurai mes réponses," se murmura-t-elle. "Et quand ce sera le cas, ils regretteront de m'avoir sous-estimée."

Pour Cyrus et Elicia, le danger se rapprochait, même s'ils continuaient à savourer leurs moments volés, inconscients que l'ombre de Agatha s'étendait sur eux.

Le matin se levait doucement sur Ravernglen, baignant la cité d'une lumière dorée. Dans ses modestes appartements, Elicia Kealenn s'éveilla avec une sensation inhabituelle. Son sommeil avait été agité, et un malaise diffus semblait s'être installé dans son corps.

Elle se leva lentement, mais une vague de nausée la força à s'asseoir rapidement sur le bord du lit.

– "Qu'est-ce qui m'arrive ?" murmura-t-elle, portant une main à son ventre.

Elle tenta de reprendre son souffle, mais une pensée traversa son esprit, la glaçant sur place. Les indices étaient là, évidents maintenant qu'elle y réfléchissait : l'épuisement qu'elle avait ressenti ces derniers jours, ses sautes d'humeur inhabituelles, et maintenant, cette nausée matinale.

Un frisson parcourut son échine.

– "Non... Ce n'est pas possible," souffla-t-elle.

Mais elle savait que si. Elle était enceinte.

Elicia se leva, s'approcha du petit miroir posé sur une commode près de son lit, et observa son reflet. Son visage montrait des traces de fatigue, mais il y avait aussi une certaine douceur nouvelle dans ses traits.

Elle posa une main tremblante sur son ventre.

– "Un enfant..." murmura-t-elle.

Ses pensées se précipitèrent immédiatement vers Cyrus. Ce devait être son enfant, elle n'en doutait pas. Une vague d'émotion monta en elle : une étrange combinaison de joie, de peur, et d'incertitude.

– "Que vais-je faire ?"

Elicia passa une main dans ses cheveux, tentant de calmer le tumulte qui s'était emparé de son esprit. L'idée d'annoncer la nouvelle à Cyrus lui traversa l'esprit, mais elle la repoussa aussitôt.

Elle savait ce que cela signifierait : un scandale. Si quelqu'un apprenait qu'elle portait l'enfant du roi, la cour entière serait plongée dans le chaos. Agatha, déjà hostile envers elle, n'aurait besoin que de cette information pour la détruire.

– "Je ne peux pas," se dit-elle à voix haute. "Je ne peux pas lui dire... pas maintenant."

Elle se leva à nouveau, cette fois avec plus de détermination, bien que son corps tremblât légèrement.

– "Il doit se concentrer sur le royaume. Si je lui dis, tout cela pourrait dégénérer."

Elicia se força à reprendre son apparence habituelle. Elle enfila son tabard et son armure légère, attachant ses cheveux avec soin. Mais son reflet dans le miroir semblait différent à ses yeux.

– "Tu es une guerrière," se murmura-t-elle, comme pour se convaincre. "Tu peux porter ce fardeau seule."

Elle quitta ses appartements et se dirigea vers le terrain d'entraînement, comme elle le faisait chaque matin. Cependant, chaque pas semblait plus lourd que d'habitude, chaque sourire qu'elle adressait à ses soldats plus forcé.

Plus tard dans la journée, Elicia croisa Cyrus dans un couloir isolé du château. Son cœur se serra en le voyant, et elle ne put s'empêcher de se demander comment il réagirait s'il savait.

– "Elicia," dit-il avec un sourire sincère. "Je suis content de te voir. Comment te sens-tu aujourd'hui ?"

Elle se força à sourire, bien que son esprit soit encore tourmenté.

– "Je vais bien, Sire. Et vous ?"

Cyrus fronça légèrement les sourcils, remarquant un éclat de fatigue dans ses yeux.

– "Tu sembles... préoccupée. Y a-t-il quelque chose dont tu voudrais me parler ?"

Elicia sentit sa gorge se serrer, mais elle secoua doucement la tête.

– "Non, Sire. Je suis simplement un peu fatiguée. Rien de grave."

Cyrus l'observa un instant, comme s'il cherchait à lire au-delà de ses mots, mais il finit par hocher la tête.

– "Si tu as besoin de quoi que ce soit, viens me voir. Tu sais que je suis là pour toi."

– "Merci, Cyrus," répondit-elle doucement.

Alors qu'il s'éloignait, elle posa une main sur son ventre, son cœur lourd de ce qu'elle lui cachait.

Cette nuit-là, Elicia resta éveillée longtemps, fixant le plafond de sa chambre. Elle savait que ce secret ne pourrait pas être gardé éternellement, mais pour l'instant, elle devait protéger Cyrus, elle-même, et cet enfant qui grandissait en elle.

– "Un jour," murmura-t-elle dans le silence de la nuit. "Un jour, je te dirai tout."

Mais ce jour-là n'était pas encore arrivé.

La nuit était calme, mais dans ses appartements, Elicia Kealenn se tournait et se retournait dans son sommeil. Ses rêves, d'abord doux et lumineux, devinrent sombres et oppressants.

Elle se voyait dans une maison modeste mais chaleureuse, quelque part à l'écart de Ravernghen. Cyrus était là, souriant, ses bras autour d'elle, et deux jeunes enfants jouaient près de la cheminée. Un garçon et une fille, leurs cheveux blonds brillants comme ceux de leur père. Elicia sentit une paix qu'elle n'avait jamais connue, une joie complète.

Mais soudain, la porte s'ouvrit violemment, laissant entrer une ombre menaçante. C'était Agatha. Elle était

vêtue de noir, ses yeux glacials fixés sur Elicia avec une haine dévastatrice.

– "Tu crois vraiment pouvoir me voler ce qui m'appartient ?" cracha Agatha, avançant lentement.

Elicia sentit une peur viscérale monter en elle alors que Agatha pointait un doigt accusateur vers les enfants.

– "Ces... choses n'ont pas leur place ici. Ils ne sont rien. Ils ne devraient même pas exister."

– "Non !" hurla Elicia, se plaçant instinctivement entre Agatha et les enfants. "Ne leur faites pas de mal !"

Agatha éclata de rire, un rire cruel et glacial.

– "Cyrus est à moi. Tout ce qu'il est, tout ce qu'il a... y compris toi. Mais ces enfants ? Ils doivent disparaître."

Elicia tenta de crier, de repousser Agatha, mais ses mouvements étaient ralentis, comme si elle était prise dans un cauchemar sans fin. Les rires de Agatha résonnaient de plus en plus fort, se mêlant aux pleurs des enfants et aux murmures lointains de Cyrus.

Elicia se réveilla brusquement, haletante, les larmes roulant sur ses joues. Son cœur battait à tout rompre, et il lui fallut un moment pour comprendre qu'elle était dans son lit, dans la sécurité de ses appartements.

Elle passa une main tremblante sur son visage, mais le poids du cauchemar persistait.

– "C'était un rêve," murmura-t-elle, sa voix brisée.  
"Juste un rêve."

Mais au fond d'elle, elle savait que ce cauchemar n'était pas si éloigné de la réalité. Agatha ne reculerait devant rien si elle découvrait la vérité.

Elicia posa une main sur son ventre, son regard sombre.

– "Je dois partir. Pour lui, pour cet enfant, et pour Cyrus."

Sans perdre de temps, Elicia se leva et alluma une bougie pour éclairer la pièce. Elle saisit un sac de voyage qu'elle gardait toujours prêt et commença à y ranger quelques affaires essentielles : une tenue légère, une carte, et des provisions.

Elle s'assit à son bureau, attrapa une plume et du papier, et commença à écrire. Les mots coulaient rapidement, bien qu'elle tremblât à chaque phrase :

"Cyrus,

Je suis désolée de partir ainsi, sans te prévenir. Mais il y a des choses que je dois régler avec Wilhem Morgen. Il est urgent que je le voie.

Sache que tu es tout pour moi, et que cette décision est la plus difficile de ma vie. Mais il vaut mieux ainsi, pour toi, pour ton royaume... et pour moi.

Garde espoir. Un jour, nous trouverons une solution. Mais pour l'instant, je dois m'éloigner.

Avec tout mon amour,  
Elicia."

Elle plia la lettre et la laissa sur son lit, à un endroit où elle espérait qu'on la trouverait rapidement après son départ.

Enveloppée dans une cape sombre, Elicia quitta discrètement ses appartements. Elle traversa les couloirs silencieux, son cœur battant à chaque pas. Chaque ombre lui semblait être une menace, chaque bruit un signal qu'on l'avait découverte.

Arrivée aux écuries, elle choisit son cheval, une monture rapide et habituée aux longs voyages. Elle caressa doucement l'animal avant de l'équiper.

– "Allons-y, mon ami. Nous devons partir avant l'aube."

Elle monta en selle, jeta un dernier regard vers le château qui se découpait dans la nuit, et murmura :

– "Au revoir, Cyrus."

Sans attendre, elle talonna sa monture et s'élança hors de la cour. Les sabots du cheval résonnèrent dans la nuit, emportant Elicia vers une destination incertaine.

Le vent frais de la nuit mordait son visage, mais Elicia ne ralentit pas. Chaque foulée de son cheval la rapprochait de la frontière, mais aussi d'une solitude qu'elle redoutait déjà.

Elle serra les rênes, ses pensées tournées vers Cyrus.

— "C'est mieux ainsi," murmura-t-elle pour se convaincre. "Il est plus en sécurité sans moi."

Mais son cœur, déjà lourd, semblait refuser cette vérité, et les larmes qu'elle avait retenues depuis son cauchemar recommencèrent à couler silencieusement.

## Chapitre 8

Le matin suivant, le soleil s'élevait sur Ravernnglen, mais pour Cyrus, la journée semblait déjà étrange. Après une réunion avec ses conseillers, il se rendit comme à son habitude sur le terrain d'entraînement, s'attendant à voir Elicia superviser les exercices des soldats.

Mais lorsqu'il arriva, elle n'était nulle part.

Les soldats s'entraînaient en silence, sous les ordres d'un autre officier. Cyrus parcourut le terrain du regard, mais Elicia n'apparaissait toujours pas.

Il s'approcha d'un groupe de soldats qui s'arrêta immédiatement pour le saluer.

— "Où est le capitaine Kealenn ?" demanda-t-il, tentant de masquer l'inquiétude dans sa voix.

Les soldats échangèrent des regards incertains avant qu'un jeune éclaireur ne prenne la parole.

— "Nous ne l'avons pas vue ce matin, Votre Majesté. Peut-être est-elle retenue ailleurs ?"

Cyrus fronça les sourcils, un malaise grandissant en lui.

— "Retenue où ? Elle ne manquerait pas l'entraînement sans prévenir."

Il remercia brièvement les soldats et quitta le terrain, son esprit troublé.

De retour au château, Cyrus interrogea plusieurs gardes postés près des couloirs menant aux appartements de Elicia.

– "Avez-vous vu le capitaine Kealenn aujourd'hui ?" demanda-t-il à l'un d'eux.

– "Non, Sire," répondit le garde, un peu hésitant. "Pas depuis hier soir."

Cyrus sentit son cœur se serrer. Une angoisse sourde s'installait en lui, et il ne pouvait ignorer le sentiment qu'il manquait quelque chose.

– "Très bien," dit-il enfin, dissimulant son trouble. "Retournez à votre poste."

Il se dirigea rapidement vers les appartements de Elicia, chaque pas résonnant dans les couloirs silencieux.

Arrivé devant la porte de Elicia, Cyrus toqua deux fois. Pas de réponse.

Il frappa à nouveau, cette fois plus fort.

– "Elicia, c'est moi," appela-t-il.

Toujours aucun son.

Après un instant d'hésitation, il posa une main sur la poignée et ouvrit la porte. L'intérieur des appartements de Elicia était calme, impeccablement rangé, mais étrangement vide. Cyrus avança lentement, scrutant chaque détail.

C'est alors qu'il la vit : une lettre posée soigneusement sur le lit.

Il s'approcha, son souffle court, et saisit le parchemin. Le sceau brisé confirma qu'elle avait écrit ces mots pour lui. Ses mains tremblaient légèrement alors qu'il déployait la lettre et commençait à lire.

"Cyrus,

Je suis désolée de partir ainsi, sans te prévenir. Mais il y a des choses que je dois régler avec Wilhem Morgen. Il est urgent que je le voie.

Sache que tu es tout pour moi, et que cette décision est la plus difficile de ma vie. Mais il vaut mieux ainsi, pour toi, pour ton royaume... et pour moi.

Garde espoir. Un jour, nous trouverons une solution. Mais pour l'instant, je dois m'éloigner.

Avec tout mon amour,  
Elicia."

Cyrus relut la lettre plusieurs fois, chaque mot frappant son cœur comme une lame froide. Il serra le parchemin dans sa main, ses doigts blanchissant sous la pression.

Il se força à respirer profondément, mais l'émotion qu'il tentait de contenir finit par le submerger.

— "Pourquoi ?" murmura-t-il à voix basse, presque pour lui-même. "Pourquoi partir... sans me dire la vérité ?"

Il s'assit sur le bord du lit, la lettre toujours dans sa main. Son esprit se brouillait, partagé entre l'incrédulité et la douleur.

"Elle m'a quitté... Elle m'a laissé seul."

Cyrus resta immobile pendant plusieurs minutes, son regard perdu dans le vide. La pièce, habituellement si imprégnée de la présence de Elicia, semblait froide et sans vie.

Un serviteur frappa doucement à la porte, hésitant avant d'entrer.

– "Votre Majesté, tout va bien ? Avez-vous besoin de quelque chose ?"

Cyrus releva la tête, ses yeux sombres masquant à peine l'émotion qui les traversait.

– "Non," répondit-il d'une voix rauque. "Laissez-moi."

Le serviteur s'inclina et referma la porte, laissant Cyrus seul avec ses pensées.

Il serra la lettre contre sa poitrine, un mélange de colère et de tristesse l'envahissant.

– "Elicia... pourquoi ?" murmura-t-il à nouveau, sentant son cœur se briser un peu plus à chaque instant.

Il savait qu'il devait garder la tête haute, qu'il ne pouvait pas se permettre de montrer sa faiblesse. Mais en cet

instant, le poids de son amour pour elle et de son absence semblait écraser son âme.

Après plusieurs jours de chevauchée, Elicia arriva enfin au camp de la Croisade d'Argent, situé dans une vallée verdoyante au pied des montagnes. Les grandes bannières argentées de la Croisade flottaient au vent, et l'activité dans le camp était intense : des paladins et des prêtres allaient et venaient, les éclats métalliques de leurs armures scintillant sous le soleil.

Fatiguée et l'esprit en proie à un tourbillon d'émotions, Elicia sauta de son cheval et se dirigea immédiatement vers la tente principale où se trouvait Wilhem Morgen. Deux gardes en faction la reconnurent et s'inclinèrent respectueusement.

– "Capitaine Kealenn, que puis-je pour vous ?" demanda l'un d'eux.

– "Je dois voir le Haut Seigneur Morgen immédiatement," répondit Elicia, essuyant la poussière de son voyage. "C'est une affaire urgente."

L'un des gardes disparut dans la tente, revenant quelques instants plus tard avec un hochement de tête.

– "Il vous attend, capitaine."

Elicia inspira profondément avant de pénétrer dans la grande tente.

Wilhem Morgen, imposant dans son armure d'argent, se tenait près d'une table de campagne couverte de cartes

et de rapports. Il leva les yeux en voyant Elicia entrer et lui adressa un sourire bienveillant.

— "Elicia. C'est une surprise de te voir ici. Que se passe-t-il ?"

Elle s'inclina respectueusement, mais son visage trahissait son trouble.

— "Haut Seigneur, j'ai besoin de vous parler. En privé."

Wilhem observa un instant son expression, puis fit un geste à ses aides pour qu'ils quittent la tente. Une fois seuls, il s'approcha d'elle, sa voix calme mais attentive.

— "Je t'écoute, Elicia. Qu'est-ce qui t'amène si loin de Ravernnglen ?"

Elicia hésita un instant, cherchant ses mots. Puis, prenant une profonde inspiration, elle commença à parler.

— "Haut Seigneur... Je suis venue parce que je ne savais pas où aller. Parce que je suis dans une situation qui pourrait mettre ma vie, et celle de quelqu'un d'autre, en danger."

Wilhem fronça légèrement les sourcils, son expression devenant plus grave.

— "Continue."

Elicia baissa les yeux, ses mains tremblant légèrement.

– "Cela concerne le roi Cyrus Lylandis," dit-elle finalement.

Wilhem ne montra aucune surprise, mais son ton se fit plus sérieux.

– "Va droit au but, Elicia. Qu'est-ce qui s'est passé ?"

Elicia releva les yeux, rencontrant son regard.

– "Je suis tombée amoureuse de lui," avoua-t-elle, sa voix empreinte de sincérité. "Et lui de moi. Nous avons essayé de garder notre relation secrète, mais..." Elle s'interrompit, posant une main sur son ventre. "Je suis enceinte de son enfant."

Wilhem resta silencieux un moment, ses traits se durcissant légèrement alors qu'il assimilait l'information.

– "C'est une nouvelle importante, Elicia. Et je suppose que ce n'est pas tout."

Elicia hocha la tête, des larmes menaçant de couler.

– "La reine, Agatha... elle me déteste. Si elle découvre que je porte l'enfant de Cyrus, elle pourrait me faire du mal. Ou pire... s'en prendre à cet enfant."

Sa voix se brisa à ces mots, et Wilhem posa une main apaisante sur son épaule.

– "Tu as bien fait de venir me voir," dit-il doucement. "Tu as raison de craindre Agatha. Une telle situation

pourrait déclencher un scandale qui mettrait non seulement ta vie en danger, mais aussi celle de l'enfant... et déstabiliserait tout le royaume."

Wilhem recula légèrement, son regard se perdant dans le vide alors qu'il réfléchissait. Après un moment de silence, il parla d'un ton ferme mais réconfortant.

– "Voici ce que je propose, Elicia : reste ici quelques jours. Repose-toi. Je vais réfléchir à une solution qui te protégera, toi et cet enfant. Nous devons agir avec prudence pour éviter d'attirer l'attention."

Elicia sentit une vague de soulagement, mais aussi une tristesse profonde.

– "Je ne voulais pas abandonner Cyrus, Haut Seigneur," murmura-t-elle. "Mais je n'avais pas le choix. C'était pour lui... pour nous."

Wilhem hocha la tête, comprenant le dilemme qu'elle avait dû affronter.

– "Je connais Cyrus. C'est un homme fort, mais aussi un homme déchiré entre ses devoirs et ses désirs. Ce que tu as fait demande du courage, Elicia. Et je ferai tout ce que je peux pour t'aider."

Elicia essuya une larme qui glissait sur sa joue et inclina la tête respectueusement.

– "Merci, Haut Seigneur. Merci pour tout."

Wilhem posa une main ferme sur son épaule, lui offrant un sourire rassurant.

– "Repose-toi. Nous trouverons une solution. Pour toi, pour cet enfant... et peut-être même pour Cyrus."

Elicia quitta la tente, son esprit encore lourd mais un peu plus apaisé. Elle savait qu'elle était entre de bonnes mains, mais l'incertitude de l'avenir continuait de peser sur elle. Dans le calme du camp, elle trouva enfin un moment pour respirer, se promettant de tout faire pour protéger cet enfant, quel que soit le prix.

La salle de réception était silencieuse, le petit-déjeuner de Cyrus et Agatha se déroulant dans une atmosphère tendue. Agatha, vêtue d'une robe bleu nuit élégante, observait son mari avec attention. Depuis quelques jours, elle avait remarqué un changement dans son comportement : il était plus silencieux, distrait, et parfois même semblait absent lorsqu'elle lui parlait.

Elle posa sa coupe de vin sur la table avec un bruit sec, brisant le silence.

– "Alors," commença-t-elle, un sourire légèrement sarcastique sur les lèvres, "il semblerait que ton précieuse capitaine Kealenn soit partie pour une affaire urgente avec Wilhem Morgen."

Cyrus leva brièvement les yeux vers elle mais ne répondit pas. Il savait que tout ce qu'il dirait serait utilisé contre lui.

– "Tu ne dis rien ?" insista Agatha, croisant les bras. "Personnellement, je suis soulagée. Elle était devenue... envahissante."

Cyrus serra légèrement les mâchoires, mais il conserva son calme.

– "Elle avait des responsabilités à remplir," répondit-il enfin, son ton mesuré. "Si elle est partie, c'est qu'elle avait une bonne raison."

Agatha éclata d'un rire froid, secouant légèrement la tête.

– "Bien sûr, toujours une bonne raison. Mais maintenant qu'elle n'est plus là, tu vas enfin pouvoir te concentrer sur ce qui est vraiment important : ton devoir, ton royaume, ta famille."

Elle posa ses coudes sur la table, fixant Cyrus avec un mélange d'attente et de satisfaction.

– "Et peut-être que tu réaliseras que ces distractions inutiles n'ont jamais eu leur place ici."

Cyrus se leva lentement, son regard froid se posant sur Agatha.

– "Excuse-moi," dit-il calmement, mais son ton trahissait une tension palpable. "Je dois partir."

Avant qu'elle ne puisse répondre, il quitta la pièce, ses pas résonnant sur le sol de pierre.

Cyrus marcha rapidement à travers les couloirs du château, cherchant un endroit où il pourrait être seul. Il trouva refuge dans son bureau, refermant la porte derrière lui et s'asseyant lourdement sur une chaise.

Il posa une main sur son visage, soupirant profondément. Depuis qu'il avait trouvé la lettre de Elicia, il n'avait cessé de se poser des questions.

— "Pourquoi est-elle partie sans me prévenir ?" murmura-t-il à voix basse. "Est-ce que je lui ai fait peur ? Est-ce qu'elle regrette ce qu'il y avait entre nous ?"

Il se leva et commença à marcher de long en large, ses pensées tourbillonnant dans sa tête.

"Elle m'a dit qu'elle m'aimait... Pourquoi m'abandonnerait-elle ?"

Il repensa à leurs derniers moments ensemble, à la douceur de ses mots, à la chaleur de son regard. Rien n'indiquait qu'elle voulait partir, qu'elle voulait mettre fin à ce qu'ils avaient construit ensemble.

Mais une autre pensée s'insinua dans son esprit, plus sombre :

— "Et si elle avait changé d'avis ? Et si elle avait réalisé que je ne pouvais rien lui offrir de plus qu'un amour secret et dangereux ?"

Cyrus s'arrêta, ses mains tremblant légèrement. L'idée que Elicia puisse regretter leur relation, ou pire, qu'elle ne l'aime plus, le terrifiait.

Il se laissa tomber sur une chaise, son regard fixé sur un point invisible devant lui.

— "Elicia," murmura-t-il, sa voix emplie de douleur.  
"Pourquoi m'as-tu laissé seul ?"

Les jours passés sans elle semblaient des semaines, et il se sentait de plus en plus perdu. Elicia avait apporté une lumière dans sa vie qu'il n'avait jamais connue, et maintenant qu'elle était partie, cette lumière s'était éteinte, le laissant dans l'obscurité.

Il savait qu'il devait rester fort, qu'il avait un royaume à diriger et des responsabilités à assumer. Mais sans elle, tout cela semblait vide, dénué de sens.

"Reviendra-t-elle ?" pensa-t-il, le cœur lourd. "Ou l'ai-je perdue pour toujours ?"

Cyrus resta dans son bureau une grande partie de la journée, évitant les regards des serviteurs et des conseillers. Il répondait distraitement à leurs questions, mais son esprit était ailleurs.

Chaque fois qu'il fermait les yeux, il voyait le visage de Elicia, entendait sa voix douce lui promettre qu'ils trouveraient un moyen d'être ensemble. Mais cette promesse semblait maintenant si lointaine, presque irréelle.

— "Je dois la retrouver," se murmura-t-il finalement, une étincelle de détermination traversant son regard. "Je dois savoir pourquoi elle est partie. Et je dois la ramener, peu importe ce qu'il faudra."

Pour l'instant, cependant, il était pris au piège dans les murs de son propre château, incapable de faire quoi que ce soit, à part espérer que Elicia soit en sécurité et qu'un jour, leurs chemins se croiseraient à nouveau.

Après plusieurs jours de repos au camp de la Croisade d'Argent, Elicia Kealenn se sentait enfin un peu plus apaisée. Loin de l'agitation de Ravernnglen et des intrigues de la cour, elle avait eu le temps de réfléchir à son avenir et à celui de l'enfant qu'elle portait. Mais une chose était certaine : elle ne pouvait pas rester ici indéfiniment.

Ce matin-là, elle s'entretint avec Wilhem Morgen dans une tente éloignée, où l'atmosphère était plus propice aux confidences. Wilhem, comme à son habitude, l'écoutait attentivement, ses traits graves mais empreints de bienveillance.

— "Haut Seigneur, je suis reconnaissante pour votre hospitalité," commença Elicia, son ton sérieux. "Mais je ne peux pas rester ici. Mon absence pourrait attirer des soupçons, et je ne veux pas mettre en danger ce camp ou votre réputation."

Wilhem croisa les bras, hochant doucement la tête.

— "Je comprends, Elicia. Alors, que comptes-tu faire ?"

Elicia baissa les yeux un instant avant de répondre.

— "Je dois disparaître. Trouver un endroit où personne ne me cherchera, un endroit où je pourrai... commencer une nouvelle vie, loin des regards."

Wilhem resta silencieux un instant, réfléchissant à ses paroles.

— "Tu veux te cacher," dit-il enfin, d'un ton neutre. "Et tu as raison. Cela pourrait être la meilleure option pour toi et pour cet enfant. Mais vivre seule, dans un endroit reculé, ce n'est pas une tâche facile, surtout dans ta condition."

Elicia releva les yeux vers lui, une étincelle d'espoir dans le regard.

— "Avez-vous une suggestion, Haut Seigneur ? Vous connaissez tant de régions et de personnes... Peut-être y a-t-il un endroit où je pourrais aller ?"

Wilhem sourit légèrement, ses traits s'adoucissant.

— "En fait, il y a bien un endroit qui pourrait convenir. Mon neveu Talean et sa femme, Kaithlyn, tiennent une auberge dans un petit village éloigné, Valdor. C'est un endroit paisible, loin des conflits et des intrigues. Peu de gens connaissent son existence, et encore moins se soucieraient d'y chercher quelqu'un."

Elicia inclina légèrement la tête, attentive.

— "Et... vous pensez qu'ils accepteraient de m'aider ?"

Wilhem hocha la tête avec assurance.

— "Talean est un homme bon, tout comme sa femme. Ils seraient ravis de t'accueillir, surtout si tu es prête à leur donner un coup de main à l'auberge. Talean pourrait

t'offrir le gîte et le couvert, et en échange, tu pourrais travailler discrètement."

Elicia sentit une vague de soulagement la traverser. L'idée d'un endroit sûr, où elle pourrait se rendre utile tout en restant discrète, semblait être exactement ce dont elle avait besoin.

— "Cela semble parfait," murmura-t-elle, un sourire naissant sur ses lèvres. "Je suis prête à accepter cette proposition, si vous pensez que c'est la meilleure option."

Wilhem posa une main réconfortante sur son épaule.

— "Tu as pris une décision courageuse, Elicia. Je vais écrire une lettre à Talean pour lui expliquer la situation. Pas tous les détails, bien sûr, mais suffisamment pour qu'il sache que tu as besoin d'un refuge."

Elicia hocha la tête, reconnaissante.

— "Merci, Haut Seigneur. Vous avez toujours été un guide, même dans les moments les plus sombres."

Wilhem lui adressa un sourire paternel.

— "C'est mon devoir, Elicia. Mais écoute-moi bien : à Valdor, sois prudente. Ne parle pas de Cyrus ou de l'enfant à des étrangers, même s'ils te paraissent bien intentionnés. Reste discrète, et concentre-toi sur ta sécurité et celle de l'enfant."

— "Je le ferai," répondit-elle avec détermination.

Wilhem recula d'un pas et se dirigea vers une table pour rédiger la lettre.

— "Prépare-toi à partir demain matin. Le voyage sera long, mais tu trouveras la paix que tu cherches."

Elicia s'inclina légèrement, puis quitta la tente pour se préparer à son départ.

Dans la soirée, Elicia rassembla ses affaires. Elle savait que ce départ marquait une nouvelle étape de sa vie, loin de tout ce qu'elle avait connu jusqu'à présent.

Elle passa un moment à observer le ciel étoilé, une main posée sur son ventre.

— "Nous allons trouver un endroit sûr," murmura-t-elle doucement. "Pour toi et pour moi."

Au petit matin, elle se présenta à Wilhem, qui lui tendit une lettre scellée destinée à Talean.

— "Bonne chance, Elicia," dit-il d'une voix grave mais pleine d'encouragements. "Que la Lumière te guide et te protège."

Elicia monta à cheval, jetant un dernier regard au camp avant de s'éloigner. Ses pensées étaient partagées entre la peur de l'inconnu et l'espoir d'un nouveau départ.

Valdor l'attendait, et avec lui, la possibilité de construire une nouvelle vie pour elle et son enfant.

## Chapitre 9

Elicia atteignit le petit village de Valdor après plusieurs jours de voyage. Le paysage alentour était paisible : des collines verdoyantes bordées de forêts denses, des maisons modestes en pierre et en bois, et une rivière scintillante qui serpentait non loin. Le village semblait isolé du reste du monde, un endroit où le temps s'écoulait lentement.

Elle s'arrêta devant l'auberge, un bâtiment chaleureux aux murs de pierre et au toit de chaume, avec une enseigne en bois gravée : "L'Ombre et la Lumière." Une odeur de pain frais et de soupe épicée flottait dans l'air, signe que l'auberge était bien vivante.

Elicia descendit de cheval, tenant fermement la lettre de Wilhem dans sa main. Elle hésita un instant, une pointe d'appréhension l'envahissant, puis elle prit une grande inspiration et entra.

L'intérieur de l'auberge était accueillant : une grande cheminée crépitait dans un coin, diffusant une chaleur réconfortante, et des tables bien rangées attendaient les clients. Derrière le comptoir se tenait un homme robuste à l'allure joviale. Il avait des cheveux bruns légèrement grisonnants et des yeux pétillants.

— "Bienvenue à L'Ombre et la Lumière," dit-il en souriant. "Que puis-je faire pour vous ?"

Elicia s'approcha, retirant sa cape pour révéler son visage fatigué mais reconnaissable.

– "Je suis Elicia Kealenn," dit-elle doucement. "Wilhem Morgen m'a envoyée. Il m'a dit que je pourrais trouver refuge ici."

L'homme ouvrit de grands yeux, visiblement surpris mais ravi.

– "Ah, oui ! Il nous a écrit à ton sujet !" s'exclama-t-il. "Je suis Talean, le neveu de Wilhem, et voici mon auberge."

À ce moment, une femme apparut depuis une porte menant à la cuisine. Elle portait un tablier et tenait un torchon dans les mains. Ses cheveux roux étaient attachés en une tresse, et son sourire était chaleureux.

– "Et moi, je suis Kaithlyn," dit-elle. "Bienvenue, Elicia. Nous sommes ravis de t'avoir ici."

Talean sortit de derrière le comptoir et tendit une main amicale à Elicia.

– "Viens, laisse-moi te montrer ta chambre. Nous avons une pièce à l'étage, juste à côté des nôtres. Ce n'est pas très grand, mais c'est confortable."

Elicia hocha la tête, émue par leur hospitalité.

– "Merci. Vraiment, je ne sais pas comment vous remercier pour ce que vous faites pour moi."

Kaithlyn posa une main sur son bras.

– "Nous sommes heureux de pouvoir aider. Et puis, si tu peux donner un coup de main ici, ce sera suffisant comme remerciement."

Talean guida Elicia jusqu'à une petite chambre à l'étage. La pièce était simple mais chaleureuse, avec un lit douillet, une commode en bois et une fenêtre qui donnait sur les collines.

– "Voilà," dit-il en souriant. "Installe-toi. Repose-toi autant que tu veux, et quand tu seras prête, viens nous rejoindre en bas."

Elicia posa son sac sur le lit et regarda autour d'elle.

– "C'est parfait. Merci beaucoup."

Talean hocha la tête avant de refermer doucement la porte, laissant Elicia seule.

Elicia s'assit sur le lit, regardant par la fenêtre le soleil se coucher lentement. L'endroit était paisible, loin des intrigues de Ravernglen, et pourtant, son esprit restait hanté par le souvenir de Cyrus.

Elle posa une main sur son ventre, un sourire triste sur les lèvres.

– "Nous sommes en sécurité ici," murmura-t-elle à l'enfant qu'elle portait. "Mais je ne peux pas m'empêcher de penser à lui."

Les jours suivants, Elicia commença à s'habituer à la vie à Valdor. Elle aidait Talean et Kaithlyn à gérer l'auberge,

servant les clients, nettoyant les tables, et parfois même s'occupant de petites réparations. Les villageois la regardaient avec curiosité mais sans méfiance, acceptant rapidement sa présence.

Kaithlyn devint une amie précieuse, offrant une oreille attentive lorsque Elicia semblait perdue dans ses pensées.

— "Tu penses souvent à lui, n'est-ce pas ?" demanda Kaithlyn un soir, alors qu'elles rangeaient les couverts après le dîner.

Elicia hésita avant de répondre, mais elle finit par hocher la tête.

— "Oui. Cyrus... c'est difficile de ne pas penser à lui. Mais je sais que je devais partir. Pour lui, pour cet enfant."

Kaithlyn posa une main réconfortante sur son épaule.

— "Tu as fait ce qui était juste. Ici, tu peux être en sécurité, et peut-être même trouver un peu de paix."

Elicia sourit faiblement, reconnaissante pour ses paroles, mais au fond, elle savait que son cœur serait toujours lié à Cyrus.

Chaque soir, en fermant les yeux, Elicia revoyait le visage de Cyrus, ses mots doux, et les promesses qu'ils s'étaient faites. Elle se demandait s'il pensait encore à elle, s'il la cherchait, ou s'il avait compris pourquoi elle avait dû partir.

– "Je t'aime," murmura-t-elle un soir, la lumière des étoiles éclairant sa chambre.

Malgré la douleur de l'absence, Elicia trouva un certain réconfort à Valdor, un endroit où elle pouvait commencer à bâtir une vie pour elle et son enfant. Mais une part d'elle ne cesserait jamais de regarder vers Ravernghen, espérant un jour revoir l'homme qu'elle aimait.

Les jours passaient, mais le poids de l'absence de Elicia ne quittait pas Cyrus. Chaque matin, il se levait avec une lassitude nouvelle, les devoirs de roi devenant une corvée insurmontable. Ses conseillers remarquaient son manque d'entrain, et même les soldats, habitués à sa prestance, chuchotaient entre eux en voyant leur roi si souvent plongé dans ses pensées.

Lors d'un dîner dans les appartements royaux, Agatha, qui observait son mari avec un mélange de frustration et de mépris, décida de briser le silence.

– "Tu comptes rester silencieux tout le repas ?" lança-t-elle d'un ton sec, reposant son verre de vin avec un bruit tranchant.

Cyrus releva lentement les yeux vers elle, son regard vide.

– "Je réfléchissais," répondit-il simplement.

Agatha éclata d'un rire sarcastique.

– "Réfléchir, bien sûr. À quoi, je me demande ? Non, en fait, je sais très bien à quoi tu penses."

Cyrus fronça légèrement les sourcils mais ne répondit pas, ce qui ne fit qu'alimenter la colère de Agatha.

– "C'est elle, n'est-ce pas ? Cette Elicia Kealenn. Même en étant partie, elle continue de t'obséder. Combien de temps vas-tu la pleurer comme un adolescent éperdu ?"

Les mots, bien que cinglants, n'ébranlèrent pas Cyrus. Il resta immobile, refusant de céder à l'émotion.

– "Si tu as fini, Agatha, je vais prendre l'air," dit-il calmement en se levant.

Agatha serra les poings, son regard brûlant de colère.

– "Évidemment, fuis encore comme tu le fais toujours. Mais ne crois pas que je ne vois pas ce qui se passe, Cyrus. Tu es pathétique."

Sans un mot de plus, Cyrus quitta la pièce, laissant Agatha seule avec sa rage.

Seule dans les appartements, Agatha se servit un autre verre de vin, le cœur battant de colère et de frustration.

– "Cette femme," murmura-t-elle pour elle-même. "Elle me hante, même en étant absente. Tout ce qu'elle touche se brise, tout ce qu'elle fait détruit ce que je suis censée avoir."

Elle tourna en rond dans la pièce, son esprit s'égarant dans des pensées de plus en plus sombres.

– "Si seulement elle disparaissait pour de bon... si elle n'avait jamais croisé notre chemin..."

Elle s'arrêta brusquement, le souffle court. Cette pensée, bien qu'effrayante, lui procurait un étrange sentiment de satisfaction. Mais presque aussitôt, une autre voix s'éleva en elle.

– "Non, ce serait exagéré. Une reine ne se rabaisse pas à de telles choses."

Elle but une longue gorgée de vin, essayant de calmer les pensées tourbillonnantes dans son esprit.

– "Mais je dois savoir où elle est... ce qu'elle fait. Si elle réapparaît un jour, je serai prête."

Le lendemain, Agatha convoqua un groupe de fidèles serviteurs dans ses appartements. Ces hommes, des espions aguerris, étaient habitués à exécuter des ordres discrets et précis.

– "Je veux que vous enquêtiez sur le capitaine Elicia Kealenn," ordonna-t-elle d'un ton glacial. "Elle est partie pour une affaire urgente avec Wilhelm Morgen, mais je veux savoir où elle est maintenant, ce qu'elle fait, et si elle a l'intention de revenir."

L'un des espions s'inclina respectueusement.

– "Nous ferons ce que vous demandez, Votre Majesté. Nous commencerons par le camp de la Croisade d'Argent."

Agatha hocha la tête.

– "Soyez discrets. Je ne veux pas que cette mission revienne aux oreilles de quiconque. Compris ?"

– "Parfaitement, Votre Majesté."

Quelques jours plus tard, les espions revinrent au château avec leur rapport. Agatha les reçut dans ses appartements privés, impatiente de savoir ce qu'ils avaient appris.

– "Alors ?" demanda-t-elle, croisant les bras. "Qu'avez-vous trouvé ?"

Le chef des espions s'avança, l'air légèrement mal à l'aise.

– "Votre Majesté, nous avons visité le camp de la Croisade d'Argent et interrogé plusieurs soldats. Ce que nous avons appris est... limité."

Agatha plissa les yeux, son impatience grandissant.

– "Parle. Qu'avez-vous découvert ?"

– "Le capitaine Kealenn est bien partie du camp, mais personne ne sait exactement où elle est allée. Wilhem Morgen aurait mentionné une mission urgente, mais il n'a pas divulgué de détails, même à ses hommes."

Agatha serra les poings, une lueur de frustration traversant son regard.

– "Donc, en résumé, elle a disparu."

– "C'est exact, Votre Majesté. Elle semble avoir quitté le camp sans laisser de traces accessibles."

Agatha se détourna, ses pensées s'emballant.

– "Très bien," dit-elle finalement, d'un ton plus calme mais chargé de menace. "Continuez vos recherches. Si elle réapparaît, je veux être la première à le savoir."

Les espions s'inclinèrent et quittèrent la pièce, laissant Agatha seule une fois de plus.

Elle se dirigea vers la fenêtre, regardant la ville de Ravernglen en contrebas.

– "Tu peux fuir aussi loin que tu veux, Elicia," murmura-t-elle, ses yeux fixés sur l'horizon. "Mais tu ne pourras pas échapper à ce que tu as fait. Je m'en assurerai."

Agatha serra les mains sur le rebord de la fenêtre, se promettant qu'elle retrouverait cette femme, où qu'elle soit. Et lorsque ce jour viendrait, elle ferait tout pour protéger son royaume et son trône... peu importe le prix.

À Valdor, la vie suivait son cours paisible, mais pour Elicia Kealenn, chaque jour apportait un mélange de bonheur et de mélancolie. Avec l'aide de Kaithlyn et

Talean, elle s'était bien intégrée à la vie du village. Ses journées étaient rythmées par le travail à l'auberge et les préparatifs pour l'arrivée des deux enfants qu'elle portait.

À mesure que son ventre s'arrondissait, les regards curieux des villageois se faisaient plus fréquents. Certains se demandaient pourquoi elle vivait seule, mais Kaithlyn, toujours protectrice, désarmait les commérages avec des réponses simples et fermes.

— "Elicia a besoin de calme," disait-elle souvent.  
"Laissez-la en paix, c'est tout ce qu'elle demande."

Malgré la sérénité apparente d'Valdor, Elicia ne pouvait s'empêcher de penser à Cyrus. Les nuits étaient particulièrement difficiles : alors qu'elle sentait les mouvements de ses enfants dans son ventre, elle s'imaginait ce que cela aurait été de vivre ces moments avec lui.

Une nuit d'orage, les premières douleurs commencèrent à se faire sentir. Elicia, allongée dans son lit, se réveilla en sursaut alors qu'une contraction traversait son corps.

— "Kaithlyn..." murmura-t-elle avant de grimacer.

Kaithlyn, qui dormait dans la chambre voisine, accourut aussitôt en entendant sa voix.

— "C'est le moment, n'est-ce pas ?" demanda-t-elle, son ton à la fois inquiet et résolu.

Elicia hocha faiblement la tête, le souffle court.

– "Je crois que oui."

Kaithlyn posa une main rassurante sur son épaule.

– "Ne t'inquiète pas, Elicia. Tout va bien se passer. Talean va chercher de l'eau chaude et des draps propres. Moi, je reste avec toi."

Talean, alerté par le bruit, entra dans la pièce en hâte.

– "Je vais chercher tout ce qu'il faut," dit-il avant de disparaître dans les couloirs de l'auberge.

Les heures qui suivirent furent éprouvantes. Les contractions s'intensifièrent, et Elicia, épuisée, s'accrochait à la main de Kaithlyn comme à une ancre.

– "Respire, Elicia. Tu fais ça merveilleusement bien," murmura Kaithlyn, sa voix douce et rassurante.

Enfin, après un effort qui sembla durer une éternité, le premier cri d'un bébé remplit la pièce. Kaithlyn sourit largement en tenant une petite fille dans ses bras.

– "C'est une fille !" annonça-t-elle joyeusement.

Mais Elicia n'avait pas encore fini. Peu après, une nouvelle contraction l'ébranla, et quelques minutes plus tard, un deuxième cri perça l'air.

– "Un garçon cette fois," dit Kaithlyn, émue, en déposant le bébé dans un linge propre.

Elicia, exténuée mais envahie d'une joie indescriptible, tendit les bras pour accueillir ses deux enfants.

Kaithlyn plaça délicatement les deux nouveau-nés contre Elicia, qui les regarda avec des larmes de bonheur dans les yeux.

– "Cléo," murmura-t-elle en caressant doucement la joue de la petite fille. "Et toi, mon garçon... tu seras Théo."

Kaithlyn, assise à côté d'elle, sourit en entendant les prénoms.

– "Cléo et Théo... Ce sont de beaux noms, Elicia. Ils sont magnifiques."

Elicia hocha la tête, ses larmes coulant doucement.

– "Ils sont tout ce que j'ai," murmura-t-elle en serrant ses enfants contre elle.

Alors qu'elle observait les petits visages endormis de Cléo et Théo, Elicia ne put s'empêcher de penser à Cyrus. Elle se demandait ce qu'il aurait ressenti en voyant leurs enfants pour la première fois, s'il aurait pleuré de bonheur, ou s'il les aurait pris dans ses bras avec cette tendresse qu'elle connaissait si bien.

– "Si seulement tu pouvais être là, Cyrus," murmura-t-elle dans le silence de la pièce. "Tu serais fier d'eux. Ils sont parfaits."

Kaithlyn posa une main réconfortante sur son épaule, devinant ses pensées.

– "Un jour, peut-être, il saura," dit-elle doucement.  
"Mais pour l'instant, concentre-toi sur eux. Ils ont besoin de toi."

Elicia hocha la tête, bien qu'une part de son cœur restât brisée.

Les premiers jours avec Cléo et Théo furent difficiles mais emplis de bonheur. Chaque sourire, chaque geste des jumeaux semblait illuminer l'auberge. Les villageois, intrigués, restaient respectueux, acceptant l'histoire simple que Elicia et Kaithlyn avaient inventée : une mère qui cherchait un nouveau départ après des tragédies passées.

Bien que le vide laissé par Cyrus restât omniprésent dans son cœur, Elicia trouva un nouveau sens à sa vie en se consacrant à ses enfants.

Elle se jura de protéger Cléo et Théo à tout prix, tout en gardant l'espoir qu'un jour, Cyrus découvrirait leur existence et les aimerait autant qu'elle les aimait déjà.

## Chapitre 10

Quatre années s'étaient écoulées depuis que Elicia avait donné naissance à Cléo et Théo. Les enfants avaient grandi dans l'environnement paisible d'Valdor, devenant rapidement les petits favoris du village. Curieux, espiègles, mais toujours bien intentionnés, ils faisaient la joie des villageois et de leurs « oncle » Talean et « tante » Kaithlyn.

Elicia, malgré la fatigue d'élever seule deux enfants, rayonnait de bonheur à chaque fois qu'elle les voyait rire ou découvrir quelque chose de nouveau. Pourtant, une part d'elle restait prisonnière de ses souvenirs, son esprit retournant souvent à Ravernklen, à Cyrus, et à ce qu'ils avaient partagé.

Un matin ensoleillé, Elicia était occupée à servir des clients dans l'auberge lorsque Cléo et Théo entrèrent en courant, leurs rires emplissant la salle.

– "Maman !" s'écria Théo, les cheveux blonds en bataille. "Cléo a trouvé un nid d'oiseaux près de la rivière ! Il y a des œufs dedans !"

Cléo, un sourire fier aux lèvres, leva la tête pour confirmer.

– "Ils sont tout petits, maman, et bleus ! Je les ai juste regardés, je n'ai pas touché, promis."

Elicia posa un plateau de tasses sur une table et s'agenouilla devant eux, son sourire trahissant son amour inconditionnel pour ses enfants.

– "Vous avez bien fait de ne pas toucher, Cléo. Les oiseaux ont besoin de sentir que leur nid est en sécurité."

– "On peut les surveiller, juste pour les voir éclore ?" demanda Théo, ses grands yeux curieux brillants d'excitation.

– "Oui, mais à distance," répondit Elicia en caressant doucement leurs cheveux. "Et seulement si vous êtes très calmes."

Talean, qui nettoyait des verres derrière le comptoir, éclata de rire.

– "Ces deux-là n'ont jamais été calmes plus de cinq minutes, Elicia."

– "On peut être calmes !" protesta Cléo, croisant les bras, ce qui fit rire toute la salle.

Kaithlyn arriva alors avec une assiette de biscuits.

– "Avant d'aller voir ces oiseaux, venez goûter ces biscuits. Vous avez besoin de forces si vous voulez devenir les explorateurs du village."

Les enfants s'assirent à une table, ravis, tandis que Elicia jetait un regard reconnaissant à Kaithlyn.

Cléo et Théo avaient tissé des liens solides avec les villageois. Ils aidaient souvent à l'auberge, portant de petites assiettes aux clients ou essuyant les tables avec une diligence qui faisait sourire tout le monde.

— "Ils sont merveilleux, Elicia," disait souvent Kaithlyn en observant les enfants. "Ils ont ton esprit et ton courage."

Elicia, bien que flattée, ne pouvait s'empêcher de voir en eux les traits de Cyrus.

Un soir, alors qu'elle les bordait dans leurs lits, Théo posa une question inattendue.

— "Maman, pourquoi on n'a pas de papa ?"

Elicia sentit son cœur se serrer, mais elle resta calme, s'asseyant au bord du lit.

— "Votre papa est un homme très important," dit-elle doucement. "Il a beaucoup de responsabilités, et il ne pouvait pas rester avec nous. Mais il vous aime, même s'il ne peut pas être ici."

Cléo, déjà à moitié endormie, murmura :

— "Est-ce qu'il viendra un jour ?"

Elicia caressa leurs cheveux, une tristesse mêlée de tendresse dans le regard.

— "Peut-être," répondit-elle, la voix pleine d'espoir.

Une fois les enfants endormis, Elicia s'installa près de la fenêtre de sa chambre, regardant les étoiles. C'était devenu une habitude : chaque nuit, elle repensait à Cyrus et à ce qu'il aurait pensé de leurs enfants.

– "Cléo a ton sourire," murmura-t-elle en regardant la nuit. "Et Théo... il a ton courage. Tu serais si fier d'eux, Cyrus."

Elle soupira, serrant un pendentif qu'elle portait autour du cou, un cadeau qu'il lui avait donné avant qu'elle ne quitte Ravernglen.

Kaithlyn la rejoignit discrètement, s'asseyant à côté d'elle avec une tasse de thé chaud.

– "Tu penses encore à lui, n'est-ce pas ?" demanda-t-elle doucement.

Elicia hocha la tête, le regard perdu dans l'horizon.

– "Comment pourrais-je ne pas penser à lui ? Ces enfants sont sa chair et son sang. Et pourtant, il ne sait rien d'eux. C'est injuste, Kaithlyn. Pour lui, pour eux."

Kaithlyn posa une main réconfortante sur son bras.

– "Tu as fait ce que tu devais faire pour les protéger, Elicia. Mais peut-être qu'un jour, tu auras l'occasion de tout lui dire."

Elicia ferma les yeux, laissant une larme couler.

– "Je l'espère," murmura-t-elle. "Mais pour l'instant, je dois me concentrer sur eux. Ils sont tout ce qui compte."

Les jours passaient, et Elicia trouvait du réconfort dans la routine d'Valdor. Elle voyait grandir ses enfants avec fierté, mais une part d'elle restait prisonnière de son amour pour Cyrus et du vide qu'il avait laissé.

Chaque fois qu'elle voyait Cléo et Théo jouer ensemble, elle se demandait si leur père les verrait un jour.

Et si ce jour arrivait, serait-il prêt à accepter la vérité ?

Les mois s'écoulaient à Ravernglen, et le fossé entre Cyrus et Agatha ne cessait de grandir. Le roi passait de plus en plus de temps sur les affaires du royaume ou sur le terrain d'entraînement, laissant son épouse seule avec ses rancunes.

Agatha, de son côté, ne manquait jamais une occasion de lui rappeler ses devoirs royaux, surtout celui de donner un héritier au royaume.

– "Cyrus," lança-t-elle un soir alors qu'ils dînaient en silence dans leurs appartements. "Il est temps d'arrêter de fuir tes responsabilités. Le royaume a besoin d'un héritier, et tu continues de l'ignorer comme si ce n'était pas important."

Cyrus, qui piquait distraitement dans son assiette, leva à peine les yeux.

– "Le royaume a besoin de stabilité, de justice, et de prospérité," répondit-il calmement. "Un héritier viendra quand ce sera le bon moment."

Agatha serra les poings, agacée par son ton détaché.

– "Et quand ce moment viendra-t-il, Cyrus ? Ou peut-être que tu n'as simplement pas envie d'avoir un enfant avec moi."

Cyrus ne répondit pas, préférant se lever de table.

– "Je vais m'entraîner avec les soldats," déclara-t-il avant de quitter la pièce.

Agatha le regarda partir, la rage bouillonnant en elle.

– "Fuis, comme toujours," murmura-t-elle pour elle-même, serrant les dents.

Un matin, alors qu'un messager apportait le courrier destiné au roi, une enveloppe portant le sceau de la Croisade d'Argent attira l'attention de Agatha. Elle intercepta discrètement la lettre, son instinct lui murmurant qu'il s'agissait de nouvelles concernant Elicia.

Une fois seule dans ses appartements, elle brisa le sceau et lut la lettre avec attention :

*"Votre Majesté,*

*Je vous écris pour vous donner des nouvelles rassurantes. Elicia est en sécurité et en bonne santé. Elle mène une vie*

*simple et tranquille, loin des intrigues et des dangers. Elle s'occupe également de ses enfants avec dévouement.*

*Je ne peux en dire davantage pour des raisons évidentes, mais sachez qu'elle ne manque de rien et qu'elle est en paix.*

*Que la Lumière guide vos pas,  
Wilhem Morgen"*

Agatha relut plusieurs fois le passage concernant les enfants. Ses yeux se plissèrent, et une colère sourde monta en elle.

— "Ses enfants ?" murmura-t-elle. "De quels enfants parle-t-il ? Et pourquoi Wilhem ressent-il le besoin d'écrire cela à Cyrus ?"

Elle comprit rapidement le sous-entendu. Une terrible suspicion se forma dans son esprit : et si ces enfants étaient ceux de Cyrus ?

Agatha froissa la lettre dans sa main, les pensées tourbillonnant dans son esprit.

— "Il ne manque plus que ça," cracha-t-elle, la colère brûlant dans ses veines. "Cette femme m'a déjà volé l'esprit de mon mari. Aurait-elle aussi donné au royaume les héritiers que je n'ai pas pu lui offrir ?"

Elle se leva brusquement, jetant la lettre dans la cheminée. Les flammes dévorèrent le parchemin, effaçant toute trace de son existence.

– "Cyrus n'en saura rien," murmura-t-elle en regardant les cendres s'envoler. "Mais moi, je saurai tout."

Quelques heures plus tard, Agatha convoqua en secret son réseau d'espions. Elle s'assura que personne ne pourrait entendre la discussion qui allait suivre.

– "Vous avez une nouvelle mission," dit-elle d'un ton glacial. "Retrouvez Elicia Kealenn. Je veux savoir où elle se cache, ce qu'elle fait, et, surtout, tout ce que vous pouvez découvrir sur ces enfants qu'elle élève."

Un des espions, légèrement inquiet, osa poser une question.

– "Et si elle est bien protégée, Votre Majesté ? Si les informations sont difficiles à obtenir ?"

Agatha le fixa avec des yeux durs.

– "Alors vous trouverez un moyen. Je ne veux aucune excuse. Cette femme a été une menace pour le royaume, et je refuse qu'elle le reste. Retrouvez-la et revenez avec des réponses."

Les espions s'inclinèrent et quittèrent la pièce sans un mot de plus, laissant Agatha seule avec ses pensées.

Agatha se dirigea vers la fenêtre, regardant la cité de Ravernglen s'étendre sous elle. Sa jalousie et sa haine envers Elicia, qu'elle n'avait pas vue depuis des années, ne faisaient que croître.

— "Si elle pense pouvoir me voler tout ce que j'ai construit, elle se trompe," murmura-t-elle pour elle-même. "Je retrouverai cette femme. Et quand je le ferai, elle regrettera d'avoir croisé mon chemin."

Au fond d'elle, une part de Agatha savait que ses actions la menaient sur un chemin sombre. Mais elle était trop consumée par sa colère et son ressentiment pour reculer maintenant.

Le soleil baignait Valdor d'une douce lumière, et l'auberge « L'Ombre et la Lumière » s'animait tranquillement. Elicia était assise sur une chaise près de la cheminée, surveillant Cléo et Théo qui jouaient dans la salle commune encore vide. Ces moments calmes étaient précieux pour elle, un répit dans sa vie remplie d'incertitudes.

Cléo, tenant une épée en bois que Talean lui avait fabriquée, faisait de grands gestes, imitant un chevalier en pleine bataille.

— "Regarde, maman ! Je suis la meilleure chevalière du royaume ! Personne ne peut me battre !" cria-t-elle en riant, son visage illuminé par l'enthousiasme.

Elicia sourit doucement, amusée par la vigueur de sa fille.

— "Tu es une chevalière redoutable, Cléo. Mais n'oublie pas : un bon chevalier sait aussi protéger les autres."

— "Je protégerai tout le monde !" répondit Cléo avec détermination. "Comme un vrai chevalier royal !"

Elicia sentit son cœur se serrer à ces mots. Cléo ne savait pas à quel point elle avait raison : elle était une enfant royale, bien qu'elle l'ignore encore.

De son côté, Théo, plus calme, feuilletait un livre d'images que Kaithlyn lui avait donné. Il pointa un dessin montrant un navire voguant sur une mer agitée.

— "Maman, un jour, je partirai en mer," déclara-t-il avec sérieux. "Je découvrirai des îles mystérieuses et des trésors cachés."

Elicia posa une main sur son épaule, touchée par sa curiosité.

— "Un explorateur, alors ? C'est une belle ambition, mon garçon. Mais souviens-toi : même les plus grands explorateurs doivent avoir un endroit où revenir."

Théo hocha la tête, concentré sur son livre, tandis que Cléo continuait à brandir son épée avec ferveur.

Elicia les observa un long moment, un mélange de fierté et d'appréhension l'envahissant. Cléo et Théo grandissaient vite, et plus ils prenaient de l'âge, plus leurs traits ressemblaient à ceux de leur père.

Les cheveux noirs de Cléo avaient la même profondeur que ceux de Cyrus, et ses yeux bleus étaient presque identiques à ceux du roi. Quant à Théo, il avait cette posture naturelle et cet éclat dans le regard qui rappelaient à Elicia les instants où Cyrus se tenait fier et déterminé.

Elle passa une main tremblante sur son visage, se parlant à elle-même à voix basse.

— "Combien de temps avant que quelqu'un ne fasse le lien ?"

Bien que les villageois d'Valdor soient bienveillants, Elicia savait que la curiosité pouvait être dangereuse. Si jamais quelqu'un soupçonnait la véritable ascendance de Cléo et Théo, leur vie paisible pourrait s'effondrer en un instant.

— "Peut-être devrais-je partir avant que cela n'arrive," murmura-t-elle, la gorge serrée.

L'idée de quitter Valdor lui brisait le cœur. Ce village avait été leur refuge, et Talean et Kaithlyn étaient devenus comme une famille pour eux. Mais Elicia savait qu'elle devait avant tout protéger ses enfants, même si cela signifiait tout abandonner.

Cléo courut vers elle, brandissant son épée de bois avec un sourire éclatant.

— "Maman, regarde ! Un jour, je sauverai un prince ou une princesse ! Peut-être même un roi !"

Elicia rit doucement, attrapant l'épée en bois et la reposant sur la table.

— "Et si tu commençais par sauver ta pauvre mère de ses pensées, petite chevalière ?"

Cléo rit à son tour, grimpant sur ses genoux et s'accrochant à elle.

– "Ne t'inquiète pas, maman. Je te protégerai toujours."

Elicia la serra contre elle, sentant les larmes lui monter aux yeux.

– "Je sais, ma chérie. Je sais."

Théo ferma son livre et s'approcha à son tour, posant une main sur le genou de sa mère.

– "Maman, pourquoi tu es triste ?" demanda-t-il avec innocence.

Elicia lui sourit faiblement, caressant ses cheveux blonds.

– "Je ne suis pas triste, mon cœur. Je pense juste à tout ce que vous deviendrez un jour. Vous êtes tellement merveilleux."

Cléo et Théo échangèrent un regard complice avant de se blottir contre elle, leur chaleur réconfortant Elicia comme rien d'autre ne pouvait le faire.

Plus tard, lorsque les enfants jouaient dehors sous la surveillance de Kaithlyn, Elicia s'isola près de la fenêtre de sa chambre, regardant au loin. Elle réfléchissait à ce qu'il faudrait faire si leur ressemblance avec Cyrus devenait trop évidente.

Elle posa une main sur le pendentif qu'elle portait toujours, celui que Cyrus lui avait offert.

— "Tu serais si fier d'eux, Cyrus," murmura-t-elle, les larmes aux yeux. "Mais pourrais-tu comprendre ce que j'ai fait pour les protéger ?"

Elle inspira profondément, tentant de calmer son esprit.

— "Si je dois partir un jour, je le ferai," se promit-elle. "Mais pas avant d'être certaine qu'ils seront en sécurité. Pas avant d'avoir trouvé un endroit où ils pourront grandir sans crainte."

Pour l'instant, elle choisit de profiter des moments simples et précieux avec ses enfants, tout en gardant un œil vigilant sur l'horizon. Elle savait que la paix d'Valdor était fragile, mais tant qu'elle durerait, elle ferait tout pour préserver ce bonheur.

## Chapitre 11

C'était une belle après-midi à Valdor, le soleil réchauffait doucement les collines, et les rires de Cléo et Théo résonnaient dans les environs. Les deux enfants jouaient près de la rivière, à quelques pas de l'auberge. Ils s'étaient éloignés un peu, fascinés par un papillon aux ailes vives qui dansait dans l'air.

Mais lorsque Elicia les vit revenir en courant, leur excitation habituelle avait été remplacée par une inquiétude palpable. Leurs petits visages étaient rouges d'effort, et leurs yeux, pleins de peur, cherchaient immédiatement les siens.

– "Maman !" cria Cléo, se précipitant vers elle.

Elicia s'accroupit rapidement, tendant les bras pour accueillir ses enfants.

– "Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi êtes-vous si effrayés ?"

Théo, essoufflé, prit la parole en premier.

– "Il y avait un monsieur... un monsieur qu'on ne connaît pas. Il nous a parlé."

Elicia sentit une boule se former dans son estomac.

– "Un homme ? Quel genre d'homme ? Que vous a-t-il dit ?" demanda-t-elle, tentant de garder un ton calme malgré l'angoisse qui montait.

Cléo, accrochée à sa mère, ajouta :

– "Il a demandé comment on s'appelait, d'où on venait, et si on vivait dans l'auberge."

– "Mais on n'a rien dit, maman," assura Théo, son ton empreint de fierté. "On s'est regardés, puis on est partis en courant."

Elicia passa une main tremblante sur leurs cheveux, partagée entre soulagement et terreur.

– "Vous avez bien fait," murmura-t-elle, sa voix adoucie pour ne pas les alarmer davantage. "Vous avez fait exactement ce qu'il fallait."

Quelques instants plus tard, Kaithlyn arriva, alertée par l'agitation.

– "Elicia, que se passe-t-il ? Pourquoi les petits sont-ils si bouleversés ?" demanda-t-elle en s'agenouillant à côté d'eux.

Elicia expliqua brièvement la situation, et Kaithlyn fronça les sourcils, son visage habituellement serein marqué par la préoccupation.

– "Un étranger, ici ?" dit-elle. "C'est rare que quelqu'un s'arrête à Valdor sans raison. Talem a peut-être vu quelque chose."

Kaithlyn se redressa et partit chercher son mari, laissant Elicia avec les enfants.

– "Écoutez-moi bien, tous les deux," dit Elicia doucement mais fermement. "À partir de maintenant, vous ne sortez plus seuls. Si vous voulez jouer dehors, vous devez être avec moi, tata Kaithlyn, ou tonton Talean. Promettez-le-moi."

Cléo et Théo hochèrent la tête avec sérieux, sentant l'importance de sa demande.

– "On promet, maman," dit Cléo en serrant sa main. "On sera prudents."

Théo ajouta :

– "On jouera seulement là où tu peux nous voir."

Elicia les serra contre elle, murmurant un remerciement silencieux à la Lumière pour les avoir protégés jusque-là.

Quelques minutes plus tard, Kaithlyn revint avec Talean, qui essuyait ses mains après avoir arrangé des caisses de provisions à l'arrière de l'auberge.

– "Alors, il semblerait qu'on ait eu une visite peu ordinaire," dit-il en croisant les bras, son ton grave.

Elicia hocha la tête.

– "Les enfants ont vu un homme leur poser des questions. Ils n'ont rien dit, mais ça m'inquiète."

Talean fronça les sourcils.

— "Je vais demander autour de moi. Si quelqu'un l'a vu dans le village, on saura ce qu'il voulait. Mais Elicia, tu dois rester calme. Peut-être que c'est juste un voyageur curieux."

Kaithlyn posa une main réconfortante sur l'épaule de Elicia.

— "Talean a raison. Valdor est paisible, et il n'y a aucune raison de paniquer pour le moment. Nous veillerons à ce que personne ne vienne troubler votre tranquillité, toi et les enfants."

Elicia tenta un sourire, bien qu'un sentiment d'urgence grondait toujours en elle.

— "Merci à vous deux. Je ne sais pas ce que je ferais sans vous."

Talean haussa les épaules avec un sourire rassurant.

— "C'est ça, la famille. Et ces petits-là, je les protégerai comme s'ils étaient les miens."

Les jours suivants, Elicia redoubla de vigilance. Elle ne laissait plus les enfants jouer sans surveillance et les gardait près d'elle autant que possible. Bien que rien de suspect ne se soit produit depuis la rencontre avec l'inconnu, elle ne pouvait s'empêcher de penser qu'il y avait plus à cette histoire qu'il n'y paraissait.

Chaque fois qu'elle regardait Cléo et Théo, elle voyait les traits de leur père. Leur ressemblance avec Cyrus

devenait de plus en plus évidente à mesure qu'ils grandissaient. Si quelqu'un faisait le lien...

– "Il faut que je sois prête," se dit-elle un soir, alors qu'elle veillait près de leur lit.

Elle savait qu'elle ne pourrait pas rester indéfiniment à Valdor si les regards extérieurs devenaient trop insistants. Mais pour l'instant, elle se concentrait sur une seule chose : protéger ses enfants, coûte que coûte.

Dans ses appartements privés au château de Ravernglen, Agatha Lylandis attendait avec une impatience glaciale le retour de l'un de ses espions. Ses pensées tourbillonnaient depuis qu'elle avait ordonné de retrouver Elicia. Chaque jour passé sans nouvelles n'avait fait qu'alimenter sa colère et son ressentiment.

Lorsque l'espion fut enfin annoncé, Agatha se redressa sur son siège, son expression neutre masquant la tempête intérieure qui l'agitait.

– "Parlez," ordonna-t-elle d'un ton ferme une fois qu'il fut devant elle. "Avez-vous trouvé ce que je cherchais ?"

L'espion, un homme à l'allure discrète, s'inclina respectueusement avant de parler.

– "Votre Majesté, j'ai localisé Elicia Kealenn. Elle vit dans un petit village isolé nommé Valdor."

Le cœur de Agatha s'accéléra légèrement, mais elle ne laissa rien paraître.

– "Continuez."

– "Elle mène une vie simple et discrète, mais... elle n'est pas seule. Elle a deux jeunes enfants, une fille et un garçon."

À ces mots, Agatha serra les accoudoirs de son siège.

– "Des enfants," répéta-t-elle d'une voix douce, presque menaçante. "Et ces enfants... à qui ressemblent-ils ?"

L'espion déglutit avant de répondre.

– "Ils ressemblent... indéniablement à votre époux, Votre Majesté. Leurs traits sont ceux du roi : les cheveux noirs, les yeux bleus. La ressemblance est frappante, impossible à ignorer."

Agatha resta silencieuse un instant, son regard fixé sur un point invisible dans la pièce. Sa colère grondait comme une tempête prête à éclater, mais elle la contenait avec une maîtrise froide.

– "Alors c'est vrai," murmura-t-elle. "Elle lui a donné ce que je n'ai pas pu : un héritier... deux, même."

Elle se leva lentement, faisant les cent pas dans la pièce, son esprit s'emballant.

– "Et personne ne sait encore cela ?" demanda-t-elle, sa voix tranchante.

– "Non, Votre Majesté. Elicia est prudente. Peu de gens connaissent son passé, et encore moins l'identité du père des enfants. Elle vit discrètement."

Agatha s'arrêta, regardant l'espion avec une intensité glaciale.

– "Mais vous avez vu ces enfants, n'est-ce pas ? Vous savez comme moi qu'il ne peut y avoir aucun doute."

– "Oui, Votre Majesté. Ce sont indubitablement les enfants du roi Cyrus."

Agatha retourna s'asseoir, croisant les jambes et appuyant ses doigts sur ses lèvres. Elle resta silencieuse un long moment, pesant ses options.

– "Elle ne peut pas rester là-bas," dit-elle enfin, sa voix basse mais menaçante. "Pas elle, ni ces... bâtards de Cyrus."

L'espion attendit en silence, sachant qu'elle n'avait pas fini.

– "Il faut agir rapidement et discrètement," continua-t-elle, les yeux plissés. "Personne ne doit jamais savoir qu'ils existaient. Trouvez des hommes, des mercenaires, qui n'hésiteront pas à... résoudre ce problème."

L'espion s'inclina légèrement.

– "Je connais des gens qui pourraient se charger de cela. Ce seront des professionnels, et leur silence sera garanti."

Agatha acquiesça.

– "Faites-le. Et assurez-vous que tout soit effacé : elle, les enfants, leurs traces. Ce village ne doit jamais se rappeler de leur existence."

– "Considérez que c'est fait, Votre Majesté."

L'espion recula avec précaution avant de quitter la pièce, laissant Agatha seule avec ses pensées.

Une fois seule, Agatha se leva et marcha jusqu'à une fenêtre donnant sur la ville. Elle regarda Ravernglen, ses tours majestueuses et ses rues animées, mais ses pensées étaient ailleurs.

– "Cyrus," murmura-t-elle avec amertume. "Tu n'es qu'un imbécile. Tu as trahi ta reine, ton royaume, pour cette femme."

Elle serra les poings, son esprit envahi de reproches.

– "Et toi, Elicia," cracha-t-elle à voix basse, "tu as osé voler ce qui m'appartient. Ces enfants n'auraient jamais dû exister. Tu as cru que tu pourrais m'éclipser, mais tu as sous-estimé ma détermination."

Elle s'arrêta, son regard dur.

– "Ce royaume ne sera jamais partagé. Et je ne laisserai personne menacer ce que j'ai construit, encore moins toi et ta progéniture illégitime."

Agatha se promettait que cette affaire prendrait fin rapidement, sans qu'elle n'ait à se salir les mains. Et lorsque tout serait terminé, elle pourrait se tenir à nouveau fièrement aux côtés de Cyrus, avec un secret que lui-même ne devinerait jamais.

Wilhem Morgen entra dans la grande salle du château de Ravernklen avec une expression grave. Sa longue cape argentée traînait légèrement derrière lui, et son armure scintillait sous la lumière des torches. Le poids de son inquiétude pour Elicia l'avait poussé à quitter la Croisade d'Argent pour s'assurer en personne que le roi Cyrus Lylandis avait bien reçu sa lettre.

À son arrivée, il fut accueilli non pas par Cyrus, mais par Agatha elle-même. La reine, vêtue d'une robe sombre, l'attendait près du trône avec un sourire froid.

— "Haut Seigneur Morgen," dit-elle d'un ton poli mais distant. "Que nous vaut l'honneur de votre visite ? Ravernklen n'a pas sollicité l'aide de la Croisade."

Wilhem s'inclina légèrement, bien qu'il ne se laissa pas impressionner par son attitude.

— "Votre Majesté," répondit-il calmement, "je viens m'entretenir avec le roi Cyrus sur une affaire importante. Je n'ai pas reçu de réponse à ma dernière lettre, et je souhaitais m'assurer qu'il l'a bien reçue."

Le visage de Agatha se durcit légèrement, mais elle conserva son sourire.

– "Cyrus est très occupé avec les affaires du royaume. Il n'a pas le temps de s'occuper de questions mineures."

Wilhem haussa un sourcil, percevant la tension dans sa voix.

– "Avec tout le respect que je vous dois, Votre Majesté, cette affaire n'est pas mineure. Il est impératif que je parle au roi."

Agatha fit un pas en avant, son regard devenant plus tranchant.

– "Vous perdez votre temps, Wilhem. Retournez à votre croisade et laissez-nous gérer nos affaires."

Mais Wilhem ne bougea pas.

– "Votre Majesté," dit-il d'une voix ferme, "je suis venu de loin pour parler à Cyrus. Si vous refusez de me laisser le voir, je considérerai cela comme un affront à la Croisade d'Argent. Est-ce vraiment ce que vous voulez ?"

Agatha hésita, comprenant qu'elle ne pouvait pas se permettre de créer un incident diplomatique. Après un long silence, elle fit signe à un serviteur.

– "Allez chercher le roi. Mais je vous préviens, Wilhem, vous perdez votre temps."

Quelques minutes plus tard, Cyrus entra dans la salle, l'air surpris mais heureux de voir son vieil ami.

– "Wilhem ! Quelle surprise. Pourquoi ne pas m'avoir prévenu de ta visite ?" demanda-t-il en avançant pour le saluer.

Wilhem serra la main de Cyrus et lui répondit d'un ton grave.

– "Je t'ai envoyé une lettre il y a plusieurs semaines. Une lettre très importante. Tu ne l'as jamais reçue ?"

Cyrus fronça les sourcils, son expression devenant sérieuse.

– "Non. Je n'ai rien reçu venant de toi, Wilhem. De quoi s'agissait-il ?"

Wilhem jeta un regard en coin à Agatha, qui restait silencieuse mais dont les traits étaient figés dans une expression de tension mal dissimulée.

– "Il s'agissait de Elicia," dit-il finalement. "Cyrus, elle est partie de la Croisade enceinte. Elle s'est cachée dans un petit village nommé Valdor. Elle est en vie, elle est en sécurité... mais je voulais que tu le saches."

Cyrus resta figé, assimilant les paroles de Wilhem.

– "Enceinte ?" murmura-t-il, sa voix tremblant légèrement. "Elle a des enfants ?"

Wilhem hocha la tête.

– "Deux. Un garçon et une fille. Ils sont en bas âge et... Cyrus, ils te ressemblent beaucoup. Il ne peut y avoir aucun doute sur leur ascendance."

Cyrus comprit immédiatement ce qui s'était passé. Il se tourna lentement vers Agatha, son visage exprimant une colère froide.

– "C'est toi," dit-il, sa voix grondant comme un tonnerre. "Tu as intercepté la lettre, n'est-ce pas ?"

Agatha, prise au dépourvu, tenta de nier.

– "Cyrus, tu te trompes. Pourquoi ferais-je une chose pareille ?"

Mais Wilhem intervint.

– "La lettre portait des nouvelles que seule une personne jalouse et cruelle aurait voulu cacher. Il ne faut pas être devin pour comprendre ce qui s'est passé ici."

Cyrus fixa sa femme, et son ton devint glacial.

– "Qu'as-tu fait, Agatha ?"

Agatha, acculée, perdit son masque de calme et éclata.

– "Oui ! J'ai intercepté la lettre !" cria-t-elle. "Et j'ai fait ce que tu n'avais pas le courage de faire, Cyrus. J'ai ordonné que cette femme et ses bâtards soient éliminés ! Ils ne méritent pas de vivre, pas après tout ce qu'elle m'a volé !"

Le silence qui suivit fut assourdissant. Cyrus, figé par la stupeur et la colère, ne pouvait croire ce qu'il venait d'entendre.

– "Tu as ordonné leur mort ?" murmura-t-il, les poings serrés.

Agatha avança, le visage déformé par la rage.

– "Elle t'a donné des enfants que je n'ai pas pu te donner, Cyrus ! Elle m'a volé ma place, mon rôle ! Je ne laisserai pas cette femme salir ton nom et le mien avec sa progéniture illégitime."

Cyrus la fixa avec une froide détermination avant de se tourner vers les gardes dans la salle.

– "Arrêtez-la," ordonna-t-il d'un ton glacial.

Les gardes hésitèrent, mais obéirent finalement, s'approchant de Agatha pour l'emmener.

– "Cyrus ! Tu ne peux pas faire ça !" hurla Agatha en se débattant. "Je suis ta femme, ta reine !"

– "Plus maintenant," répondit Cyrus. "Tu as trahi ton rôle et menacé ma famille. Tu seras emprisonnée jusqu'à ce que je décide de ton sort."

Une fois Agatha emmenée, Cyrus se tourna vers Wilhem.

– "Nous devons partir immédiatement. Si elle a engagé des mercenaires, chaque seconde compte."

Wilhem hochâ la t#te.

– "Je suis pr#t. Valdor n'est pas si loin, mais nous devons faire vite."

Cyrus rassembla une petite troupe de soldats loyaux, les plus comp#tents et rapides.

– "Je ne laisserai rien leur arriver, Wilhem. Elicia, Cl#o, Th#o... Ils sont ma famille. Et je ferai tout pour les prot#ger."

Ils quitt#rent Ravernnglen dans l'heure, chevauchant avec une d#termination farouche vers Valdor, esp#rant arriver avant qu'il ne soit trop tard.

Cyrus chevauchait en t#te du groupe, son visage durci par l'inqui#tude et la d#termination. # ses c#t#s, Wilhem Morgen, toujours calme mais #galement tendu, gardait le rythme. Derri#re eux, une petite troupe de soldats loyaux suivait, leurs montures galopant sur le chemin poussi#reux menant # Valdor.

– "Wilhem," dit Cyrus, sa voix grave brisant le bruit des sabots, "dis-moi tout. Ces mercenaires, # quoi pouvons-nous nous attendre ?"

Wilhem hochâ la t#te, le regard fix# droit devant.

– "Si Agatha a engag# des professionnels, ils seront brutaux et efficaces. Ils n'h#siteront pas # tuer pour accomplir leur mission. Nous devons arriver avant eux, sinon..."

Il laissa sa phrase en suspens, mais Cyrus comprit parfaitement. Son cœur se serra à l'idée de Elicia et des enfants en danger.

– "Nous ne pouvons pas échouer," déclara Cyrus, sa mâchoire serrée. "Je ne les laisserai pas les toucher. Pas après tout ce qu'elle a déjà enduré."

Wilhem acquiesça, serrant les rênes de son cheval.

– "Nous arriverons à temps. Nous devons y croire."

Pendant ce temps, à l'auberge « L'Ombre et la Lumière », Elicia aidait Talean et Kaithlyn à servir les quelques clients présents. L'atmosphère était paisible, les rires et discussions des villageois remplissant la salle commune.

À l'étage, Cléo et Théo jouaient dans leur petite chambre. Théo, assis sur le tapis, tentait de construire une tour en bois, tandis que Cléo, son épée en bois à la main, faisait semblant de combattre un ennemi imaginaire.

– "Théo, fais attention, ton dragon attaque ma tour !" plaisanta Cléo, pointant son épée dans sa direction.

Théo rit, secouant la tête.

– "Je suis un explorateur, pas un dragon ! Mais peut-être que ma tour est protégée par un dragon !"

Leur insouciance contrastait cruellement avec ce qui se préparait en bas.

La porte de l'auberge s'ouvrit brusquement, et un groupe d'hommes entra. Ils portaient des vêtements sombres et usés, leurs manteaux dissimulant mal les armes qu'ils portaient à leur ceinture. Leur meneur, un homme grand et balafre, s'avança jusqu'au comptoir, où se trouvait Elicia.

Le silence tomba immédiatement dans la pièce, les villageois présents se raidissant devant l'aura intimidante des étrangers. Talean échangea un regard inquiet avec Kaithlyn, qui se tenait non loin.

— "Puis-je vous aider ?" demanda Elicia, gardant une voix calme malgré l'inquiétude qui montait en elle.

L'homme balafre planta ses yeux sombres dans les siens.

— "Nous cherchons une femme nommée Elicia Kealenn," dit-il d'un ton direct. "On m'a dit qu'elle vivait ici."

Elicia sentit son cœur s'accélérer, mais elle ne laissa rien paraître.

— "C'est moi," répondit-elle en serrant les poings discrètement. "Pourquoi me cherchez-vous ?"

L'homme fit un pas en avant, un sourire cruel étirant ses lèvres.

— "On a des affaires à régler avec toi. Maintenant, sois gentille et suis-nous sans faire d'histoires."

Talean s'interposa immédiatement, posant une main ferme sur le comptoir.

– "Si vous avez des affaires avec elle, vous devrez les régler ici. Cette femme est sous notre protection."

Les mercenaires échangèrent des regards amusés, l'un d'eux posant la main sur la garde de son épée.

– "Mauvaise idée, l'ami," grogna le balafré. "Tu ne veux pas te mêler de ça."

Elicia, consciente que la situation pouvait dégénérer à tout moment, tenta de gagner du temps.

– "Que me voulez-vous exactement ? Je suis une femme ordinaire, rien de plus. Pourquoi me chercher ?"

Le balafré ricana.

– "Ordinaire ? Peut-être. Mais ça, ce n'est pas à moi de juger. Nous avons des ordres, et tu es sur notre liste. Alors, je te conseille de nous suivre si tu tiens à ta peau."

Kaithlyn, restée en retrait jusqu'alors, fit un pas en avant, tentant de calmer les choses.

– "Il doit y avoir une erreur," dit-elle d'une voix douce mais ferme. "Vous devez confondre avec quelqu'un d'autre."

Le balafré perdit patience, dégainant lentement son épée.

— "Assez parlé. Soit tu viens, soit on fait ça ici. Mais ça risque de devenir moche."

Pendant ce temps, à l'étage, Cléo et Théo avaient cessé de jouer, entendant les voix s'élever en bas. Cléo s'approcha de la porte, son épée en bois toujours à la main.

— "Théo, il se passe quelque chose," chuchota-t-elle.

Théo se leva, inquiet.

— "Maman est en bas... Tu crois qu'elle est en danger ?"

Cléo fronça les sourcils, prenant un air déterminé.

— "Je ne sais pas. Mais si elle a besoin de nous, on doit être prêts."

Théo hocha la tête, bien qu'il tremblât légèrement.

— "Et si c'était des méchants ?"

Cléo serra son épée en bois.

— "Alors, on les combattra."

En bas, Elicia fixa le balafre avec un mélange de peur et de résolution. Elle savait qu'elle ne pouvait pas se permettre de céder, mais elle devait aussi protéger les autres.

— "Si je vous suis, vous laisserez ce village en paix ?" demanda-t-elle.

Le balafré haussa les épaules.

– "Peut-être. Mais si tu résistes, je ne peux rien promettre."

Talean serra les poings, prêt à intervenir, mais Elicia posa une main sur son bras, le suppliant silencieusement de ne pas aggraver la situation.

Alors que la tension atteignait son paroxysme, le bruit de sabots se fit entendre au loin. Un espoir naquit dans le cœur de Elicia, mais elle savait que tout pouvait basculer à tout moment.

Le silence lourd dans l'auberge fut brisé lorsque le balafré fit un pas en avant, son épée levée.

– "Assez attendu. Emmenez-la, et qu'on en finisse."

Mais avant que ses hommes ne puissent avancer, Elicia attrapa une lourde barre de fer près du comptoir, ses yeux brûlant d'une détermination féroce.

– "Vous allez regretter d'être venus ici," déclara-t-elle, sa voix glaciale.

Talean se plaça immédiatement à ses côtés, ramassant un vieux bâton qu'il avait souvent utilisé pour les réparations.

– "Vous devrez passer sur nos corps si vous voulez la prendre," gronda-t-il.

Le balafré esquissa un sourire cruel.

– "Avec plaisir."

Les mercenaires fondirent sur Elicia et Talean. Elicia esquiva le premier coup d'épée avec une agilité impressionnante, frappant l'un des hommes au visage avec la barre de fer. Le choc fit basculer l'homme en arrière, mais un autre attaqua immédiatement, l'obligeant à reculer vers le comptoir.

Talean, bien que moins habile au combat, frappait avec force et détermination. Il parvint à déstabiliser l'un des mercenaires, mais fut bientôt acculé par deux adversaires.

Kaithlyn, voyant la situation dégénérer, s'élança vers l'escalier.

– "Je m'occupe des enfants !" cria-t-elle en courant à l'étage.

Dans la chambre, Cléo et Théo l'attendaient, leurs yeux grands ouverts de peur.

– "Tata Kaithlyn, qu'est-ce qui se passe ?" demanda Cléo, tenant toujours son épée en bois.

– "Ne posez pas de questions. Venez avec moi, on doit se cacher," répondit Kaithlyn en les prenant chacun par la main.

Elle les emmena rapidement dans un petit placard sous le toit, les rassurant autant qu'elle le pouvait.

– "Restez ici, quoi qu'il arrive. Ne sortez que lorsque je viendrai vous chercher, d'accord ?"

Les deux enfants acquiescèrent, bien qu'ils tremblent légèrement.

En bas, Elicia et Talean se battaient avec tout ce qu'ils avaient. Elicia para un coup avec sa barre de fer, profitant d'une ouverture pour frapper un autre mercenaire à l'estomac. Talean, bien qu'ayant reçu un coup à l'épaule, continuait à tenir bon.

Mais le nombre des assaillants commençait à peser. Elicia sentit un mercenaire attraper son bras et la désarmer, la forçant à reculer.

– "On t'a eue," grogna le balafre en s'approchant d'elle, son épée levée.

Un cri de rage retentit alors. Talean, malgré sa douleur, se jeta sur l'homme, le projetant au sol.

– "Pas si vite," gronda-t-il.

Mais le combat semblait perdu. Les mercenaires encerclaient Elicia et Talean, leurs armes prêtes à frapper.

Soudain, la porte de l'auberge s'ouvrit avec fracas, et un groupe armé fit irruption. Cyrus Lylandis entra en tête, son épée levée, suivi de Wilhem Morgen et des soldats de Ravernglen.

– "Lâchez-les immédiatement !" rugit Cyrus, sa voix résonnant dans toute la pièce.

Les mercenaires, surpris, hésitèrent un instant avant de se préparer à affronter les nouveaux arrivants.

– "Tuez-les tous !" hurla le balafre, refusant de céder.

La bataille reprit de plus belle. Cyrus se jeta dans la mêlée avec la fureur d'un lion, son épée dansant autour de lui. Il para les attaques des mercenaires avec une précision et une force redoutables, abattant un homme d'un seul coup.

Wilhem, quant à lui, affrontait deux adversaires à la fois, son marteau sacré brillant d'une lumière dorée.

– "Rendez-vous, et vos souffrances seront moindres," déclara-t-il en frappant avec une puissance implacable.

Les soldats de Ravern Glen se joignirent au combat, renversant rapidement l'équilibre des forces. Elicia, profitant de la confusion, ramassa une épée tombée au sol et se remit à combattre aux côtés de Cyrus.

– "Elicia !" cria Cyrus en parant un coup. "Es-tu blessée ?"

– "Non, je vais bien !" répondit-elle, bien qu'essoufflée.

Le balafre, réalisant que la bataille était perdue, tenta de fuir, mais Cyrus le rattrapa rapidement.

– "Tu n'iras nulle part," grogna le roi avant de lui asséner un coup qui le mit à genoux.

Le combat prit fin quelques instants plus tard, les mercenaires restants se rendant ou tombant sous les coups des soldats. Cyrus, haletant mais victorieux, se tourna vers Elicia.

– "Tu vas bien ?" demanda-t-il en s'approchant d'elle, son regard inquiet.

Elicia hocha la tête, mais les larmes lui montèrent aux yeux.

– "Cyrus... tu es venu," murmura-t-elle, émue.

Cyrus posa une main sur son épaule, la regardant avec intensité.

– "Bien sûr que je suis venu. Je ne te laisserai jamais seule, toi ni les enfants."

Wilhem s'approcha à son tour, son marteau reposant sur son épaule.

– "Nous sommes arrivés juste à temps. Mais il faudra rester vigilant. Ils savaient exactement où te trouver, Elicia."

Kaithlyn, qui avait veillé sur Cléo et Théo, redescendit prudemment avec les enfants. Dès qu'ils aperçurent Elicia, ils coururent vers elle.

– "Maman !" s'écria Cléo en se jetant dans ses bras.

Elicia les serra contre elle, les embrassant avec des larmes de soulagement.

Cyrus s'approcha lentement, son regard se posant sur les deux enfants. Cléo et Théo le fixèrent avec curiosité, leurs grands yeux bleus brillants de la même intensité que ceux de leur père.

– "Ce sont eux," murmura-t-il, sa voix tremblante. "Mes enfants."

Elicia hocha la tête, un sourire faible mais sincère sur les lèvres.

– "Oui, Cyrus. Voici Cléo et Théo."

Cyrus s'agenouilla, tendant les bras. Les enfants hésitèrent un instant, puis Cléo s'approcha la première, suivie de son frère.

– "Papa ?" murmura Théo.

Cyrus les serra doucement contre lui, les yeux embués de larmes.

– "Oui, mes trésors," murmura-t-il. "Je suis là maintenant. Et je ne vous quitterai plus jamais."

## Chapitre 12

Alors que l'auberge retombait dans un silence tendu, les soldats de Ravernglen s'affairaient à ligoter les mercenaires survivants. Wilhem supervisait l'opération, s'assurant qu'aucun d'eux ne puisse s'échapper.

– "Emmenez-les dehors," ordonna Wilhem à un groupe de soldats. "Nous interrogerons le chef plus tard pour savoir qui les a envoyés, bien que nous ayons déjà une idée."

– "Oui, Seigneur Morgen," répondit un soldat en traînant le balafre vers la sortie.

Pendant ce temps, Cyrus restait près de Elicia et des enfants, incapable de détourner son regard d'eux.

Cléo et Théo fixaient leur père avec une curiosité mêlée d'appréhension. Cléo, plus téméraire, fut la première à rompre le silence.

– "Tu es vraiment notre papa ?" demanda-t-elle, ses grands yeux bleus brillants d'émotion.

Cyrus s'agenouilla à leur hauteur, un sourire chaleureux adoucissant ses traits fatigués.

– "Oui, ma chérie," dit-il doucement. "Je suis votre père. Je suis désolé d'avoir été si loin pendant tout ce temps."

Théo, plus réservé, regarda timidement sa sœur avant de poser sa propre question.

– "Pourquoi tu n'es jamais venu nous voir avant ?"

Cyrus sentit un pincement au cœur à cette question innocente mais lourde de sens.

– "Parce que je ne savais pas que vous existiez," répondit-il avec sincérité. "Mais maintenant que je suis là, je vous promets que je ne partirai plus jamais."

Les deux enfants échangèrent un regard, puis, presque simultanément, se jetèrent dans ses bras. Cyrus les serra contre lui, sentant ses yeux s'embuer.

– "Je vous aime déjà plus que tout," murmura-t-il en caressant doucement leurs cheveux.

Une fois les enfants confiés à Kaithlyn, qui les emmena dans une pièce voisine pour leur donner un peu de repos après tant d'émotions, Cyrus se tourna vers Elicia. Son regard était empreint de tendresse, mais aussi d'une certaine gravité.

– "Elicia, nous devons parler," dit-il doucement.

Elle acquiesça, baissant légèrement les yeux.

– "Je sais."

Ils s'assirent à une table éloignée, tandis que les soldats continuaient à s'occuper des mercenaires à l'extérieur. Cyrus prit une profonde inspiration avant de poser la question qui le tourmentait depuis qu'il avait appris la vérité.

– "Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?" demanda-t-il, sa voix calme mais teintée de douleur. "Pourquoi ne pas m'avoir écrit pour me dire que tu étais enceinte ? Pourquoi être partie ?"

Elicia releva les yeux vers lui, ses mains tremblant légèrement.

– "Parce que j'avais peur, Cyrus," répondit-elle honnêtement. "Peur pour moi, peur pour nos enfants. Agatha me détestait, et je savais qu'elle ferait tout pour se débarrasser de moi si elle découvrait la vérité."

Cyrus serra les poings, son expression se durcissant à l'évocation de Agatha.

– "Elle a failli réussir," murmura-t-il. "Mais continue."

Elicia respira profondément, essayant de contenir l'émotion qui montait en elle.

– "Quand j'ai appris que j'étais enceinte, j'ai d'abord pensé à te le dire. Mais chaque fois que je voulais écrire, je me souvenais de la haine dans les yeux de Agatha. Elle m'aurait tuée, Cyrus, et elle aurait tué nos enfants. Alors je suis partie."

Elle baissa la tête, une larme roulant sur sa joue.

– "Et je ne regrette pas de l'avoir fait. Mais l'absence de toi a été... dévastatrice. Pas seulement pour moi, mais pour eux. Chaque jour, ils me demandaient pourquoi leur père n'était pas là. Et je n'avais pas de réponse à leur donner."

Cyrus posa une main sur la sienne, son regard adouci.

– "Je suis désolé, Elicia," murmura-t-il. "Si j'avais su... Je n'aurais jamais laissé cela arriver. Agatha a intercepté la lettre que Wilhem m'a envoyée. Elle a tout fait pour me cacher votre existence."

Elicia releva les yeux, surprise.

– "Elle savait ?"

Cyrus hocha la tête.

– "Oui. Et elle a engagé ces hommes pour te tuer, toi et les enfants. Mais elle ne pourra plus rien faire. Je l'ai destituée et emprisonnée. Elle ne représentera plus jamais une menace pour vous."

Elicia sentit un poids immense se soulever de ses épaules à ces mots. Elle serra la main de Cyrus, une lueur d'espoir dans les yeux.

– "Alors c'est fini ? Nous n'aurons plus à fuir ?"

Cyrus acquiesça, son regard déterminé.

– "C'est fini. Plus personne ne vous fera de mal, je te le promets."

Ils restèrent un moment en silence, se regardant avec un mélange de soulagement et d'émotion.

– "Tu m'as manqué," finit par dire Elicia à voix basse.

– "Toi aussi," répondit Cyrus en posant une main sur sa joue. "Et maintenant, je vais m'assurer que nous ne soyons plus jamais séparés."

Leur conversation fut interrompue par Cléo et Théo, qui revinrent en courant vers eux, leurs visages rayonnants.

– "Papa !" s'exclama Cléo en sautant sur les genoux de Cyrus. "Tu vas rester avec nous maintenant ?"

Cyrus sourit, serrant ses enfants contre lui.

– "Oui, mes trésors. Je vais rester. Nous allons être une famille, comme il se doit."

Elicia les regarda avec un sourire sincère, sentant pour la première fois depuis des années que la paix était enfin possible.

L'auberge de l'Ombre et la Lumière avait retrouvé son calme après les événements de la journée. À l'intérieur, une table avait été dressée pour un repas simple mais chaleureux, éclairée par la lumière douce des bougies. Cyrus, Elicia, Wilhem, Talean, Kaithlyn, Cléo, et Théo s'étaient réunis autour, un rare moment de répit après tant de tension.

Cyrus était assis entre ses enfants, Cléo à sa gauche et Théo à sa droite, chacun accroché à lui comme s'il pouvait disparaître à tout instant. Elicia, de l'autre côté de la table, observait la scène avec un mélange de tendresse et d'émerveillement.

– "Papa, c'est vrai que tu es un roi ?" demanda Cléo, les yeux pétillants.

Cyrus rit doucement, posant une main sur sa tête.

– "Oui, c'est vrai."

– "Alors, tu as une couronne ?" enchaîna Théo, ses petits yeux bleus brillants de curiosité.

– "J'en ai une, mais je ne la porte pas tout le temps," répondit Cyrus avec amusement.

Cléo plissa le nez.

– "C'est dommage. Si j'étais une reine, je porterais ma couronne tout le temps, même pour dormir !"

La table éclata de rire, et Elicia secoua doucement la tête.

– "Une reine a bien d'autres responsabilités, ma chérie," dit-elle.

– "Mais toi, maman, tu serais une bonne reine," répliqua Cléo avec sérieux.

Elicia rougit légèrement tandis que Cyrus la regardait avec un sourire sincère.

– "Elle l'est déjà," murmura-t-il doucement, suffisamment fort pour qu'elle seule l'entende.

Pendant que les enfants continuaient de bombarder Cyrus de questions - "Est-ce que tu combats des dragons

?", "Combien de soldats tu as ?", "Est-ce que tu m'apprendras à me battre ?" – Wilhem se tourna vers Talean, une expression de gratitude sincère sur le visage.

– "Je voulais te remercier, Talean," dit Wilhem. "Toi et Kaithlyn, vous avez fait plus que ce qu'on aurait pu attendre de vous. Vous avez offert un refuge à Elicia et aux enfants, et aujourd'hui, ils sont sains et saufs grâce à vous."

Talean haussa les épaules modestement.

– "C'était la moindre des choses. Elicia est comme une sœur pour nous maintenant, et les petits sont une bénédiction. Nous n'aurions pas pu faire autrement."

Kaithlyn, assise à côté de son mari, sourit doucement.

– "C'est vrai. Mais c'est vous qu'il faut remercier, Seigneur Morgen. Si vous ne l'aviez pas envoyée ici, elle n'aurait jamais été en sécurité."

Wilhem secoua la tête.

– "La sécurité est une chose. L'amour et le soutien que vous lui avez donnés, c'est bien plus. Vous avez fait une différence dans leur vie, et je ne l'oublierai jamais."

Talean rougit légèrement sous l'éloge, mais un sourire sincère étira ses lèvres.

– "Merci, Seigneur Morgen. Nous sommes heureux d'avoir pu aider."

De l'autre côté de la table, Cléo et Théo ne cessaient de poser des questions à Cyrus, leur fascination pour leur père nouvelle et infinie.

– "Est-ce que tu peux soulever une épée énorme ?" demanda Théo.

– "Oui," répondit Cyrus en riant. "Mais peut-être pas aussi énorme que dans tes histoires."

Cléo posa une autre question sans attendre.

– "Est-ce que je peux devenir chevalière, comme toi ?"

Cyrus haussa les sourcils, surpris par sa détermination, mais sourit.

– "Si c'est ce que tu veux vraiment, alors oui, tu pourrais. Mais il faudra travailler dur."

Elicia les regarda, le cœur gonflé de bonheur. Elle s'appuya légèrement contre le dossier de sa chaise, laissant un rare sentiment de paix l'envahir. Voir Cyrus rire avec leurs enfants, les écouter poser des questions absurdes et sérieuses, était tout ce qu'elle avait toujours souhaité.

Elle se souvenait des nuits où elle avait pleuré en silence, se demandant si un jour Cyrus serait à leurs côtés, si leurs enfants connaîtraient leur père. Et maintenant, il était là, répondant à toutes ces questions et créant des souvenirs qui resteraient gravés dans leurs cœurs.

Cyrus leva les yeux vers elle, leurs regards se croisant. Il lui adressa un sourire, sincère et apaisant, comme pour lui dire qu'ils étaient enfin là où ils devaient être.

Elicia sentit les larmes lui monter aux yeux, mais cette fois, c'étaient des larmes de bonheur.

– "Tout va bien, Elicia ?" demanda Cyrus doucement.

Elle hocha la tête, incapable de parler, mais son sourire suffisait à tout dire.

– "Oui, tout va bien," murmura-t-elle finalement. "Tout ce que j'ai toujours voulu est là, à cette table."

La soirée se poursuivit dans une ambiance chaleureuse, rythmée par les rires des enfants, les discussions amicales des adultes, et la douce certitude que, malgré les épreuves, ils étaient enfin réunis.

Après la chaleureuse soirée passée avec Wilhem, Talean, Kaithlyn, et les enfants, Cyrus, Elicia, Cléo, et Théo montèrent à l'étage pour se reposer. L'auberge, enfin silencieuse, semblait baigner dans une tranquillité que Elicia n'avait pas connue depuis des années.

Dans la grande chambre où ils allaient passer la nuit, Elicia avait disposé des couvertures sur un large lit. Les enfants, déjà excités par la perspective de dormir avec leurs parents, sautaient joyeusement sur le matelas.

– "Cléo, Théo," intervint Elicia avec un sourire amusé, "si vous continuez à sauter comme ça, vous serez trop fatigués pour voyager demain."

Cléo s'arrêta net, se tournant vers Cyrus avec des yeux curieux.

– "Voyager ? Où est-ce qu'on va, papa ?"

Cyrus, qui s'était assis sur le bord du lit pour retirer ses bottes, leva les yeux vers sa fille et sourit.

– "Nous allons retourner à Ravernklen demain matin. Très tôt."

Théo, assis en tailleur sur le lit, pencha la tête.

– "Ravernklen ? C'est là où tu habites, papa ?"

– "Oui, c'est là que je vis. C'est une grande ville, avec de hauts murs pour protéger les gens, et un château au sommet de la colline."

Cléo écarquilla les yeux.

– "On va vivre dans un château ?"

Cyrus rit doucement.

– "Oui, vous vivrez avec moi au château. Mais pour y arriver, il faudra voyager à cheval pendant quelques jours."

Théo tapa dans ses mains, visiblement ravi.

– "Je veux monter à cheval avec toi, papa ! Ce sera comme une aventure !"

Elicia secoua doucement la tête en souriant.

– "Tout le monde devra bien dormir pour être prêt demain. Alors, dans le lit, maintenant."

Cléo et Théo s'allongèrent finalement, chacun prenant place entre leurs parents. La pièce, doucement éclairée par la lumière vacillante d'une bougie, semblait enveloppée d'une chaleur réconfortante.

Mais le calme ne dura pas longtemps.

– "Papa, est-ce que tout le monde te connaît à Ravernglen ?" demanda Cléo, les yeux grands ouverts.

– "Oui, tout le monde me connaît," répondit Cyrus avec amusement. "Je suis le roi, après tout."

– "Ça veut dire que tu donnes des ordres à tout le monde ?" enchaîna Théo.

– "Pas à tout le monde. Mais je prends des décisions importantes pour protéger le royaume."

Cléo fronça les sourcils, pensive.

– "Et tu sais te battre, c'est vrai ? Comme un chevalier ?"

Cyrus acquiesça avec un sourire.

– "Oui, je sais me battre. Mais je préfère éviter les combats si je peux les résoudre par des mots."

Théo hocha la tête, impressionné.

– "Est-ce que tu as combattu des dragons ?"

– "Pas encore, mais j'ai affronté des créatures terrifiantes," répondit Cyrus en exagérant légèrement pour amuser les enfants.

Les deux éclatèrent de rire, ravis par les récits de leur père. Mais peu à peu, leur enthousiasme diminua, leurs paupières devenant lourdes. Cléo posa une petite main sur le bras de Cyrus.

– "Papa... tu seras toujours là, maintenant ?" murmura-t-elle, sa voix faiblissant.

Cyrus serra doucement sa main.

– "Oui, Cléo. Toujours."

Peu après, les deux enfants tombèrent dans un sommeil paisible, blottis entre leurs parents.

Elicia observa les enfants endormis, un sourire tendre éclairant son visage. Puis elle tourna la tête vers Cyrus, dont le regard était fixé sur leurs petits visages.

– "Tu es un bon père, Cyrus," murmura-t-elle.

Il leva les yeux vers elle, un mélange de gratitude et de tristesse dans le regard.

– "J'aurais aimé être là depuis le début," répondit-il doucement.

Elicia baissa les yeux, jouant distraitement avec une mèche des cheveux de Cléo.

– "Nous avons tous les deux perdu ces années," dit-elle. "Mais tu es là maintenant. C'est tout ce qui compte."

Cyrus hocha la tête, mais son ton restait grave.

– "Ces quatre années ont été difficiles pour toi, n'est-ce pas ?"

Elicia releva les yeux, croisant son regard.

– "Terribles," avoua-t-elle. "Je me suis souvent sentie seule, même ici à Valdor, entourée de Talean et Kaithlyn. Je devais toujours regarder par-dessus mon épaule, craignant que quelqu'un découvre la vérité sur les enfants."

Elle inspira profondément, ses yeux brillants d'émotion.

– "Mais le pire, c'était pour eux. Chaque jour, ils me demandaient où tu étais. Ils inventaient des histoires sur leur père, un chevalier ou un explorateur. Et je... je ne pouvais rien leur dire."

Cyrus posa une main sur la sienne, un poids lourd pesant sur son cœur.

– "Je suis désolé, Elicia," murmura-t-il. "Si j'avais su... jamais je ne t'aurais laissée porter ce fardeau seule."

Elicia serra doucement sa main, un faible sourire sur les lèvres.

– "Nous sommes ensemble maintenant. C'est ce qui compte."

Cyrus hocha la tête, se promettant de ne jamais laisser sa famille souffrir à nouveau.

– "Demain, nous repartirons à Ravernglen. Mais cette fois, je ferai tout pour que vous soyez en sécurité et heureux. Toi, Cléo, et Théo. Vous êtes ma priorité."

Elicia sentit une vague de réconfort l'envahir. Pour la première fois depuis des années, elle pouvait enfin espérer un avenir paisible pour elle et ses enfants.

Ils restèrent ainsi, leurs mains jointes, veillant sur leurs enfants endormis, unis par la promesse d'un nouveau départ.

## Chapitre 13

Le soleil s'élevait doucement au-dessus des collines de Valdor, baignant l'auberge d'une lumière dorée. À l'extérieur, les chevaux étaient déjà prêts, et les soldats s'affairaient à vérifier leurs équipements. Elicia, Cléo, et Théo se tenaient devant l'auberge avec Cyrus et Wilhem, tandis que Talean et Kaithlyn se tenaient sur le perron, leurs visages empreints de tristesse mais aussi de fierté.

– "Vous partez pour une nouvelle vie," dit Kaithlyn en prenant doucement les mains de Elicia. "Mais sache que cette porte sera toujours ouverte pour toi et les enfants."

Elicia sentit les larmes lui monter aux yeux, mais elle sourit sincèrement.

– "Je ne peux jamais assez vous remercier, toi et Talean. Vous avez été bien plus qu'un refuge. Vous avez été une famille pour nous."

Talean, un sourire maladroit sur les lèvres, s'accroupit à la hauteur de Cléo et Théo.

– "Hé, les petits," dit-il doucement. "Vous allez vivre dans un château maintenant. N'oubliez pas de nous écrire pour nous raconter toutes vos aventures."

Cléo hocha vigoureusement la tête.

– "Promis, tonton Talean !"

Théo s'accrocha brièvement à lui avant de murmurer :

– "Tu vas nous manquer."

Talean éclata de rire pour dissimuler son émotion et se redressa.

– "Allez, filez avant que je change d'avis et que je vous garde ici pour toujours."

Elicia les serra une dernière fois dans ses bras, puis, avec l'aide de Cyrus, monta à cheval avec les enfants.

La petite troupe se mit en route, Wilhem chevauchant aux côtés de Cyrus et Elicia, tandis que les enfants, assis devant leurs parents sur leurs chevaux, ne cessaient de poser des questions.

– "Papa, c'est encore loin ?" demanda Cléo après quelques heures.

– "Un peu, ma chérie," répondit Cyrus en souriant. "Mais regarde autour de toi, il y a tant de choses à voir sur la route."

Théo, qui partageait le cheval avec Elicia, pointa une forêt dense à leur droite.

– "Tu crois qu'il y a des loups là-dedans ?"

Elicia rit doucement.

– "Peut-être. Mais les loups ne s'approchent pas des voyageurs comme nous. Ils ont trop peur de ton père et de ses soldats."

Cléo se tourna vers Cyrus, les yeux pétillants.

– "Papa, est-ce que tu as une armée ?"

– "Oui," répondit-il avec amusement. "Une grande armée, prête à protéger tout le royaume."

Théo, intrigué, demanda :

– "Et est-ce qu'ils te disent 'Oui, Sire !' tout le temps ?"

Wilhem éclata de rire.

– "Ils le font, et parfois même plus que ça. Ton père est un roi respecté, mais je parie qu'il préfère ces questions à vos 'Pourquoi ?' incessants."

Cyrus sourit, secouant doucement la tête.

– "Je m'en sors plutôt bien pour le moment."

Le voyage fut long, mais les heures passèrent plus vite grâce à l'enthousiasme des enfants. Alors que le soleil commençait à se coucher, projetant des teintes orangées et roses sur le ciel, la silhouette imposante de Ravernklen se dessina à l'horizon.

– "Regardez," murmura Elicia en pointant du doigt.

Cléo et Théo écarquillèrent les yeux, éblouis par la vue. Les murs massifs de la cité, ses tours élancées, et le drapeau royal flottant au sommet du château semblaient irréels pour les deux enfants.

– "C'est immense !" s'exclama Cléo.

– "Et ça, c'est notre maison ?" demanda Théo, la bouche grande ouverte.

Cyrus hocha la tête, un sourire fier sur les lèvres.

– "Oui, c'est chez nous. Et demain, je vous montrerai tout."

En traversant les grandes portes de la ville, les habitants, reconnaissant leur roi, s'inclinèrent respectueusement, tandis que les enfants ne cessaient de regarder autour d'eux avec émerveillement.

– "Il y a tellement de monde," murmura Cléo.

– "Et des marchands !" ajouta Théo, pointant un étal regorgeant de fruits colorés.

Elicia, émue, posa une main protectrice sur l'épaule de Théo.

– "Bienvenue à Ravernglen, mes amours," murmura-t-elle.

La troupe gravit les grandes marches menant au château, et lorsque les immenses portes s'ouvrirent, Cléo et Théo poussèrent des exclamations d'émerveillement. Les grandes salles aux colonnes majestueuses, les tapis somptueux et les lustres étincelants dépassaient tout ce qu'ils avaient imaginé.

– "C'est encore plus beau qu'un conte de fées !" souffla Cléo.

Cyrus guida sa famille à travers les couloirs, s'arrêtant devant une grande porte ornée.

– "C'est ici que nous vivrons," annonça-t-il en l'ouvrant.

À l'intérieur, une vaste pièce richement décorée les attendait, avec un grand feu crépitant dans la cheminée et un lit suffisamment large pour accueillir toute une famille.

Les enfants, encore émerveillés, coururent explorer les lieux, tandis que Cyrus se tourna vers Elicia.

– "Nous sommes enfin chez nous," dit-il doucement.

Elicia sourit, les yeux brillants.

– "Oui. Et cette fois, rien ni personne ne pourra nous séparer."

Elle posa une main sur son bras, et ils restèrent un moment silencieux, savourant ce premier instant de paix dans leur nouveau foyer.

Le lendemain matin, Elicia descendit dans les profondeurs du château de Ravernghen, les lourdes pierres des murs suintant d'humidité. Les cachots étaient sombres et silencieux, uniquement éclairés par

des torches vacillantes. Un garde la guida jusqu'à une cellule à l'écart des autres.

Agatha, assise sur une simple paille, releva la tête en entendant les pas approcher. Ses traits étaient tirés, mais son regard brillait toujours d'une haine froide. Lorsqu'elle vit Elicia, elle esquissa un sourire amer.

— "Eh bien, regardez qui se pavane ici. La maîtresse devenue reine en puissance," lança-t-elle d'un ton acide.

Elicia resta immobile un instant, étudiant la femme qui avait tenté de la faire assassiner. Elle s'approcha lentement des barreaux.

— "Je ne suis pas venue me disputer avec toi, Agatha," dit-elle calmement. "Je voulais te parler. Comprendre pourquoi tu es allée si loin."

Agatha éclata d'un rire sans joie.

— "Pourquoi ? Tu oses poser la question ? Tu as tout pris : mon mari, ma place, et maintenant... ces enfants. Ces bâtards de Cyrus qui portent ses traits et son sang, alors que moi, sa femme légitime, je n'ai rien."

Elicia serra les poings, mais garda son calme.

— "Je n'ai rien pris, Agatha. Cyrus n'a jamais cessé de t'être fidèle, même lorsque notre histoire a commencé. Il t'a toujours respectée, et tout ce que j'ai fait, je l'ai fait pour protéger mes enfants."

Agatha se redressa, son regard brûlant de ressentiment.

– "Des enfants qui n'auraient jamais dû exister ! Toi et ta progéniture illégitime avez souillé tout ce que je représentais. Cyrus m'appartenait, et toi, tu as tout détruit."

Elicia sentit une pointe de colère monter en elle, mais elle la maîtrisa.

– "Tu t'es détruite toi-même, Agatha. Ton incapacité à accepter Cyrus pour ce qu'il est, à l'aimer vraiment, t'a poussée à cette folie. Tes actes t'ont menée ici."

Agatha serra les dents, mais resta silencieuse un moment avant de murmurer :

– "Cyrus ne t'aimera jamais comme il m'a aimée. Un roi ne peut aimer une ombre comme toi."

Elicia esquissa un sourire triste.

– "Peut-être as-tu raison. Mais au moins, je ne le détruirai pas de l'intérieur. Tu peux rester ici avec ta colère, Agatha. Moi, j'ai une famille à protéger."

Sans un mot de plus, Elicia tourna les talons, laissant Agatha seule dans sa cellule sombre.

Elicia se dirigea vers les jardins royaux, où le rire de Cléo et Théo résonnait déjà dans l'air frais du matin. En entrant, elle les vit courir autour de Cyrus, qui faisait semblant d'être un dragon, rugissant et les poursuivant avec enthousiasme.

– "Attrape-moi si tu peux, papa !" cria Cléo, riant aux éclats.

Théo, tenant une branche comme une épée, pointa son « arme » vers Cyrus.

– "Je vais te vaincre, dragon !"

Cyrus, jouant parfaitement son rôle, rugit à nouveau avant de « s'effondrer » dramatiquement sur l'herbe, feignant d'être vaincu.

Elicia resta un moment à les observer, un sourire sur les lèvres. Ce tableau de bonheur simple était tout ce qu'elle avait espéré. Elle s'approcha doucement, et Cyrus, la voyant arriver, se redressa en souriant.

– "La terrible dragonne vient-elle se joindre à la bataille ?" plaisanta-t-il.

– "Non," répondit-elle en souriant faiblement. "Je viens juste te parler un moment."

Après avoir confié les enfants à une servante qui les surveillerait, Elicia et Cyrus s'assirent sur un banc près d'une fontaine. Elicia inspira profondément avant de parler.

– "Je suis allée voir Agatha ce matin," dit-elle.

Cyrus fronça légèrement les sourcils, mais ne l'interrompit pas.

– "Elle est toujours consumée par sa haine," continua Elicia. "Elle m'a reproché tout ce qui lui est arrivé... et elle t'a reproché aussi."

Cyrus soupira, son regard se perdant dans les jardins.

– "Je m'y attendais," murmura-t-il. "Agatha n'a jamais su accepter ses propres échecs. Elle a toujours cherché quelqu'un d'autre à blâmer."

Elicia le regarda, cherchant ses mots.

– "Elle a dit des choses terribles sur Cléo et Théo. Mais cela n'a plus d'importance. Je voulais que tu saches que, malgré tout, je suis heureuse que nous soyons ici. Que nous soyons ensemble."

Cyrus posa une main sur la sienne, son regard s'adoucissant.

– "Moi aussi, Elicia. Ces derniers jours, je n'ai cessé de penser à tout ce que nous avons perdu... mais aussi à tout ce que nous avons encore devant nous."

Il se tourna vers elle, une étincelle de résolution dans les yeux.

– "Ravernnglen a besoin d'une véritable reine. Une reine qui sait aimer, protéger, et guider. Et je veux que ce soit toi, Elicia."

Elicia ouvrit de grands yeux, surprise.

– "Cyrus... tu es sûr ? Je ne suis pas née pour ce rôle. Je ne suis pas comme Agatha."

Cyrus serra doucement sa main.

– "C'est précisément pour cela que je te veux à mes côtés. Tu n'as pas besoin d'être comme elle. Tu es tout ce qu'elle n'a jamais été : une lumière, une force. Toi et les enfants êtes ma famille, et je veux que Ravernglen sache que tu es leur reine."

Elicia sentit les larmes lui monter aux yeux, mais elle sourit, émue.

– "Si c'est ce que tu veux, alors je serai cette reine. Pour toi, pour nos enfants... et pour Ravernglen."

Ils restèrent un moment ainsi, main dans la main, tandis que les rires de leurs enfants résonnaient autour d'eux, promettant un avenir empli d'amour et d'espoir.